MENSUEL • N° 932 • MAI 1995

SCIENCE & VIE

OVNIS
Enquête sur une nouvelle piste

- Coup de balai dans l'échographie
- Ces graisses qui nous veulent du bien

ATTENTAT DE TOKYO
Et si ça se passait à Paris ?

N°932 - MAI 1995
165 FB - 7,5 FS - Scan 4.50 - 840 Ptas - Portugal Cont 720 Esc - £ 3.9 - 35 Dh - 3.200 Dt - 6000 L - 1080 CFP Réunion/Antilles/Guyane 28 F
SCIENCE & VIE

Poulain

T 2578 - 932 - 23,00 F



DOSSIER

OVNIS



ENQUÊTE SUR UNE NOUVELLE PISTE

Les récits d'enlèvements par les extraterrestres défrayent la chronique américaine. Ces visiteurs de l'espace sont-ils bien réels ou prennent-ils naissance dans les profondeurs du cerveau... et de la culture ?

PAR PHILIPPE CHAMBON

L'HYPOTHÈSE DU CHAMP MAGNÉTIQUE

Une tentative d'explication rationnelle aux phénomènes inexpliqués et aux hallucinations collectives.

SAINTE THÉRÈSE ET LES SOUCOUPES

Rencontres d'extraterrestres et visions mystiques : un même processus, selon les psychologues.

LA MYTHOLOGIE DES "PETITS HOMMES VERTS"

Toutes les victimes d'enlèvements extraterrestres décrivent des scénarios étonnamment similaires. Mythomanie ou... mythologie ?

D'après "Horizon", BBC 2

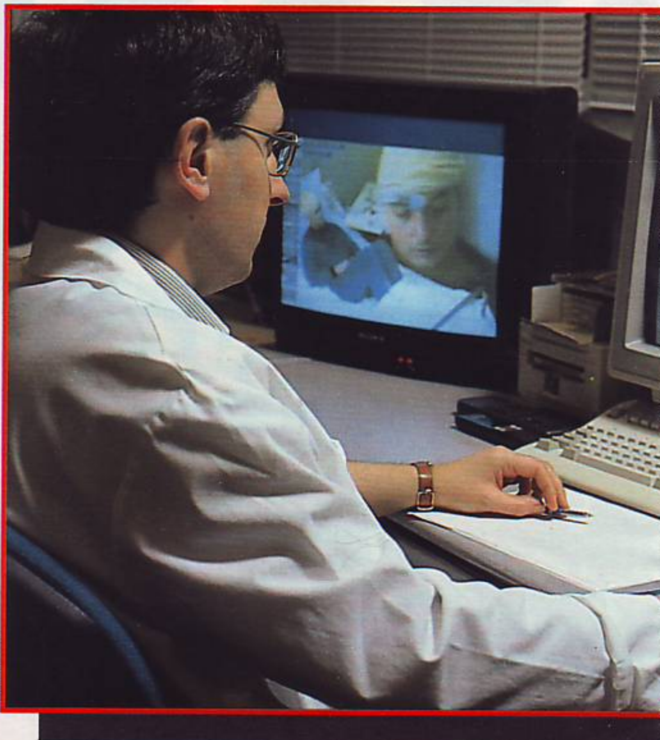

DOSSIER

OVNIS

L'HYPOTHÈSE DU CHAMP MAGNÉTIQUE

C'est la recherche d'un nouveau traitement de l'épilepsie qui a mis un neurologue canadien sur la voie. Enfin une explication rationnelle aux observations d'"objets volants non identifiés".

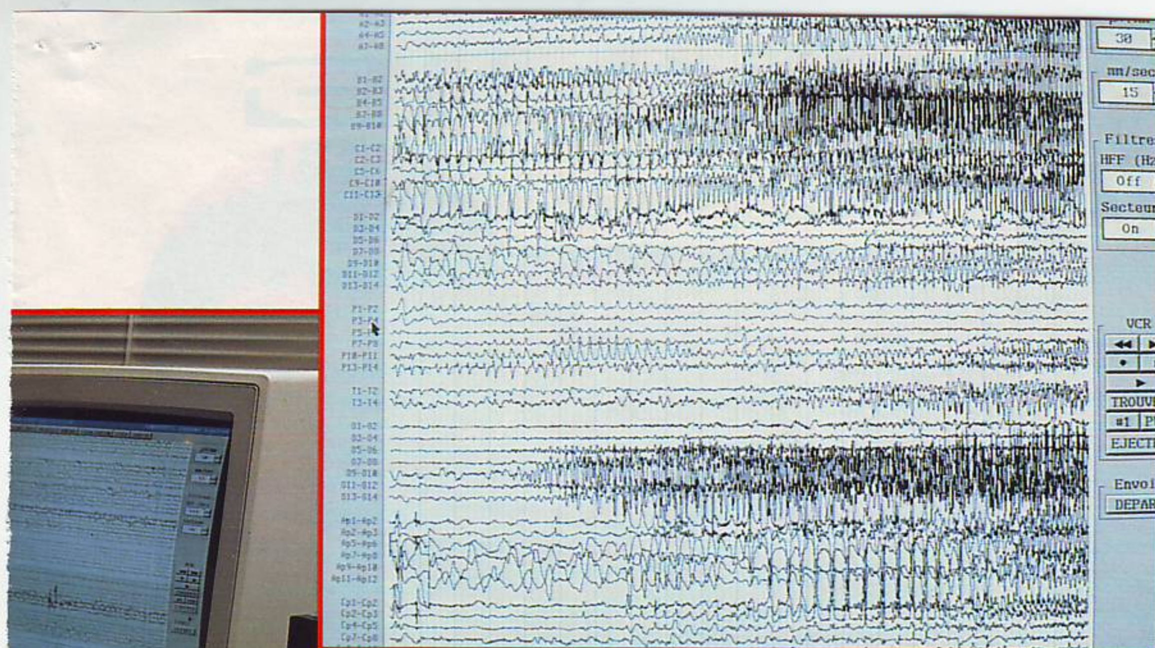

BBC 2
Michael Persinger


Photos F. Perri

La pièce est minuscule, baignée d'une lumière douce et rougeoyante. Au centre, une sorte de fauteuil de dentiste est à demi incliné. Une jeune femme s'y installe confortablement. Elle a les yeux bandés et la tête couverte d'un casque de moto duquel s'échappent de minces fils électriques, reliés à une prise de courant. Une infirmière en blouse blanche vérifie le câblage avant de quitter la pièce, refermant les lourds battants de la double porte derrière elle. Seule dans la pièce aux murs insonorisés, la jeune femme peut entendre tous les bruits de son propre corps, jusqu'à ce que la voix rassurante du professeur Michael Persinger lui parvienne à travers un haut-parleur : «Tout va bien ? Alors, nous pouvons commencer. Détendez-vous et racontez-moi ce que vous ressentez.»

Dans la salle attenante, le professeur se penche sur le clavier d'un ordinateur. Vêtu d'un costume impeccable, les cheveux presque blancs, il ajuste ses lunettes et enfonce une série de touches. Sur l'écran de contrôle, un signal lumineux décrit une courbe chaotique tandis que s'agitent les aiguilles d'un traceur graphique. Une dizaine de minutes s'écoulent sans le moindre événement. Soudain, la jeune femme commence à parler. Le professeur enfonce la touche "enregistrement" d'un magnétophone : «Quelque chose sort de ma jambe gauche... J'ai l'impression qu'elle s'allonge, que tout mon corps s'allonge... Il y a quelque chose – quelqu'un – à côté de moi... Je ne sais pas ce que c'est... Je flotte... Je me balance, comme si j'étais dans un hamac... On dirait que des mains me prennent par les épaules et me redressent...» Quelques secondes plus tard, la jeune femme reprend : «J'ai peur !» Michael Persinger prend le micro : «Ce n'est rien. On arrête, je viens vous chercher.» Quand elle sort du laboratoire, la jeune femme est épuisée, bouleversée, désorientée par les sensations inconnues qu'elle a éprouvées dans la chambre insonorisée.

L'expérience se déroule au laboratoire de psychologie de l'université Laurentienne de Sudbury, une petite ville isolée de l'Ontario, au Canada. Michael Persinger étudie l'effet sur le cerveau de champs électromagnétiques, engendrés par de petites bobines disposées sur les côtés du casque. Un domaine presque vierge, où bien peu de neurologues se sont aventurés jusqu'ici, et avec lequel Michael Persinger voit une ouverture sur un nouveau type de traitement de l'épilepsie. Mais aussi une explication à la plus invraisemblable des



Les étranges perceptions de l'épilepsie

Sur ces écrans d'un laboratoire de l'hôpital de Rennes, la manifestation électrique d'une crise d'épilepsie temporale. Dans cette forme particulière de la maladie, les neurones du lobe temporal font preuve d'une instabilité spectaculaire. Il se pourrait que ce type d'instabilité soit très répandu dans la population, sous une forme atténuée. Or, l'instabilité temporale génère des sensations étranges et des hallucinations visuelles et auditives extrêmement réalistes... Certains chercheurs pensent qu'un tel état pourrait être en cause dans les observations d'ovnis et les rencontres avec leurs passagers.

expériences humaines : la rencontre avec des ovnis et leurs passagers extraterrestres !

Son raisonnement est simple : si les neurones ont une activité électrique et, donc, produisent un champ magnétique, ils doivent, en toute logique, être sensibles aux champs magnétiques. Pour sa thèse, il fait subir à des souris nouveau-nées des champs magnétiques en rotation. Il constate des modifications de la sécrétion de mélatonine, une hormone impliquée dans la régulation des rythmes biologiques et des émotions. A la différence de ses prédécesseurs, il utilise des champs magnétiques faibles, et, surtout, il les fait varier. D'autres chercheurs reproduisent ses expériences et confirment : il y a bien, dans certaines conditions, un effet mesurable des champs magnétiques sur les systèmes biologiques.

Parallèlement, Michael Persinger s'intéresse à l'épilepsie. Cette maladie se manifeste par la synchronisation de l'activité électrique de milliers de neurones. La crise d'épilepsie est une sorte de "court-circuit" cérébral, au cours duquel un groupe de neurones s'active soudainement avec une intensité anormale. Les causes de ces activations simultanées restent inconnues, mais le phénomène est clairement décrit par la médecine, qui sait déceler cette anomalie grâce à l'électroencéphalogramme. Et, surtout, comme toute activité électrique, celle-ci génère un champ magnétique.

L'idée germe donc dans l'esprit de Michael Persinger qu'il serait possible d'inverser le processus : soumettre le cerveau à des champs magnétiques et tenter ainsi de désynchroniser les neurones responsables de la crise d'épilepsie. Une idée complètement nouvelle, qui laisse ses pairs dubitatifs mais se trouve aujourd'hui au cœur de l'activité de son laboratoire.

Une forme particulière de la maladie retient son attention : l'épilepsie temporale, localisée dans les lobes temporaux, zones figurant parmi les moins bien connues du cerveau. Ils sont impliqués, entre autres, dans l'audition et la vue et sont directement connectés avec l'amygdale et l'hippocampe, sortes de carrefours des émotions et des souvenirs.

Or, les crises d'épilepsie qui se déclarent dans les lobes temporaux sont associées à un ensemble ▶



Quand les champs magnétiques provoquent des hallucinations

Puisque l'activité électrique du cerveau génère un champ magnétique, il doit être possible d'inverser le processus... Dans son laboratoire de l'université Laurentienne, au Canada, Michael Persinger tente d'influer sur le cerveau en soumettant ce dernier ❶ à des champs magnétiques variables ❷. Il parvient ainsi à provoquer des épisodes d'instabilité dans les lobes temporaux... ❸ et à déclencher, du même coup, des perceptions bizarres très proches de celles relatées par les "victimes" des extraterrestres.



BBC 2

▶ de perceptions inhabituelles. Les malades rapportent des impressions de déjà vu, des sensations de lévitation, des hallucinations auditives, visuelles, tactiles et olfactives très réalistes. Sentiment d'étrangeté, anxiété, voire peur panique sont souvent rapportés par les patients, de même que des sensations bizarres, parfois érotiques, dans les organes génitaux. Toutes ces perceptions sont vécues avec un réalisme bouleversant. Les patients se trouvent dans ce que les spécialistes nomment l'"état de rêve", une sorte de "rêve éveillé".

Mais quel rapport avec les ovnis ? Michael Persinger estime que les gens qui en ont observés ou qui sont persuadés avoir été enlevés par des extraterrestres peuvent avoir été victimes d'une sorte de crise d'épilepsie temporale. Seraient-ils donc tous épileptiques ? «Je ne le pense pas, dit le neurologue. Cependant, nous avons remarqué que l'instabilité temporale qui est responsable de cette forme d'épilepsie est très répandue dans la population, sous une forme très atténuée.» Cette instabilité serait caractéristique des personnes très imaginatives, parfois anxieuses, plutôt créatives et intuitives. C'est du moins ce que Persinger affirme après avoir interrogé plusieurs centaines de personnes. Plus l'instabilité est grande, plus ces personnes sont sujettes aux "voyages hors du corps", aux expériences mystiques et autres visions.

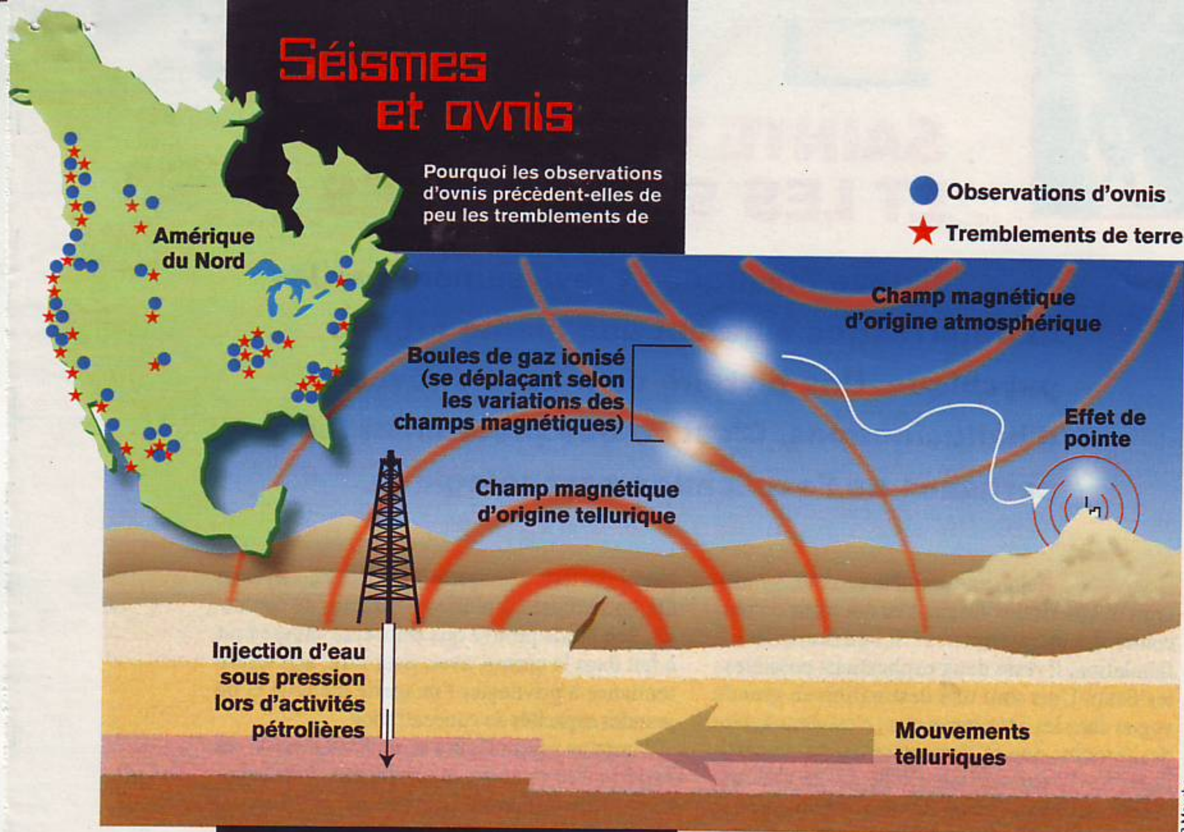
Cette conclusion a été contestée par les défenseurs de l'hypothèse extraterrestre, mais leurs études s'appuyaient sur des échantillons trop faibles pour être significatifs. Michael Persinger a voulu trancher avec l'appareillage de son laboratoire. Il parvient, comme en témoigne le récit de la jeune femme qui s'est prêtée à l'expérience, à provoquer de courts épisodes d'instabilité temporale, qui se manifestent par des sensations proches de la transe ou de celles évoquées par les "victimes" de rencontres extraterrestres et autre voyages "astraux".

«Toute l'astuce consiste à appliquer des variations complexes du champ magnétique, explique-t-il. Leur amplitude est très faible (elle n'excède pas quelques dizaines de nanoteslas), et elles sont de très basse fréquence, de façon à mimer les variations observées dans les lobes temporaux.»

Intéressant, certes, mais tout aussi inquiétant : le dispositif de Michael Persinger ne permettrait-il pas de modifier le comportement des gens sans qu'ils s'en aperçoivent ? Pire : Michael Persinger n'exclue pas que sa technique permette d'influer sur le lobe temporal, siège du raisonnement et des processus de réfutation logique. Le neurologue assure se limiter à la recherche d'un traitement des formes d'épilepsie temporale résistant aux traitements classiques, et de certains types de dépression. Espérons que des individus

Séismes et ovnis

Pourquoi les observations d'ovnis précèdent-elles de peu les tremblements de terre ? L'activité tellurique (naturelle ou induite par l'injection d'eau dans le sous-sol) provoque des perturbations du champ magnétique qui pourraient bien être à l'origine de phénomènes lumineux – feux de Saint-Elme, effet de pointe – et d'épisodes d'instabilité temporale chez les personnes sensibles.



moins bien intentionnés n'envisagent pas d'utilisations plus perverses...

Mais revenons à nos amis les extraterrestres. Si les épisodes d'instabilité temporale sont si fréquents que l'affirme Michael Persinger, alors les rencontres d'ovnis, les voyages hors du corps et les enlèvements par des extraterrestres devraient être monnaie courante. «Pas du tout, répond le neurologue. En fait, il est probable que les épisodes les plus spectaculaires surviennent dans des conditions très précises liées... aux tremblements de terre.»

Michael Persinger est parvenu à cette hypothèse au terme d'une longue réflexion sur les phénomènes anormaux et inexpliqués. Nourri d'ufologie depuis sa plus tendre enfance, il cherchait une explication rationnelle. Or, il s'est aperçu que les observations de phénomènes anormaux procèdent par vagues successives survenant peu de temps avant les tremblements de terre, même mineurs. L'explication, il la trouve auprès de géophysiciens, qui ont observé des épisodes de variation du champ magnétique terrestre quelques heures (et jusqu'à quelques mois) avant des périodes d'intense activité sismique (voir schéma ci-dessus). Ces variations sont peut-être à l'origine de phénomènes lumineux inexpliqués, dus à la formation dans l'atmosphère de gaz ionisés très localisés. Lumières dans le ciel, variation du champ magnétique... Aux yeux de Michael Persinger, tous les ingrédients sont réunis pour provoquer, à partir d'un phénomène naturel, une véritable transe hallucinatoire.

L'hypothèse du neurologue canadien résout-elle complètement la question des ovnis et de leurs passagers ? Plusieurs points restent mystérieux. En admettant que les traces laissées sur le sol par nos visiteurs cosmiques soient presque toutes explicables par des causes très terriennes, il faut encore justifier les marques qui apparaissent parfois sur le corps des "victimes". Plus étonnante encore, la remarquable similarité entre les récits des "contactés" : les ovnis et leurs passagers se ressemblent presque tous. Est-ce le signe de leur existence matérielle, ou celui d'une empreinte culturelle, d'une véritable mythologie moderne, qui amène des personnes troublées par une expérience psychique bouleversante à lui donner un cadre de référence acceptable ? C'est une autre histoire, que nous abordons dans les pages suivantes. ▶



OVNIS

SAINTE THÉRÈSE ET LES SOUCOUPES

Extase mystique et ravissement par les extraterrestres auraient une même origine psychique. Une histoire de mauvais rêves et d'hallucinations. C'est ce que prétendent les partisans de l'explication psychologique.

Selon une enquête récente, 3,7 millions d'Américains auraient vu des ovnis ou rencontré des extraterrestres ! Si l'on écarte les affabulation, il reste deux explications possibles : les Etats-Unis sont une destination en grande vogue chez les extraterrestres ; c'est dans la tête des témoins que tout se passe. Faute de certitudes sur l'existence matérielle de ces visiteurs cosmiques et en raison de notre connaissance limitée des dépliants touristiques extraterrestres, nous nous en tiendrons à explorer la deuxième hypothèse.

Comment des gens sensés – nombre d'entre eux ont subi des tests psychologiques approfondis qui montrent qu'ils sont d'intelligence normale, sains de corps et d'esprit –, comment ces gens équilibrés peuvent-ils prétendre avec sérieux avoir été en contact avec des extraterrestres ? Tous les spécialistes – incrédules – de la question s'accordent sur un point : ces individus racontent leurs "expériences" parce qu'ils les ont vraiment vécues ! Mais ce n'est pas pour autant que cela s'est vraiment passé. Mettons de côté ceux qui ont été confrontés à des phénomènes atmosphériques rares et surprenants qu'ils ont interprétés de manière fantastique, et penchons-nous sur le phénomène le plus incroyable que rapportent ceux qui ont été "contactés" par les extraterrestres : l'enlèvement. Presque tous racontent, à quelques détails près, la même histoire. Ils ont été emportés par les visiteurs dans leur vaisseau où ils ont subi des "opérations chirurgicales" plus ou moins traumatisantes. Les visiteurs les ont enfin relâchés, non sans leur avoir expliqué – par télépathie, cela va de soi – les raisons de leur venue. Les récits sont saisissants de réalisme et rien ne permet de douter de la sincérité des "témoins", ni de la réalité – au moins subjective – de leur expérience. Quant à leur santé mentale : la psychologue américaine Pat Cross, de l'université Carleton, a fait passer des tests d'imagerie (type Rorschach) et de QI, entre autres, à plusieurs dizaines de contactés. Son étude prouve que ceux-ci se situent tout à fait dans la norme, avec, peut-être, une légère tendance à privilégier l'imagerie mentale et de grandes capacités de concentration.

Plusieurs psychologues se sont intéressés à ces expériences étranges et, parmi eux, la psychothérapeute Catherine Lemaire, qui met l'accent sur leur aspect onirique.

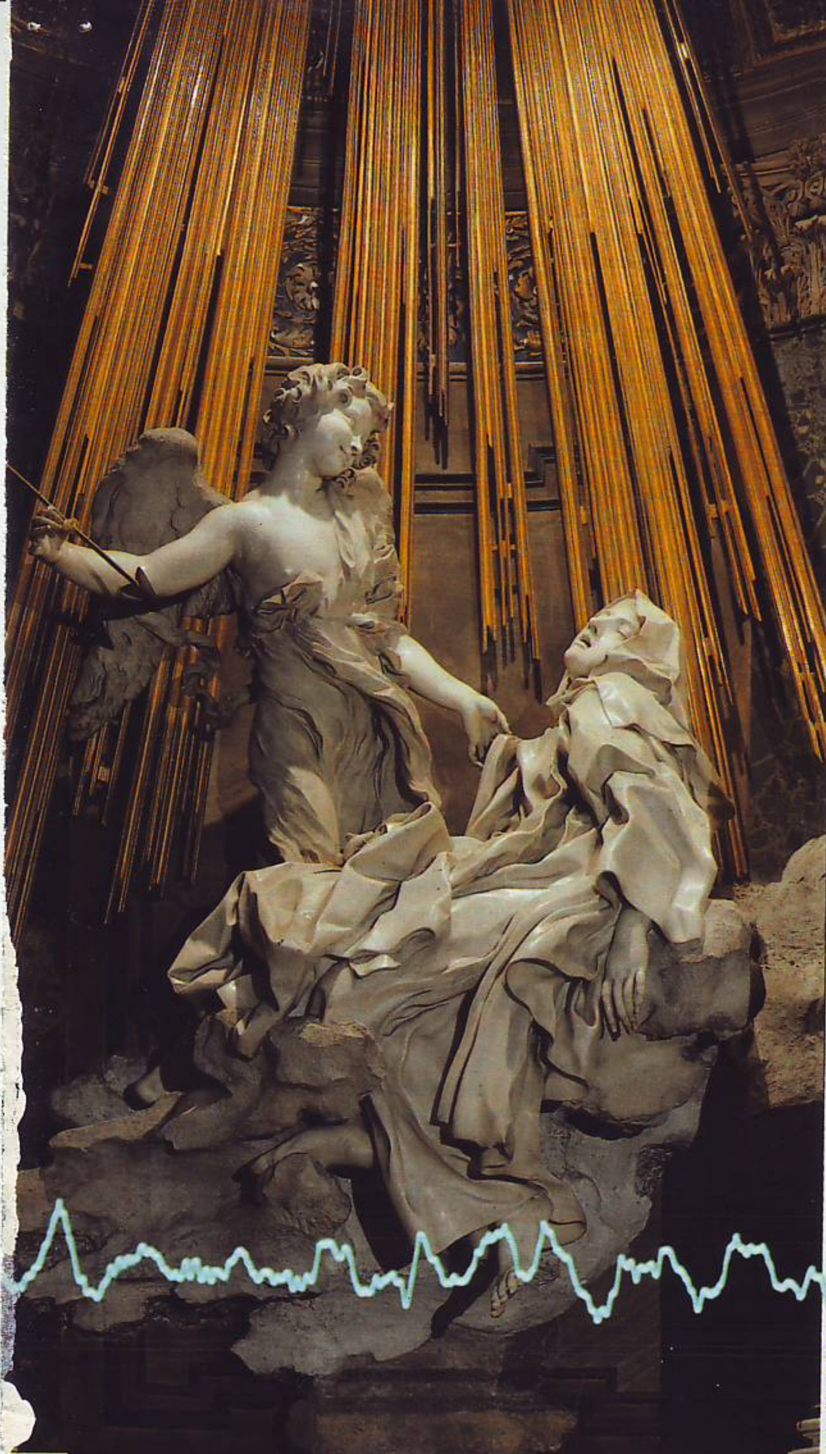
Normalement, les rêves surviennent au plus profond du sommeil, pendant la phase dite de sommeil paradoxal, habituellement précédée et suivie de phases de sommeil lent. Le souvenir des rêves est alors confus, voir complètement effacé. Or, il arrive parfois que le sommeil paradoxal et les rêves qui le caractérisent se manifestent sans préparation. On parle d'hypnagogie lorsque le rêve arrive avant l'endormissement, ou d'hypnopompie lorsqu'il se déroule au réveil. Dans ces états atypiques du sommeil, le rêve laisse souvent un souvenir incroyablement réel. Il arrive ainsi que l'on rêve de s'être réveillé, levé, d'avoir accompli diverses tâches, rencontré des gens, jusqu'au moment où l'on se réveille pour de bon et où l'on comprend que tout cela n'était qu'un rêve. «Ces épisodes peuvent parfaitement survenir dans la journée, au volant d'une voiture, souvent dans un état de fatigue inhabituel dû au manque de sommeil, explique Catherine Lemaire. Dans ce cas, le souvenir des rêves est extrêmement vivace, et il est parfois difficile de les distinguer d'une expérience objective. Il s'agit d'une véritable hallucination dont on imagine difficilement, quand on ne l'a jamais vécue, à quel point elle peut sembler réaliste.»

La paralysie du sommeil est un autre phénomène pendant lequel la frontière entre rêve et réalité peut s'estomper. Il s'agit en fait d'un réveil brutal où le corps reste en état de sommeil pa-

Ph. Plailly/Eurelios

radoxal, c'est-à-dire où les muscles sont parfaitement relâchés et "déconnectés" des commandes motrices du cerveau. Dans cette situation, la personne éprouve une sensation désagréable d'étouffement et d'impuissance qui peut être associée à la perception d'une agression par une puissance occulte. Suzan Blackmore, de l'université West of England, à Bristol, a étudié de près ce phénomène qui, pour elle, serait à l'origine des légendes médiévales concernant les succubes que l'on accusait de venir violer les vierges et les nonnes pendant la nuit. Cette sensation de suffocation nocturne expliquerait aussi les récits légendaires de fantômes qui viennent étouffer leurs victimes endormies, récits que l'on retrouve dans des pays comme le Viêt-nam, le Laos ou Terre-Neuve.

Pour Catherine Lemaire, ces états particuliers du sommeil jouent probablement un rôle central dans les rencontres avec les extraterrestres. Elle y voit aussi la principale explication des fameux "voyages astraux", au cours desquels certaines personnes affirment, toujours en toute sincérité, sortir de leur corps et se déplacer "en esprit" à travers le monde. «J'ai moi-même eu ce type d'expérience, et j'étais tellement frappée par leur réalisme que j'ai cru, un temps, à leur réalité objective», avoue-t-elle. Dans d'autres sociétés, cet état privilégié est particulièrement prisé, car il permet d'accéder au monde des dieux ou de rencontrer les esprits des ancêtres. Les expériences du spécialiste mondial du sommeil, Michel Jouvet, de l'INSERM de Lyon, ont d'ailleurs démontré depuis longtemps que la privation expérimentale de sommeil entraîne des épisodes de rêve intense qui se manifestent dès que l'attention ▶


Artephot/Nimatallah

Les mystiques : des rêveurs éveillés ?

Sainte Thérèse d'Avila figure au panthéon des grands illuminés d'autrefois. Chez les mystiques, le passage direct de l'état de veille au sommeil paradoxal (stade d'apparition des rêves), dû à un excès d'ascétisme, et plus simplement de fatigue, expliquerait leurs hallucinations.



DOSSIER

OVNIS

L'HYPNOSE AU BANC DES ACCUSÉS

Nombre de patients, aux Etats-Unis, se sont souvenu d'"enlèvements" au cours de séances d'hypnose, une pratique psychothérapeutique très en vogue outre-Atlantique. La plupart du temps, ce sont des personnes qui consultent pour un malaise psychologique associé à un trou de mémoire, une sensation de "temps manquant". Bien que les hypnotiseurs impliqués dans ces histoires d'enlèvement s'en défendent, l'un des pères de l'hypnose dite expérimentale, Martin Orne, rappelle que l'hypnose est un dangereux outil de manipulation. Il peut appeler des souvenirs faux mais qui s'imposent avec un écrasant sentiment de vérité et de précision. Bref, le malade et le thérapeute fabriquent la vérité qu'ils recherchent. Curieusement, c'est avec l'hypnose que se déclenche l'étrange maladie mentale des personnalités multiples qui se développe de façon inquiétante aux Etats-Unis. Cette technique est aussi utilisée par certaines sectes pour révéler les "vies antérieures" de leurs adeptes, et elle joue un rôle déterminant dans le satanisme, car c'est encore sous hypnose que les "patients" avouent s'être livrés à des actions morbides et meurtrières. La question reste de savoir pourquoi certains thèmes sont favorisés plutôt que d'autres. On peut supposer que tout dépend de l'hypnotiseur, qui peut induire ces souvenirs par la simple orientation de ses questions. Ce soupçon pèse sur des hypnotiseurs tels que Budd Hopkins ou John Mack, qui croient dur comme fer à la réalité matérielle des enlèvements. D'autres part, il est possible que l'imagination plus ou moins fantasque ou morbide de l'hypnotisé et ses sentiments de culpabilité ou de haine le conduisent à élaborer des scénarios imaginaires qui prennent valeur de vérité objective. L'hypnose restant un phénomène encore très mal compris et difficile à analyser scientifiquement, il paraît très imprudent de déclarer quelqu'un coupable sur la seule base de souvenirs issus de séances d'hypnose, subies par le ou les témoins. Cela s'est pourtant déjà vu aux Etats-Unis où, entre autres, des parents ont ainsi été accusés par leurs enfants des crimes les plus atroces.

du sujet se relâche. On comprend mieux ainsi les grands mystiques qui se privaient de sommeil pour atteindre l'extase de la prière. Aujourd'hui, les personnes qui expérimentent sans préparation de tels états de conscience se trouvent confrontés à quelque chose d'inacceptable pour un esprit rationnel. «Ce jaillissement de l'imaginaire dans la vie quotidienne peut être très troublant, estime la psychologue. Le sujet va donc lui donner un "cadre de référence", une objectivité qui l'intègre dans la culture et les désirs du moment. Autrefois, ce cadre était religieux ; aujourd'hui, il fait appel aux extraterrestres, à la science-fiction ou au syncrétisme spirituel du *New Age.*» Et de citer sainte Thérèse d'Avila, incarnation historique du ravissement divin. La sainte n'en était pas moins femme, et, dans ces extases, alors qu'elle s'y refusait, Dieu lui-même s'emparait d'elle : «Cette résistance aux douceurs et aux caresses divines ne fut pas sans fruit [...]. Plus je tâchais de faire diversion, plus le Seigneur m'inondait de délices et me couvrait de sa gloire», raconte-t-elle dans son journal.

Le célèbre neuropsychiatre américain Oliver Sachs s'est intéressé au cas de la mystique Hildegarde de Bingen, bénédictine du XIIe siècle, auteur d'écrits relatifs à la médecine, aux sciences de la nature et à la mystique. Elle était victime de migraines dites ophtalmiques qui sont annoncées par un scotome scintillant, autrement dit une hallucination lumineuse violente qui disparaît assez rapidement pour laisser place à la douleur. Pour elle, cette lumière était d'essence divine. Oliver Sachs y voit «la manière dont un événement psychologique qui pour la plupart d'entre nous reste banal, haïssable ou sans signification particulière peut, chez une conscience privilégiée, être le substrat d'une inspiration suprêmement extatique.»

Les récits contemporains de ravissement par les extraterrestres, même s'ils relèvent souvent du même processus mental, sont généralement plus troubles que ceux de nos saintes femmes. Ils relatent des prélèvements de rognures d'ongles ou de cellules germinales, des poses d'implants pour contrôler l'esprit, des fécondations artificielles et quasi-sataniques, et d'autres pratiques pseudo-médicales qui semblent liées à de vieilles hantises de sorcellerie ou à la peur de la toute-puissance de la science. Ce qui frappe Catherine Lemaire, ce sont les incohérences qui émaillent ces récits. Les extraterrestres utilisent des échelles de corde, annoncent leur origine martienne, vénusienne ou lunaire, font des prévisions banales et déjà connues sur l'avenir de l'humanité ou posent des questions bien naïves pour des êtres crédités de pouvoirs surnaturels. Des étrangetés qui sont là comme pour signifier qu'il s'agit bien d'un récit imaginaire, d'un rêve collectif, c'est-à-dire d'un mythe réactualisé à notre siècle.

POUR EN SAVOIR PLUS :
- *Rêves éveillés*, de Catherine Lemaire, éditions Les empêcheurs de penser en rond-Synthélabo, 1993.
- *Migraine*, d'Oliver Sachs, éditions du Seuil, 1986.



Rencontre du quatrième type

Le thème de l'enlèvement existait déjà dans les nombreux illustrés de science-fiction américains de l'entre-deux-guerres, soit quarante ans avant le premier récit d'enlèvement par des extraterrestres.

Coll. Christophe L.

LA MYTHOLOGIE DES "PETITS HOMMES VERTS"

De la première soucoupe volante aux "enlèvements", une véritable mythologie extraterrestre s'est construite. Et si les "envahisseurs" naissaient de l'inconscient collectif ?

Le 24 juin 1947, le pilote privé Kenneth Arnold survole les monts Cascade, au Nord-Ouest des Etats-Unis, à la recherche d'un avion perdu de la marine américaine. Soudain, il aperçoit neuf objets brillants qui évoluent de manière étrange dans le ciel. Ils montent presque à la verticale et retombent en piqué à la vitesse d'environ... 1 000 miles à l'heure !

Arnold signale sa rencontre lors de son ravitaillement suivant. Lorsqu'il termine enfin sa journée, une troupe de reporters l'attend de pied ferme. Il raconte son histoire, et, le lendemain, l'un des rédacteurs baptise ces objets volants hors normes "soucoupes volantes". On est entré dans l'ère "soucoupique". Les spécialistes parleront désormais de période pré ou post-arnoldienne par rapport à l'observation de Kenneth Arnold.

Quelques années plus tard, en 1966, un livre bouleverse l'Amérique : *le Voyage interrompu*, de John G. Fuller. Un best-seller qui relate l'aventure extraordinaire de Barney et Betty Hill, un postier et son épouse assistante sociale, tous deux "enlevés" par des extraterrestres. Cette dernière raconte qu'ils l'ont déshabillée, qu'ils ont prélevé des échantillons de sa peau et de ses cheveux avant de plonger dans son abdomen une longue aiguille, provoquant une douleur insupportable. Son mari, lui, se souvient d'un prélèvement de sperme à l'aide d'un curieux système de succion.

Ces révélations ne sont pas spontanées, puisque les Hill, troublés par un épisode commun d'amnésie, ont d'abord consulté leur psychiatre qui les a aidé à explorer leurs souvenirs sous hypnose. Ce médecin dira clairement qu'il ne croit pas une seconde à la véracité matérielle de leur histoire. ▶



Qu'importe, la brèche est ouverte. Le couple Hill est le premier cas d'une longue série d'enlèvements par les extraterrestres. «On compte aujourd'hui plus de 5 000 cas, peut-être 10 000, essentiellement aux Etats-Unis», estime Bertrand Méheust, ethnologue, enseignant et chercheur associé au CNRS. «Le phénomène prend la même ampleur dans ce pays que le spiritisme à la fin du XIXe siècle.»

Cependant, plus le temps passe, plus ces rencontres deviennent sophistiquées. Au début, les phénomènes lumineux occupent tout le terrain ; puis l'on voit des extraterrestres en chair et en os. Ces rencontres du troisième type se bornent à un dialogue avec nos visiteurs de l'espace. Mais ce qui défraie véritablement la chronique, c'est la rencontre du "quatrième type" : l'enlèvement. A tel point qu'on ne voit presque plus de ces vulgaires ovnis qui égayaient le ciel des pays industrialisés (mis à part en Belgique, il y cinq ans). Les extraterrestres s'enhardissent : ils enlèvent des cobayes humains. Enfin, ils commencent à fusionner avec l'espèce humaine par la manipulation de cellules sexuelles...

Les enquêteurs soulignent la similitude des différents scénarios d'enlèvement : à quelques détails près, ils sont tous structurés de la même façon. L'ufologue américain Thomas Balland en a dressé une typologie qui procède ainsi :

«1. Le ravi est capturé avec des moyens technologiques qui tiennent de la magie.

»2. Il subit un examen médical assorti de manipulations physiques et mentales terrifiantes.

»3. Le chef du vaisseau cosmique, soudain affable, expose à son "hôte" les buts du voyage intersidéral.

»4. Le ravi est alors invité à visiter la soucoupe, surtout la salle des machines.

»5. Il peut aussi être invité à découvrir un autre monde, une planète lointaine ou un mystérieux labyrinthe.

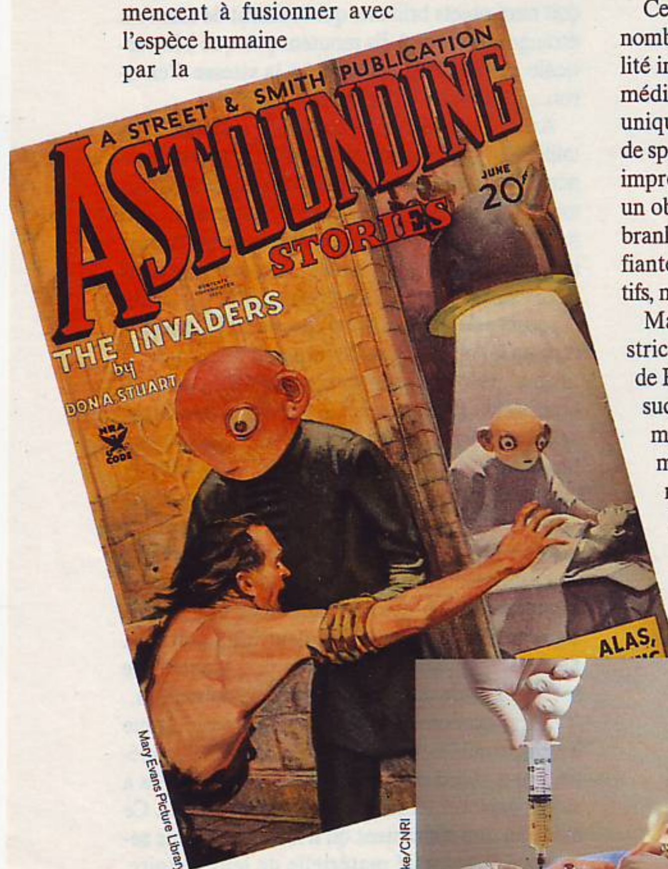
»6. Il a une vision plus ou moins divine, à l'insu de ses hôtes.

»7. Les extraterrestres le relâchent dans la nature ou le ramènent là où ils l'ont capturé.

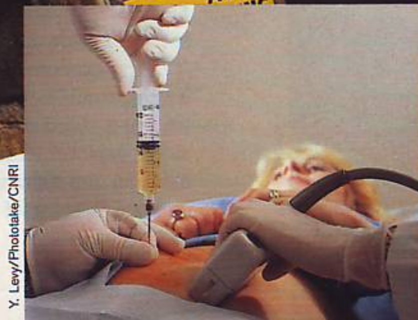
»8. A son retour, le ravi subit diverses répercussions physiques, mentales et existentielles de son périple cosmique.»

Ce n'est bien sûr là qu'un schéma général. De nombreux détails donnent à chaque cas l'originalité indispensable pour qu'il soit amplifié par les médias. «Un récit d'enlèvement est un composé unique de mémoire collective, de folklore local, de space opera et de biographie, qu'un événement improbable, un concours de circonstances rares, un objet mal identifié ou non identifié ont mis en branle. Le tout forme une histoire vivante et terrifiante qui, à partir de matériaux culturels collectifs, nous parle de tel homme en particulier.»

Mais tous ces récits répondent à une loi très stricte régissant les récits mythiques, la théorie de Propp. Les différentes séquences du mythe se succèdent dans un ordre immuable : il peut en manquer une, il peut y en avoir de nouvelles, mais leur enchaînement respecte toujours la même chronologie. «Pour les anthropologues, l'ufologie est une formidable occasion d'assister presque en temps réel à l'élaboration d'une nouvelle mythologie,



Mary Evans Picture Library



Y. Levy/Phototake/CNRI

Cobayes humains

Prélèvements divers, manipulations de cellules sexuelles, implants dans le cerveau... Les victimes d'enlèvements extraterrestres relatent avoir fait l'objet d'expériences physiques terrifiantes. Des frayeurs inspirées de la littérature autant que des technologies modernes comme l'amniocentèse (ci-contre).

explique Bertrand Méheust. On comprend comment une mythologie peut se construire en quelques dizaines d'années seulement.»

L'ethnologue des ovnis met aussi l'accent sur certains éléments, empruntés à des mythologies disparates. On retrouve ainsi dans les récits d'enlèvement des bribes de croyances médiévales sur la sorcellerie. Les marques physiques qui apparaissent parfois sur le corps des "ravis" rappellent étrangement les "marques du diable" qui oblitéraient autrefois le corps des sorciers ou de leurs victimes. L'enlèvement extraterrestre peut aussi apparaître comme la "réactualisation" du mythe des succubes et des incubes, ces démons de la tradition qui abusaient des gens pendant leur sommeil.

Pour Michel Meurger, essayiste spécialisé dans le folklore surnaturel, inutile d'aller chercher si loin. Si, comme toute croyance, celle dans les extraterrestres s'appuie bien sur un vécu individuel, le contenu des récits d'enlèvements est déjà inscrit au plus profond de la culture américaine contemporaine. «Tous les thèmes, tous les détails, presque sans exception, se retrouvent dans les récits de science-fiction d'avant-guerre», remarque Michel Meurger après avoir étudié en profondeur ces textes et leur correspondance avec les récits d'enlevés. En effet, les Etats-Unis ont connu une vogue extraordinaire des illustrés de science-fiction entre 1926 et 1939 exactement. Or, les scénarios, les représentations graphiques – jusqu'au portrait des extraterrestres (les "petits gris à grosse tête", équivalent de nos "petits hommes verts") –, tous les éléments étaient déjà présents depuis longtemps dans cette littérature. Les illustrés en question ne pouvaient échapper à personne, ils étaient à la devanture de tous les marchands de journaux. Bien avant les premières rencontres extraterrestres, on y trouvait les implants dans le cerveau pour contrôler les humains, la télépathie, le thème de la race épuisée qui vient se régénérer avec des éléments humains, les soucoupes volantes, la notion d'une science supérieure et toute-puissante, la conspiration d'un pouvoir occulte, etc. Quand Barney Hill dresse le portrait de ses ravisseurs, l'image qu'il en donne reproduit presque à l'identique l'extraterrestre d'un feuilleton télévisé diffusé quelques mois plus tôt, lui-même inspiré des portraits de ces fanzines d'avant-guerre.

NASA/*Ciel et Espace*



Le plus célèbre des Martiens

Visible sur la planète Mars, ce visage est-il un relief naturel ou la trace d'une civilisation extraterrestre ? Une question de croyance.

«Maintenant, les récits d'enlèvements ont tendance à s'écarter de la science-fiction fondatrice et gagnent une certaine autonomie», remarque Michel Meurger, qui les met en parallèle avec un phénomène nouveau et assez inquiétant outre-Atlantique : le satanisme. Ces récits fantastiques sont rapportés par des personnes qui disent se livrer, la nuit, à des actes meurtriers – viols, mutilations, etc. «Des récits tout autant marqués par la sincérité que les récits de rencontres du quatrième type, et fondés eux aussi sur une mythologie aisément identifiable», note le spécialiste. Dans le satanisme, comme dans les enlèvements cosmiques, les victimes découvrent souvent, avec l'aide de l'hypnose ou de la psychanalyse, qu'elles ont été enlevées plusieurs fois dans leur vie, parfois dans leur plus tendre enfance.

Trait particulier du satanisme : ces récits rapportent parfois des meurtres qui ont été réellement commis. Au point qu'ils ont conduit à prononcer des condamnations de "sataniques", aux Etats-Unis. Les "coupables" ont-ils véritablement tué, ou ont-ils simplement fait un mauvais rêve, et s'accusent-ils des pires crimes pour des raisons psychologiques qui restent à comprendre ? Le risque existe que leurs "aveux" soient trop facilement pris au pied de la lettre, comme le sont ceux, moins lourds de conséquences, des enlèvements cosmiques. ■

POUR EN SAVOIR PLUS :

• *En soucoupes volantes*, Bertrand Méheust, Imago, 1993.
• *Alien Abduction. L'Enlèvement extraterrestre : de la fiction à la croyance*, Encrage 1995.

ALFREDO LISSONI

21-8-97

delle acque, si trovavano quattro per- capitato è stato investito

Ufo a Tessera, il racconto di un tecnico

«Un volto da alieno e 25 minuti di mistero registrati nel filmato»



Ecco l'immagine, sbiadita, rimasta impressa nel filmato girato dal tecnico: si intravvede la forma di un volto misterioso

MESTRE — Rapiti dagli extraterrestri, a due passi dall'aeroposto di Tessera, per 25 minuti e non ricordarsi nulla? Difficile a credersi, sopratutto per chi, come F.C., si dice «molto scettico» su Ufo ed extraterrestri.

F.C. ha 35 anni, vive a Chirignago con moglie e due figlie, fa il perito elettronico in una società di informatica. Martedì, intorno alle 20.30, stava rincasando dopo aver lavorato all'aeroporto Marco Polo. «All'incrocio con la Triestina — racconta — ho visto in cielo, di fronte a me, una strana luce che si muoveva rapidamente. Mi sono incuriosito e ho deciso di riprendere ciò che stavo vedendo visto che in auto avevo la mia videocamera. Prima mi sono fermato sul piazzale d'entrata della discoteca Zoo, ma non vedevo più nulla. Mi sono addentrato nella campagna, ho imbucato via Cimitero Dese e poi una stradina sterrata. Lì mi sono fermato, e restando a bordo dell'auto ho cominciato a filmare cercando in cielo quella grossa luce. A quel punto ho sentito un tonfo, come se qualcosa urtasse nella carrozzeria. Mi sono girato di scatto con la telecamera puntata e ho visto una faccia rotonda, simile ad una maschera, una bauta veneziana. Mi fissava accostata al finestrino anteriore di destra. Ho preso un gran spavento, ho lasciato cadere la telecamera sul sedile al mio fianco e ho cercato di avviare l'auto per andarmene subito. La mia Espace, che di solito parte al primo giro di chiave, però non partiva e così ho dovuto fare quattro tentativi prima di riuscirci». Tornato a casa F.C. scopre che la videocamera era ancora accesa. «Ero stanco, turbato e confuso — racconta ancora —, ho preferito quindi non raccontare niente a mia moglie e dopo la cena sono andato a dormire. Solo la mattia dopo ho trovato il coraggio di vedere cosa avevo filmato. Poche cose, sei secondi con quella strana faccia che mi guardava e ben 25 minuti, poi il sonoro con il tentativo di accendere il motore, poi una luce forte puntata verso l'auto, il rumore della porta che si apre e la luce che si spegne. Da quel momento sono passati 25 minuti prima di veder riaccendersi quella luce, sentire il rumore della porta che si chiude, la luce che si spegne di nuovo e la quarta girata del motorino di avviamento che fa partire l'auto». «Di quei 25 minuti — conclude F.C. — dalle 21 alle 21.28, non ricordo nulla. Anzi per me quel lasso di tempo non è esistito». *(g.fav.)*

la Nuova Venezia

VENEZIA CASTELLO, CAMPO S. LIO 5620 - TELEFONO 041/24.03.111 - FAX 041/52.11.007 - E-MAIL finpad@mbox.vol.it
MESTRE VIA VERDI, 30-32 - TELEFONO 041/50.74.611 - FAX 041/95.88.56
Quotidiano + D La Repubblica delle Donne L. 2.200 (fino a esaurimento)

Il volto misterioso ripreso all'aeroporto

Un alieno nel filmato Mistero a Tessera

A PAGINA 21

FAX 041-958856

nazione fisica del 90 per cento governativa che fa cooperazio- ... per adulti e la cooperativa «Nueva Mestre».

LA STORIA

Parla Antonio Chiumento investigatore del Centro ufologico Altri avvistamenti segnalati in città



L'immagine ripresa dalla telecamera del tecnico mestrino in cui si scorge la sagoma di uno strano viso In basso il tecnico indica il luogo in cui è avvenuto l'«incontro»

«L'alieno di Tessera caso di grande interesse»

MESTRE — «Quello che è capitato martedì sera a Mestre, al signor F.C., non è solo un ennesimo incontro ravvicinato abbinato ad un vuoto temporaneo di memoria, probabilmente conseguente a un rapimento da parte di alieni. E' un caso di estremo interesse per i ricercatori di tutto il mondo, perchè il soggetto che ha avuto l'incontro ravvicinato è una persona sicuramente attendibile ed inoltre esistono delle immagini filmate e sonore con particolari tutti da approfondire e investigare». Questo il commento di Antonio Chiumiento, noto investigatore del Centro Ufologico nazionale. Da vent'anni Chiumiento si occupa di avvistamenti di oggetti volanti e incontri con alieni, collaborando con ufologi inglesi, americani e russi.



Lo strano caso ha coinvolto F.C., un tecnico elettronico mestrino di 35 anni, residente a Chirignago.

F.C ha portato al nostro giornale il filmato girato con la sua telecamera martedì sera scorso, nella campagna a lato di via Cimitero Dese, dove aveva avvistato un oggetto tondo e luminoso che zigzagava in cielo. Nel filmato oltre a comparire un misterioso volto, sono documentati 25 minuti — rumori e luci registrati dalla telecamera con timer rimasta accesa sul sedile a fianco del guidatore dopo che questi, impaurito, l'aveva abbandonata per rimettere in moto l'auto e fuggire — dei quali però F.C non ricorda, per ora, nulla.

F.C. è stato sentito ieri da Chiumiento che ha visionato il filmato e aperto una indagine sul caso. «Molti particolari dell'avventura vissuta dal signor F.C. — spiega Chiumiento — sono simili a quelli raccontati da un giovane vicentino che il 26 luglio dell'anno scorso dichiarò di essere stato rapito da alieni. Similitudini ci sono anche con quanto è capitato lo scorso 29 aprile ad un ragazzo di Udine e ad una giovane coppia del pordenonese alcuni mesi fa».

Intanto ieri è arrivata la telefonata di una signora mestrina, F.Z., che dichiara di aver visto distintamente tre dischi volanti (simili a piatti di color bianco latteo) sfrecciare sopra il condominio dove lei abita col marito, in viale San Marco. Il fatto sarebbe accaduto l'8 agosto scorso, alle 22.30, pochi giorni dopo analoghi avvistamenti fatti da varie persone a Orgnano di Spinea e a San Donà di Piave. *(g.fav.)*

DIR. RESP.: ALBERTO STATERA
VICEDIR.: STEFANO DEL RE

LA NUOVA VENEZIA 22-8-97
ART. DI GIANNI FAVARATO

LA NUOVA VENEZIA - 30122 VENEZIA CALLE AL PONTE S. ANTONIO 5620 . CASTELLO, CAMPO S. LIO TEL 041-2403111

re fastidio, e poi è un modo li, «Non trovo giusto che gli al- Gli amici Emanuele Motta e Alessand

Due ufologi a Tessera sulle tracce dell'alieno

MESTRE — Sopralluogo ieri, in via Cimitero Dese, nella zona del presunto «incontro ravvicinato» che martedì sera avrebbe coinvolto F.C. un mestrino che munito di telecamera stava cercando di filmare delle «strane» luci in movimento in cielo, nei pressi dell'aeroporto di Tessera.

Ieri due «ufologi» — Antonio Chiumiento di Pordenone e l'ingegnere padovano Bruno Resta — si sono recati, insieme a F.C. sul luogo per cercare di ricostruire l'accaduto. E' stato anche visionato, più volte, il filmato che ritrae per pochi secondi la faccia di un «presunto alieno» che presenta delle similitudini con altre testimonianze di persone che hanno avuto incontri ravvicinati: testa ovale con mento allungato, occhi neri e infossati, naso piccolissimi con buchi grandi. Un «incontro ravvicinato» con alcune immagini filmate molto simili a quella ripresa a Tessera, è conosciuto come il «caso guardian» avvenuto in Canada recentemente.


Il luogo in cui è avvenuto il presunto avvistamento

Ma anche altri casi — come un avvistamento di «esseri» fatto nell'inverno scorso da tre ragazzi di Sottomarina — riportano descrizioni simili alla misteriosa faccia filmata martedì sera nelle campagne di Tessera.

Anche la luce che si accende prima del presunto rapimento — durato 25 minuti — ripropone una dinamica tipica di questi speciali incontri. «La nostra prima impressione è che si tratti di un incontro con un prersunto alieno» ha ribadito ieri Chiumiento «ora però analizzaremo il filmato con attrezzature e professionisti specializzati. Studieremo in profondità le immagini e i rumori registrati dalla telecamera in modo da arrivare ad una ricostruzione, il più completa possibile, di quanto sia potuto accadere». «Una cosa è certa — aggiunge Chiumiento — incontri ravvicinati e avvistamenti avvengono, come nel caso di Tessera, quasi sempre in prossimità di aeroporti e di ex istallazioni militari».

Del caso per ora non è stato per ora interessato ufficialmente il Centro Ufologico Nazionale.

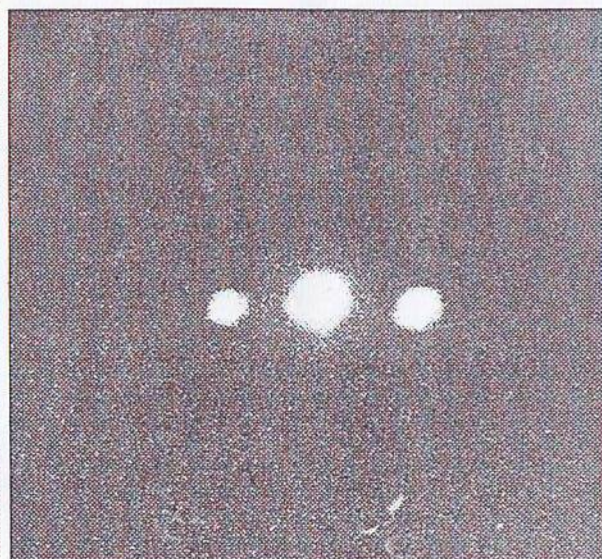
Il responsabile scientifico del Centro — il professore di chimica organica dell'Università di Pisa, Corrado Malaga — precisa che in quasi tutti i casi di incontri ravvicinati «del quarto tipo» (quelli con un contatto tra alieni e terrestri) si sono verificati due fatti ben precisi: mancanza di corrente elettrica, che nel caso di Tessera non si è però verificata in quanto la telecamera ha continuato a funzionare; e segni evidenti sul terreno (bruciature da micronde) che non sono stati trovati a Tessera.

«Una cosa è certa, come dimostrano i nostri dati — dice Malanga — avvistamenti e incontri ravvicinati coinvolgono ormai non meno del 5 per 1.000 della popolazione italiana. Un dato che ci da l'idea della diffusione di questi fenomeni che peraltro negli Stati Uniti d'America hanno interessato ben il 2 per cento della popolazione». *(g.fav.)*

NUOVA 23-8-97

Filma in 8 millimetr

La vittima sostiene d'aver girato


Tre Ufo immortalati nei cieli italiani (Foto: Ferranti)

VENEZIA
Erminia della Frattina

Testa a uovo rovesciato, occhi scuri e una luce molto chiara in viso.

Sarebbe questo l'identikit del «marziano» avvistato e filmato il 19 agosto vicino all'aeroporto Marco Polo di Venezia da Federico Celleghin, perito elettronico di 35 anni che dichiara di essere stato «rapito» dagli alieni per 25 minuti.

La «vittima», che abita a Chirignano (Venezia) e lavora a Mestre in una società informatica, ha raccontato di aver lasciato la telecamera accesa durante l'incontro ravvicinato: si tratterebbe quindi della prima volta in assoluto in cui viene filmato il volto di un alieno.

«Abbiamo in mano per la prima volta il documento filmato di un rapimento», gongola Antonio Chiumiento, insegnante di matematica a Pordenone, uno dei maggiori esperti di ufologia

italiani
vo di c
ricerca
«Dop
pratica
calza C
fare cl
consid
la pers
gna di
funzio
re su d
con un
rola cr
Il fin

Filma in 8 millimetri l'alieno che l'ha rapito

La vittima sostiene d'aver girato il video vicino all'aeroporto di Venezia

(Foto: Ferranti)

VENEZIA
Erminia della Frattina

Testa a uovo rovesciato, occhi scuri e una luce molto chiara in viso.

Sarebbe questo l'identikit del «marziano» avvistato e filmato il 19 agosto vicino all'aeroporto Marco Polo di Venezia da Federico Celleghin, perito elettronico di 35 anni che dichiara di essere stato «rapito» dagli alieni per 25 minuti.

La «vittima», che abita a Chirignano (Venezia) e lavora a Mestre in una società informatica, ha raccontato di aver lasciato la telecamera accesa durante l'incontro ravvicinato: si tratterebbe quindi della prima volta in assoluto in cui viene filmato il volto di un alieno.

«Abbiamo in mano per la prima volta il documento filmato di un rapimento», gongola Antonio Chiumiento, insegnante di matematica a Pordenone, uno dei maggiori esperti di ufologia italiani e consulente investigativo di cinque organizzazioni di ricerca sugli Ufo.

«Dopo molte indagini non ho praticamente alcun dubbio - incalza Chiumiento incaricato di fare chiarezza sull'accaduto - considero il filmato autentico e la persona che è stata rapita degna di fiducia. Ho chiesto ad un funzionario di polizia di indagare su di lui, ed è risultato pulito, con una vita regolare, in una parola credibile».

Il fimato in questione racconta un rapimento alieno secondo i canoni classici di tanta letteratura ufologica: una luce abbagliante, il volto «marziano» dilatato e luminoso simile ad una bauta, una maschera veneziana di Carnevale, e l'automobile che per qualche minuto non si mette in moto per mancanza di elettricità.

Secondo Chiumiento, solo un'ipotesi remota potrebbe far pensare ad un falso, realizzato eventualmente da quanti vogliono screditare l'attività di ufologi e ricercatori. In realtà rimangono diversi dubbi sull'intera vicenda: innanzi tutto, come mai il black-out del campo elettromagnetico non ha fatto spegnere anche la telecamera? E poi quali sono esattamente le analisi ed i test effettuati dagli esperti sul filmato? Dubbi che diventano ancora più consistenti considerando che il 26 ottobre a Padova il Cicap, il comitato che smaschera fenomeni cosiddetti paranormali, organizzerà a Padova una grande kermesse nazionale.

About New York

Group Therapy For the Victims Of Space Aliens

By WILLIAM E. GEIST

Oh, sure, it's an enormous thrill and you do suddenly become the focus of attention at parties, but being abducted by aliens from outer space is not all it's cracked up to be.

Right off the bat, you are going to be late to wherever you were going, depending on how long those big-headed, bug-eyed extra-terrestrials keep you. And what's your excuse for being late? Try telling your friends about your exciting experience with flying saucers. Try keeping quiet about it. What if your boss hears about this?

It helps to go to group, the abductees say, meaning the group therapy meetings for those who have been abducted by aliens. They are run by Budd Hopkins, author of "Missing Time" and "Intruders," two books about contacts with aliens, which grew out of research by Mr. Hopkins, a 56-year-old artist.

"The abductees are veterans of a trauma," Mr. Hopkins said, noting that about 20 people show up for the meetings that are held every month or so. He described the experience as "a severe, nightmarish thing that none of them wanted to happen." He added, "Some are in awe, some are bitter, others are ashamed and questioning their own sanity."

• • •

Group therapy for New York's U.F.O. abductees would seem to be the latest outgrowth of a U.F.O.-mania. Several U.F.O. conventions are being held around the country, a U.F.O. book has been atop the best seller list, there are charges of a U.F.O.-gate government cover-up and membership in U.F.O. groups is rising dramatically along with a rise in reported sightings and abductions.

'You say you've seen a U.F.O. and people say, "Oh, so have I." It's very in.'

One would think New Yorkers have enough to worry about without being snatched by aliens from sidewalks, parks and rooftops.

The rapidly increasing number of abductees usually report that they are carried off by beams of light to spaceships, where they are given physical examinations by these funny-looking gray people. Some return with small patches of skin removed. They are often hazy on the details until put under hypnosis by Mr. Hopkins, who said he has investigated 145 abductions.

"Luckily we live in New York," said May Pang, who said she has twice sighted U.F.O.'s over midtown, once with John Lennon. "People see everything else here on a daily basis," she reasoned, so why wouldn't they believe she had witnessed flying dinnerware?

Her latest sighting was outside the Tavern on the Green restaurant last year, and the previous sighting with Mr. Lennon was in 1974 on the terrace of her 52d Street apartment overlooking the East River. "No one else saw it," she said. "It was an August Friday night, and everyone was in the Hamptons."

• • •

Ms. Pang, who wrote a book about her relationship with Mr. Lennon, thinks New Yorkers have gone beyond having a simple willingness to believe. "It's almost like a status symbol now in some circles," she said. "You say you've seen a U.F.O. and people say, 'oh, so have I.' It's very in right now."

Rosemary Osnato is a graphic artist who said she was abducted from the roof of her Bronx apartment building by gray people in a space ship. "When I say I was abducted, a lot of people envy me," she said. "Some of them treat me like a saint. I tell them it was horrible and frightening, and they don't want to hear it.

"But they still wish it had happened to them!" she said. "They think it is like a spiritual experience that would make their lives bet-

Group therapy for New York's U.F.O. abductees would seem to be the latest outgrowth of a U.F.O.-mania. Several U.F.O. conventions are being held around the country, a U.F.O. book has been atop the best seller list, there are charges of a U.F.O.-gate government cover-up and membership in U.F.O. groups is rising dramatically along with a rise in reported sightings and abductions.

'You say you've seen a U.F.O. and people say, "Oh, so have I." It's very in.'

One would think New Yorkers have enough to worry about without being snatched by aliens from sidewalks, parks and rooftops.

The rapidly increasing number of abductees usually report that they are carried off by beams of light to spaceships, where they are given physical examinations by these funny-looking gray people. Some return with small patches of skin removed. They are often hazy on the details until put under hypnosis by Mr. Hopkins, who said he has investigated 145 abductions.

"Luckily we live in New York," said May Pang, who said she has twice sighted U.F.O.'s over midtown, once with John Lennon. "People see everything else here on a daily basis," she reasoned, so why wouldn't they believe she had witnessed flying dinnerware?

Her latest sighting was outside the Tavern on the Green restaurant last year, and the previous sighting with Mr. Lennon was in 1974 on the terrace of her 52d Street apartment overlooking the East River. "No one else saw it," she said. "It was an August Friday night, and everyone was in the Hamptons."

• • •

Ms. Pang, who wrote a book about her relationship with Mr. Lennon, thinks New Yorkers have gone beyond having a simple willingness to believe. "It's almost like a status symbol now in some circles," she said. "You say you've seen a U.F.O. and people say, 'oh, so have I.' It's very in right now."

Rosemary Osnato is a graphic artist who said she was abducted from the roof of her Bronx apartment building by gray people in a space ship. "When I say I was abducted, a lot of people envy me," she said. "Some of them treat me like a saint. I tell them it was horrible and frightening, and they don't want to hear it.

"But they still wish it had happened to them!" she said. "They think it is like a spiritual experience that would make their lives bet-ter or more meaningful. Fanatics want to form a church around my experience."

Ms. Osnato said: "They hate it when I tell them I felt like a trapped animal. The aliens treated me with no respect at all."

"It's not fun," she added. "Many people are very leery of fruitcakes in New York. When they find out you think you were abducted by aliens, they treat you like a weirdo, like you wear unmatched outfits or something."

Helen Wheels, a stage name used by Helen Robbins, a rock group singer, said she and her brother were abducted when they were children from their front porch in Rockville Centre, L.I., by a huge space ship in broad daylight. She said she sighted another U.F.O. recently on the Long Island Expressway, at exit 44.

• • •

"The aliens keep taking me for medical tests," Ms. Wheels said. "I feel like a high school science project. Maybe I am, like a turtle we would tag."

Ms. Osnato, sounding almost eerily down to earth, like so many of the others in the group, said, "I had no interest at all in the U.F.O.'s, except to laugh at those Enquirer headlines."

Mr. Hopkins said: "We serve supper at the meetings and there is a lot of social chatter. If you walked in you would think you were at any other New York cocktail party."

Kris Florence, who worries that her story of five abductions will adversely affect her dancing career, said, "We talk about our concerns."

And Constance Morgan, an aspiring actress whose agent is not altogether thrilled about her abduction story, said, "I mean, Shirley MacLaine was famous *before* she was nuts."

New York Times 8-7-87

del suo aereo, precipitato. La
nautica militare è che egli
ossigeno e gli sfuggì il con-

durante l'inchiesta svoltasi
ore inseguì il pianeta Venere.
il tramonto e nella stessa di-
nalato un oggetto brillante da
Uniti. Quel pianeta, che allo-
e vivissimo in cielo, ventinove
rturo, visto in un velo di nubi
benissimo dare l'impressione
to, con una co[illegible]. Questa ipo-
dal fatto che l'aviatore ebbe
poter guadagnar
punto come acca-
un oggetto lonta-

a vittima di quella
i. Due cittadini di Tacoma ten-
editore di Chicago la storia di
ssi pretendevano di aver visto
al largo dell'isola Maury: dis-
stiti dai frammenti di uno di
cagnolino ch'era con loro, pre-
ciso. L'editore dubitò della ve-
che prima fosse fatta un'in-

Tragedia e farsa dei dischi volanti

chiesta. A questa parteciparono anche due ufficiali dell'Aeronautica che si recarono a Tacoma a interrogare i due uomini, e riportarono tra l'altro alcuni dei pretesi frammenti di quel disco. Il giorno dopo mentre, su un aereo, si recavano a San Rafael, in California, per far analizzare quei pezzi, l'aeroplano si abbattè al suolo e gli ufficiali morirono.

Questo fatto, insieme col precedente, contribuì ad aumentare l'emozione prodotta dai dischi volanti. In realtà, l'inchiesta seguita a questa disgrazia, riuscì a stabilire che fiamme liberatesi dallo scappamento dell'aeroplano ne avevano incendiato un'ala. Alcuni giorni dopo, quei due tali di Tacoma, messi alle strette, confessarono di avere inventato la storia del disco, e che i pretesi frammenti erano di una roccia speciale che essi avevano trovato nell'isola Maury.

In un recente libro di Daniel Lang (*The man in the thick lead suit*), si riferisce altresì delle questioni sorte sul modo come si dovessero ricevere i visitatori dal cielo. Molti scrissero all'Air Force, sollecitandola a liberare lo spazio di quelle luci e di quegli oggetti; ma la maggior parte era d'opinione che convenisse guadagnarne l'amicizia: «Perchè dovremmo essere i primi a uccidere?» domandò uno; mentre una bimba dodicenne pregava gli aviatori che avessero mercé dei «saucerians» e cioè degli abitatori dei dischi (*saucers*, in inglese). Un ministro del culto scrisse: «Perchè non invitarli ad atterrare? Mi sembra che noi, cittadini degli Stati Uniti, compresi gli uòmini delle nostre Forze aeree, ci siamo comportati in una maniera piuttosto immatura verso questi visitatori del nostro pianeta. Mi sembra che dovremmo mostrare un atteggiamento amichevole nei loro confronti: e allora molte cose potrebbero cambiare. Non varrebbe la pena di provare?». Viceversa, un altro religioso scrisse che, essendo noi per la prima volta alle prese con creature immensamente superiori a noi, probabilmente senza peccato e in istato di immortalità, sarebbe inutile tentar di adescarle a questo basso mondo, e parimenti vano il tentativo di ammazzarle.

Opinioni queste che dànno una misura dell'alto grado raggiunto nella febbre dei dischi volanti. Su quelle apparizioni si è certamente in grado di dire oggi una parola veramente risolutiva. Ma la constatazione che la gente vede i dischi soprattutto quando i giornali ne parlano molto e che, quando i giornali si occupano di altre faccende, la gente cessa di vederli, ha pure un significato.

Didimo

Ecco la foto di un Marziano

«The Saucerian», la maggiore e forse unica rivista che in tutto il mondo si dedichi esclusivamente ai dischi volanti, (viene stampata a Clarksburg negli Stati Uniti) pubblica la foto di un marziano presa sulle alture della Scozia da Cedric Allingham, noto scrittore di romanzi fantastici, alle ore 16,20 del 18 febbraio 1954. Allingham narra che quel giorno vide apparire in cielo un disco volante: l'ordigno atterrò vicino a lui; s'aprì uno sportello: uscì uno strano individuo alto più di un metro e ottanta. Mosse verso di lui. Il romanziere schizzò un disegno raffigurante il sistema solare e indicando all'altro i vari pianeti riuscì a capire che lo straniero veniva da Marte. Di tutte le parole pronunciate dal marziano, Allingham riuscì a capirne una sola: «qui-l» che vuol dire sì.



Domenica del Corriere 26-6-55

E invece
un peri-
ppatelle
or mari-
ndosi in
sce prin-
impulsi:
opria li-
una pic-
evitabile
a.
dosi in-
commet-
rori fon-
re che la
dovuta a
l'affetto
re *obbli-*
lui, de-
a far
moglie.
iamo di-
sempre
llontana
ga » do-
sempli-
che l'ar-
iste an-
lui che.
ù piace-
ter che

ri)co

L'uomo che morì inseguendo Venere

Nel bel mezzo della febbre dei dischi volanti, il 7 gennaio 1948 — e l'episodio fu già riferito su queste colonne — alcune persone dello Stato americano del Kentucky videro, o credettero di vedere, nel cielo qualche cosa che si muoveva: aveva la forma di un cono per gelato, rosso sulla punta. Ne fu avvertita la base aerea di Fort Knox, e questa avvertì a sua volta per radio un gruppo di quattro aerei, che volava nelle vicinanze, comandato dal capitano Th. F. Mantell. Questi si staccò dalla sua formazione per esplorare il cielo, e dopo poco radiotrasmise alla torre: « Mi sono avvicinato all'oggetto per vederlo meglio. E' proprio di fronte a me, un poco più in alto...; si muove con una velocità che è circa la metà della mia... Sembra di metallo ed è enorme in grandezza... Sta salendo e fugge adesso con la mia stessa velocità; e cioè a trecentosessanta miglia all'ora. Mi alzerò fino a ventimila piedi (circa novemila metri), e se non riesco ad avvicinarlo di più, cesserò l'inseguimento ». Furono le ultime parole pronunziate da Mantell. Il corpo di lui fu trovato poi tra i rottami del suo aereo, precipitato. La versione data dall'Aeronautica militare è che egli svenne per mancanza di ossigeno e gli sfuggì il controllo dell'apparecchio.

L'opinione espressa durante l'inchiesta svoltasi poi è che il povero aviatore inseguì il pianeta Venere. Quella stessa sera verso il tramonto e nella stessa direzione del cielo, fu segnalato un oggetto brillante da altri luoghi degli Stati Uniti. Quel pianeta, che allora si trovava a splendere vivissimo in cielo, ventinove volte più che la stella Arturo, visto in un velo di nubi mosse dal vento, poteva benissimo dare l'impressione di un oggetto infiammato, con una coda. Questa ipotesi viene confermata dal fatto che l'aviatore ebbe l'impressione di non poter guadagnar terreno su di esso, appunto come accade quando si insegue un oggetto lontanissimo.

Tragedia e farsa dei dischi volanti

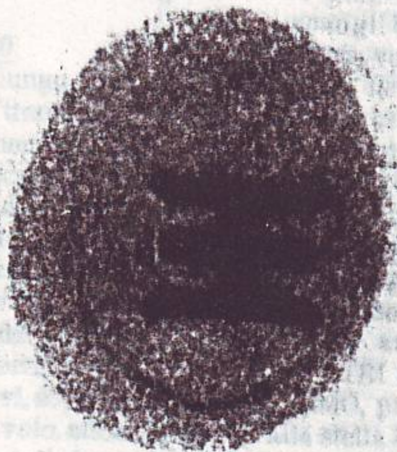
Non fu questa la sola vittima di quella epidemia di segnalazioni. Due cittadini di Tacoma tentarono di vendere a un editore di Chicago la storia di certi dischi volanti ch'essi pretendevano di aver visto mentre erano in barca, al largo dell'isola Maury: dissero di essere stati investiti dai frammenti di uno di essi esploso in aria: un cagnolino ch'era con loro, precisarono, ne rimase ucciso. L'editore dubitò della verità del racconto: volle che prima fosse fatta un'inchiesta. A questa parteciparono anche due ufficiali dell'Aeronautica che si recarono a Tacoma a interrogare i due uomini, e riportarono tra l'altro alcuni dei pretesi frammenti di quel disco. Il giorno dopo mentre, su un aereo, si recavano a San Rafael, in California, per far analizzare quei pezzi, l'aeroplano si abbattè al suolo e gli ufficiali morirono.

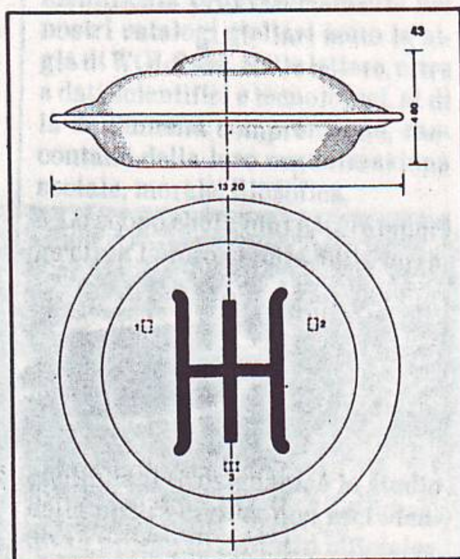
Questo fatto, insieme col precedente, contribuì ad aumentare l'emozione prodotta dai dischi volanti. In realtà, l'inchiesta seguita a questa disgrazia, riuscì a stabilire che fiamme liberatesi dallo scappamento dell'aeroplano ne avevano incendiato un'ala. Alcuni giorni dopo, quei due tali di Tacoma, messi alle strette, confessarono di avere inventato la storia del disco, e che i pretesi frammenti erano di una roccia speciale che essi avevano trovato nell'isola Maury.

In un recente libro di Daniel Lang (*The man in the thick lead suit*), si riferisce altresì delle questioni sorte sul modo come si dovessero ricevere i visitatori dal cielo. Molti scrissero all'Air Force, sollecitandola a liberare lo spazio di quelle luci e di quegli oggetti; ma la maggior parte era d'opinione che convenisse guadagnarne l'amicizia
i primi a uccidere? » do
ba dodicenne pregava g
cé dei « saucerians » e
(*saucers*, in inglese). U
« Perchè non invitarli
noi, cittadini degli Sta
delle nostre Forze aere
maniera piuttosto imm
del nostro pianeta. Mi
strare un atteggiamen
fronti: e allora molte c
varrebbe la pena di pr
religioso scrisse che, es
alle prese co
periori a noi,
e in istato d
tentar di ades
parimenti va

Opinioni queste che
grado raggiunto nella
quelle apparizioni si è
oggi una parola verame
tazione che la gente ved
i giornali ne parlano m
si occupano di altre fa
derli, ha pure un signi

Allucinazione collettiva oppure realtà?





Veronezh, oggi forse la cittadina più famosa del mondo.

ATTO I°

Sono le 18,30 del 27-9-1989, la gente si avvia verso casa dopo una giornata di lavoro, ma il destino ha programmato altro per loro. Un oggetto sferico, luminoso, silenzioso, del diametro di circa 12 metri, plana nel parco cittadino. Sul ventre dell'oggetto si apre un oblò da cui fuoriesce una creatura di sembianze umanoidi alta 3-4 metri, con tre occhi, seguito da un essere alto circa un metro vestito di nero, e da un triangolo luminoso che scomparirà dopo pochi secondi.

Una folla di persone esterefatte si avvicina guardando la scena, un ragazzo si spaventa ed inizia ad urlare, l'alieno alto, lo guarda con occhi roteanti e luminosi paralizzandolo, poi tra lo sguardo sbigottito dei presenti gli alieni, velocissimi rientrano nella nave spaziale che, silenziosissima decolla, il ragazzo ritorna alla normalità. L'assembramento non si è ancora sciolto

Gli extraterrestri sono fra noi lo «rivela» uno scienziato francese

Parigi – Sono alti, biondi, simili agli umani, scrivono lettere e politicamente sono per i sistemi totalitari. Sprovvisti di senso artistico, apprezzano tuttavia i profumi e ascoltano con stupore la musica; credono in un Dio garante del benessere di tutti e possiedono un senso dell'onestà molto spiccato. Non hanno una vera e propria voce e comunicano attraverso suoni metallici che ricordano il rumore di un registratore. Sono gli Ummiti: normalmente se ne stanno sul pianeta Ummo (conosciuto dagli astronomi con il nome di Wolf 424), che assomiglia alla Terra pur distando dal nostro pianeta circa 15 anni luce. Normalmente, perché dal 28 marzo del 1950 sei di loro (quattro uomini e due donne, anche tra gli Ummiti vi sono differenze di sesso), sono tra noi.

Lo scrive, in un libro che uscirà a giorni in Francia, un insospettabile scienziato di 54 anni, Jean-Pierre Petit, ricercatore capo al Cnrs, ingegnere aeronautico, astrofisico, funzionario dell'osservatorio di Marsiglia da quasi 15 anni, ammette serenamente di sapere che il suo libro lo «renderà ridicolo», ma difende quella che definisce «una teoria basata sui fatti». E i fatti, per i quali Petit afferma di non avere alcuna prova concreta, riguardano essenzialmente il ritrovamento di numerosissimi documenti scritti di origine sconosciuta, che lo scienziato francese ritiene siano stati compilati dagli Ummiti.

Secondo il libro di Petit, che si intitola «Il mistero degli Ummiti», a questo popolo di extraterrestri pervennero, verso gli anni Trenta, alcuni messaggi in Morse, provenienti dalla Terra. Quindici anni più tardi Ummo ricevette i messaggi e questo, afferma ancora Petit, accese l'interesse degli scienziati del pianeta.

Successivamente, se viene presa per buona l'ipotesi di uno «sbarco» sulla Terra, gli esploratori extraterrestri cominciavano a compilare «relazioni» dettagliate sullo stato della tecnologia cui il pianeta Ummo sarebbe giunto.

Petit, intervistato dal settimanale francese «Vsd» che anticipa i contenuti del libro, non spiega come sia venuto in possesso di tale materiale, né come abbia potuto tradurre in formule comprensibili ai terrestri queste informazioni. Sostiene però che il 95 per cento delle sue teorie scientifiche ha trovato ispirazione o conferma nelle «comunicazioni ummite», e conclude che, nel 1968 «è stata registrata una conversazione telefonica tra un ummita e uno spagnolo: è stato poi stabilito che la voce dell'ummita non era di origine umana».

Scoperto il gene della longevità?

New York – L'ultimo numero della rivista «Nature» ha pubblicato uno studio di un gruppo di ricercatori secondo quale sarebbe un gene a mantenere in vita le cellule del sistema immunitario. Lo stesso gene conserverebbe anche la memoria di tutte le malattie alle quali una persona è stata esposta nel corso della sua vita, e predisporrebbe le difese quando l'organismo è colpito dalle malattie dell'età senile. «Quando avremo imparato a manipolare questo gene – dice Stanley Korsmeyer della Washington University – potremo sconfiggere i tumori e allungare notevolmente la durata della vita».

La sua manipolazione renderebbe infatti possibile sia programmare la uccisione delle cellule cancerose, che regolare (e ritardare) i processi di invecchiamento. Altri ricercatori di Washington avevano qualche mese fa sperimentato con relativo successo la introduzione di un gene chiamato «fattore di necrosi» nell'organismo di malati terminali di cancro. Il gene aveva attaccato – distruggendole – le cellule cancerogene.

che l'ufo ritorna, l'alieno alto scende con un "tubo" di circa mezzo metro nelle mani, lo punta contro il ragazzo che aveva urlato e lo "disintegra". L'alieno rientra nell'ufo che decolla e non tornerà più, il ragazzo "riappare" incolume.

ATTO II°

Vopronezh - Estate 1960

Un 'sigaro Volante' lungo circa 800 metri, sorvola la 'tranquilla" cittadina della Russia meridionale, abbassandosi sino a circa 2000 metri di quota. Il sigaro, dopo avere stazionato per alcuni minuti, inizia a diventare trasparente sino a sparire, tutto ciò sotto gli occhi, sia della cittadinanza che dei piloti di alcuni caccia-bombardieri inviati ad intercettarlo. Gli aerei, dopo decine di minuti di inutile volo, attorno alla cittdina, rientrano alla base, mentre l'oggetto riappare per alcuni minuti, dopodiché, con una accelerazione incredibile si allontana definitivamente fino a scomparire.

Cosa pensare di ciò? Perché gli ufo sono di casa a Voronezh Cosa c'è?

L'INDAGINE

Dalla descrizione dell'oggetto atterrato, quello che ha colpito di più il cronista, è il simbolo ostentato sull'astronave e rilevato da tutti i testimoni. Tale simbolo è stato già riscontrato in uno dei casi più complessi e sconcertanti dell'ufologia mondiale, *"L'affare uomo"*.

Mi sono recato da *Angelo Crosignani*, presidente del C.R.I.U. (Centro Ricerche Italiano di Ummologia) massimo esperto italiano su tale caso, che mi ha detto: "...senza ombra di dubbio, il simbolo disegnato dai testimoni di Voronezh è lo stesso che è stato fotografato a San Josè de Valderas (Spagna) durante l'atterraggio di un oggetto, dentro la locale base militare, avvenuto il 1° giugno 1967".

Ma chi sono gli Ummiti? Da dove vengono? Cosa vogliono?

«Il 28 marzo 1950, è la data ufficiale della loro prima apparizione sulla terra, avvenuta nelle basse Alpi Francesi, da allora centinaia di persone tra cui, scienziati, militari, esponenti politici, uomini di cultura, ufologi e gente comune, in tutto il mondo riceve delle lettere i cui mittenti si autotitolano EXTRATERRESTRI provenienti dal pianeta UMMO, pianeta orbitante attorno alla stella IUMMA, situata a 14,6 anni luce dalla terra, da loro identificata provvisoriamente nei nostri cataloghi stellari sotto la sigla di WOLF 424. Nelle lettere, oltre a dati scientifici e tecnologici, al di là dell'umana comprensione, raccontano della loro organizzazione sociale, morale, filosofica.

Lo scopo che, a mio parere emerge circa la loro venuta sulla terra, continua il Crosignani, è lo studio della nostra civiltà, non escludendo un prossimo incontro ufficiale».

È possibile che il caso Ummo sia giunto a conoscenza degli abitanti della cittadina Sovietica?

«Tassativamente no, in Russia sino a oggi non sono stati divulgati libri che parlano di ciò, quanto agli avvistamenti ufo con tali emblemi mi risulta siano avvenuti solo in Italia, Francia, Danimarca, Bahamas, Canada, Nuova Zelanda e prevalentemente in Spagna».

CONCLUSIONI

Da quanto ho potuto constatare, sia dalle foto, che dai dati raccolti dall'Ummologo Angelo Crosignani, mi pare insostenibile la tesi portata finora, e data come più probabile (in prima fila dalla direttrice dell'osservatorio Astronomico di Trieste Margherita Hack), circa l'allucinazione collettiva, perché:

— Le allucinazioni collettive non lasciano né tracce né reperti al suolo.

— Durane l'atterraggio dell'ufo, gli strumenti dell'istituto di geofisica locale, hanno *registrato* uno sconvolgimento elettromagnetico notevole nella zona, e non mi pare che tali strumenti siano soggetti ad allucinazioni.

— Il simbolo, la dimensione dell'oggetto e la sua forma, sembrano aderire alla descrizione di oggetti similari segnalati in tutti i continenti.

— L'alto numero di testimoni e l'uguaglianza delle dichiarazioni rilasciate non lasciano dubbi circa il fatto che qualcosa di eccezionale è accaduto.

Forse per la prima volta, si presenta l'occasione per effettuare un serio studio su tali fenomeni a tutt'oggi inspiegati, è un'occasione da non perdere.

Frediano Manzi

LA STAMPA Venerdì 6 Settembre 1991

Il ricercatore capo del Cnr francese dice di avere le prove

«Alto e biondo il vero E.T.»

In un libro lo descrive così: totalitarista e con grande senso dell'onestà Viene dal pianeta Ummo, il primo sbarcò sulla Terra il 28 marzo del '50

PARIGI. Sono alti, biondi, simili agli umani, scrivono lettere e politicamente sono per i sistemi totalitari. Sprovvisti di senso artistico, apprezzano tuttavia i profumi e ascoltano con stupore la musica; credono in un Dio garante del benessere di tutti e possiedono un senso dell'onestà molto spiccato; non hanno una vera e propria voce e comunicano attraverso suoni metallici che ricordano il rumore di un registratore.

Sono gli Ummiti: normalmente se ne stanno sul pianeta Ummo (conosciuto dagli astronomi con il nome di Wolf 424), che assomiglia alla Terra pur distando dal nostro pianeta circa 15 anni luce. Normalmente, perché dal 28 marzo del 1950 sei di loro (quattro uomini e due donne, anche tra gli Ummi vi sono differenze di sesso), sono tra noi. Lo scrive, in un libro che uscirà a giorni in Francia, un insospettabile scienziato di 54 anni.

Jean Pierre Petit, ricercatore capo al Cnrs, ingegnere aeronautico, astrofisico, funzionario dell'osservatorio di Marsiglia da quasi quindici anni, ammette serenamente di sapere che il suo libro lo «renderà ridicolo», ma difende quella che definisce «una teoria basata sui fatti». E i fatti, per i quali Petit afferma di non avere alcuna prova concreta, riguardano essenzialmente il ritrovamento di numerosissimi documenti scritti di origine sconosciuta che lo scienziato francese ritiene siano stati compilati dagli Ummiti.

Secondo il libro di Petit, che si intitola «Il mistero degli Ummiti», a questo popolo di extraterrestri pervengono, verso gli Anni Trenta, alcuni messaggi in morse, provenienti dalla Terra.

Quindici anni più tardi Ummo riceve i messaggi e questo, afferma ancora Petit, accende l'interesse degli scienziati del pianeta.

Successivamente, se viene presa per buona l'ipotesi di uno «sbarco» sulla Terra, gli esploratori extraterrestri cominciano a compilare «relazioni» dettagliate sullo stato della tecnologia cui il pianeta Ummo sarebbe giunto che, opportunamente decrittate dallo stesso Petit, gli consentono di scoprire «idee scientifiche assolutamente rivoluzionarie».

Petit, intervistato dal settimanale francese «Vsd» che anticipa i contenuti del libro, non spiega come sia venuto in possesso di tale materiale, né come abbia potuto tradurre in formule comprensibili ai terrestri queste informazioni. Sostiene però che il 95 per cento delle sue teorie scientifiche ha trovato ispirazione o conferma nelle «comunicazioni ummite», e cita l'esempio della struttura gemellare dell'Universo, della possibilità di far volare un aereo a 15 mila km l'ora senza «bang supersonico», o di far navigare un sottomarino a 400 km/h.

E poi, conclude, nel 1968 «è stata registrata una conversazione telefonica tra un ummita e uno spagnolo: è stato poi stabilito che la voce dell'ummita non era di origine umana».

[Ansa]

UFO In Francia la base degli extraterrestri?

Gli UFO sono in realtà congegni-spia americani e sovietici. Così ha sostenuto ieri sull'Occhio Mario Coppetti, uno dei massimi esperti italiani sull'argomento. Ma in molti casi gli UFO osservati hanno mostrato un «comportamento» non umano. Il problema insomma rimane aperto. Noi abbiamo, da parte nostra, svolto un'indagine un po' diversa: abbiamo segnato su una cartina tutti gli avvistamenti segnalati in Europa in questi ultimi due mesi e abbiamo cercato di identificare, in base alla posizione degli avvistamenti una zona di possibile provenienza. Come vedete i punti di avvistamento sono tutti «raccolti» in una zona dell'Europa che sta tra Francia, Spagna, Italia e Svizzera occidentale. Il centro degli avvistamenti (escludendo due casi: alle isole Canarie e a Cipro, entrambi in dicembre) sembra essere in una zona della Francia meridionale, nel massiccio centrale. Che si tratti di una base militare o di una base extraterrestre, è forse lì che bisogna cercare.

A cura di
A. Barile



Su questa cartina sono indicati (con i cerchi neri) tutti gli avvistamenti di UFO degli ultimi due mesi.

Ufo puntuale

CADICE — Un Ufo è apparso regolarmente tutte le sere della settimana sopra il convento di Sant'Anna nel villaggio di Chiclana, in Andalusia, nel Sud della Spagna.

Secondo numerosi testimoni oculari, l'Ufo, che irradia un fascio di luce color giallo oro, appare verso le 18,30 e scompare un'ora più tardi.

13-1-80 L'OCCHIO

Komsomolskaja Pravda 16-2-90

Komsomolskaja Pravda 16-2-90

◇

Десять миллионов долларов получит американец — обладатель страхового полиса — в случае похищения его инопланетянами. Это гарантирует своим клиентам фирма «НЛО эбдакшн иншуренс». Если же держателя полиса инопланетяне употребят в пищу, размер страховки возрастет до 20 миллионов долларов. Для получения страховки надо подать заявление, указав в нем бортовой номер НЛО. У фирмы уже есть свыше 1200 клиентов, — пишет горьковская «Ленинская смена».

А. КУРМАНОВ.



Рис. В. АРСЕНЬЕВА.

Urss

Gli alieni sono sbarcati nella regione del Caucaso

MOSCA — Gli «extraterrestri» esistono, e lunedì sono scesi in un villaggio dell'Abkhazia (Repubblica autonoma della Georgia sovietica, nel Caucaso). È quanto sostiene il giornale «Rabochaya Tribuna». Tre «alieni» sono scesi nel villaggio Abkhazo di Tsarche, e qui sono entrati nella casa di un certo Guliko Bakaradze.

La piccola Sofiko Pirtskhelashvili, di nove anni, che si trovava nell'abitazione, ha poi descritto gli «extraterrestri». La bambina ha detto di essere riuscita in qualche modo a stabilire un contatto «telepatico» con quegli strani esseri dalle lunghe braccia e con tre o quattro gambe che dovevano essere dei robot. Questi «robot», ha raccontato ancora la piccola, erano guidati da due belle ragazze dagli occhi azzurri che si trovavano in un disco volante.

5-9-90
GIORNALE DI SICILIA

Li ha descritti una bambina di 9 anni

Alieni a tre gambe «visti» in Georgia

«Dovevano essere robot, guidati da due ragazze con gli occhi azzurri»

MOSCA - Gli «extraterrestri» esistono, e lunedì sono scesi in un villaggio dell'Abkhazia (Repubblica autonoma della Georgia sovietica, nel Caucaso). E' quanto ha sostenuto ieri il giornale «Rabochaya Tribuna».

Tre «alieni», racconta il giornale, sono scesi nel villaggio abkhazo di Tsarche, e qui sono entrati nella casa di un certo Guliko Bakaradze. La piccola Sofiko Pirtskhelashvili, di nove anni, che si trovava nell'abitazione, ha poi descritto gli «extraterrestri».

La bambina ha detto di essere riuscita in qualche modo a stabilire un contatto «telepatico» con quegli strani esseri dalle lunghe braccia e con tre o quattro gambe che, ha aggiunto Sofiko, dovevanoessere dei robot. Questi «robot», ha raccontato ancora la piccola, erano guidati da due belle ragazze dagli occhi azzurri che si trovavano in un disco volante.

L'«ufo», a forma di disco volante, dicono sempre i testimoni citati da «Rabochaya Tribuna», era largo dieci-dodici metri, e si trovava a un'altezza di circa venticinque metri.

Domenica notte era apparso un misterioso oggetto volante nel cielo di Murmansk (Russia del nord), dapprima giudicato un «Ufo» e poi riconosciuto probabilmente come un enorme pallone lanciato per scopi scientifici

4-9-90 GIORNO

Urss, «visita di cortesia» di tre alieni in un villaggio

MOSCA — Tre alieni con lunghe braccia e tre o quattro gambe sono sbarcati nel villaggio sovietico di Tsarche, nella Repubblica autonoma di Abcasia, uscendo dalla loro astronave per recarsi nell'abitazione di Guliko Bakaradze: è quanto riferisce il quotidiano — *Rabochaya Tribuna* —, mentre l'agenzia *Tass* si incarica di farlo sapere al mondo.

«Lo sbarco ha convinto gli abitanti della zona dell'effettiva esistenza di civiltà extraterrestri», spiega l'agenzia sovietica, affermando che la bambina Sofiko Pirtskhelashvili, nove anni, è persino riuscita a stabilire un contatto telepatico con gli alieni, verificando che i «visitors» erano in realtà robot manovrati da «due belle signore con gli occhi azzurri» che si trovavano nella nave spaziale.

La notizia «indurrà certamente gli scienziati sovietici a chiedersi dove hanno sbagliato», osserva compiaciuta l'agenzia (che in passato annunciò con clamore un primo sbarco di Ufo nell'Urss, salvo poi essere sconfessata da astronomi e studiosi); la piccola telepate ha precisato che i robot alieni si sono trattenuti brevemente nella casa «visitata», per poi fare ritorno all'astronave.

5-8-80 ECO DI BERGAMO

Gli Ufo ritornano in Urss

MOSCA - Tre alieni con lunghe braccia e tre o quattro gambe sono sbarcati nel villaggio sovietico di Tsarche, nella Abcasia, repubblica autonoma della Georgia, nel Caucaso, uscendo dalla loro astronave per recarsi nell'abitazione di un tranquillo cittadino, Guliko Bakaradze.

È quanto ha riferito ieri il quotidiano «Rabochaya Tribuna», mentre l'agenzia Tass si incarica di farlo sapere al mondo. «Lo sbarco ha convinto gli abitanti della zona dell'effettiva esistenza di civiltà extraterrestri», spiega l'agenzia sovietica, affermando che una bambina di nove anni, Sofiko Pirtskhelashvili, è persino riuscita a stabilire un contatto telepatico con gli alieni, verificando che i «visitors» erano in realtà robot manovrati da «due belle signore con gli occhi azzurri» che si trovavano nella nave spaziale. L'Ufo, a forma di disco volante, era largo dieci-dodici metri, e si trovava ad un'altezza di circa venticinque metri. La piccola telepate ha anche precisato che i robot alieni si sono trattenuti brevemente nella casa «visitata».

La notizia «indurrà certamente gli scienziati sovietici a chiedersi dove hanno sbagliato», osserva compiaciuta l'agenzia Tass, che in passato annunciò con clamore un primo sbarco di Ufo nell'Urss, poi sconfessato da astronomi e studiosi.

5-8-80 MATTINO

Очевидное – невероятное

Виталий ШЕЛЕПОВ,
полковник,
кандидат технических наук

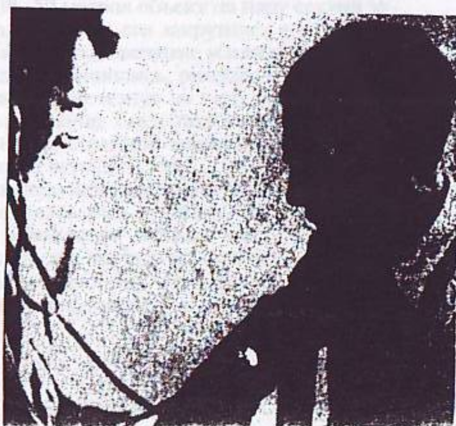
НЛО: операция «Сокрытие»

Хроника сексуальных контактов с инопланетянами

Интригующие сообщения о похищениях землян и биологических экспериментах над ними нет-нет да и мелькнут на страницах прессы. Многие из сообщений подкреплены свидетельствами очевидцев и авторитетных лиц. Но официальные органы или вовсе игнорируют запросы, или отвечают на них крайне расплывчато – то ли скрывают что-то, то ли сами ничего понять не могут... Так и балансирует народонаселение на грани «хотите – верьте, хотите – нет». А между тем проблема существует...

Это произошло в 1957 году в Бразилии, в Сан-Франсиско-де-Салис, штат Минас-Жерайс. В течение вечера и ночи 5 октября Антонио Вилас-Боас с братом наблюдали рядом со своим домом странное перемещающееся серебристое пятно света – *«как от мощного прожектора»*. Через девять дней, 14 октября, около десяти вечера подобное же явление они наблюдали уже в поле, где пахали на тракторе. На следующую ночь Антонио оказался на поле один. Вот тогда-то все и произошло. Около часа ночи рядом с трактором приземлился некий объект. *«Форму его я хорошо разглядел,* – рассказывал Антонио позднее, – *это было большое удлиненное яйцо с тремя шпорами на носу. На верхушке что-то очень быстро вращалось, излучая мощный красноватый свет».* Антонио попытался уехать, но двигатель трактора вдруг заглох. Фермер выпрыгнул из кабины, однако не успел сделать и двух шагов, как был схвачен незнакомцами.

«Они тащили меня к машине, которая находилась метрах в десяти над землей на металлических ногах... Для этих существ было очень непросто втащить меня туда... Наконец им удалось запихнуть меня в маленькое квадратное помещение... Одно из пяти существ жестом дало понять, чтобы я следовал за ним. Я послушался, так как у меня не было выбора. Мы вместе вошли в другое помещение полуовальной формы, которое было больше прежнего... Я полагаю, это была центральная часть машины... [Над дверью] была непонятная над-



онного облучения. Объективные замеры подтвердили, что тело, а еще сильнее одежда, в которой он побывал на борту НЛО.

И вовсе не воспоминания (память на эти эпизоды, как правило, заблокирована), а именно эти следы заставляют потерпевших обращаться к исследователям и врачам. Неизвестного происхождения ожоги, странные шрамы или повреждения, напоминающие послеоперационные швы... Беременности, возникшие без интимной близости. «Экспресс-беременности» с чрезвычайно быстрым, за считанные часы, развитием плода в утробе матери... Выкидыши аномальных зародышей или рождение странных человекообразных существ... Иногда жалобы вызваны беспричинным ухудшением самочувствия: сильными головными болями (как правило, с правой стороны), носовым кровотечением, изменением вкусовых ощущений, нарушением координации движений...

Факты эти настолько многочисленны и схожи между собой, что сомневаться в том, что за ними стоят какие-то биологические эксперименты, не приходится. Другой вопрос – кто и с какой целью их проводит?

Чтобы восстановить события, исследователи прибегают к так называемому регрессивному гипнозу, с помощью которого удается не только определить достоверность сообщений, но и выявить закономерности, общие для самых различных уголков земного шара.

него... Я полагаю, это была центральная часть машины... [Над дверью] была непонятная надпись из красных светящихся знаков. Они не имели ничего общего с какой-либо письменностью, которую я до этого видел...»

И далее: *«Все пятеро начали меня раздевать... Я стоял голый и был до смерти напуган, так как не знал, что они намерены со мной делать. Один из них подошел ко мне, держа в руке что-то вроде мокрой мочалки, и начал натирать мое тело жидкостью. Жидкость была прозрачная, вязкая, но не имела запаха...»*

Неизвестные, общаясь между собой посредством тявкающих и рычащих звуков, тщательно осмотрели Антонио и с помощью «трубочки-носика» взяли из разных частей его тела образцы крови (на этих местах остались темные пятнышки-шрамы, которые впоследствии исследовали профессор Национальной медицинской школы в Рио-де-Жанейро д-р Олаво Т. Фонтес и его коллеги). Затем они вышли, и вскоре в помещение стал поступать серый удушливый дым, настолько неприятный, что у Антонио открылась рвота.

Через какое-то время дышать стало легче, и в комнату вошла невысокая женщина. *«Она была голая... Я потерял дар речи, и женщину, казалось, развеселило выражение моего лица. Она была очень красива, но совершенно иной красотой по сравнению с теми женщинами, которых я встречал... Необычно высокие скулы придавали лицу своеобразную форму. Оно было гораздо шире, чем у индианок Южной Америки... Женщина была намного меньше меня...»*

Незнакомка вплотную подошла к молодому человеку и недвусмысленно дала понять, зачем пришла... Дальнейшее Антонио описывал доктору Фонтесу явно неохотно, отметив, впрочем, что во время стремительной интимной сцены женщина *«выражала получаемое наслаждение хрюкающими звуками, которые совершенно сбивали с толку»*. Вспоминая впоследствии некоторые странные детали этой встречи, Антонио говорил, что был необычайно возбужден, и причина тому, возможно, жидкость, которой его натерли, или запущенный в помещение серый газ. После интимной близости женщина показала на свой живот, потом на небо, улыбнулась и ушла...

Незнакомцы вернули Антонио одежду, подвели к металлической лестнице и дали понять, что он может идти. *«Очутившись на земле, я снова посмотрел наверх. Там еще стоял мой спутник; сначала он показал на себя, потом на меня и, наконец, на небо, на его южную часть. Затем сделал мне знак отойти в сторону и исчез в машине».*

Начало в № 6, 9, 10, 12/97 г.; 2–5, 7/98 г.



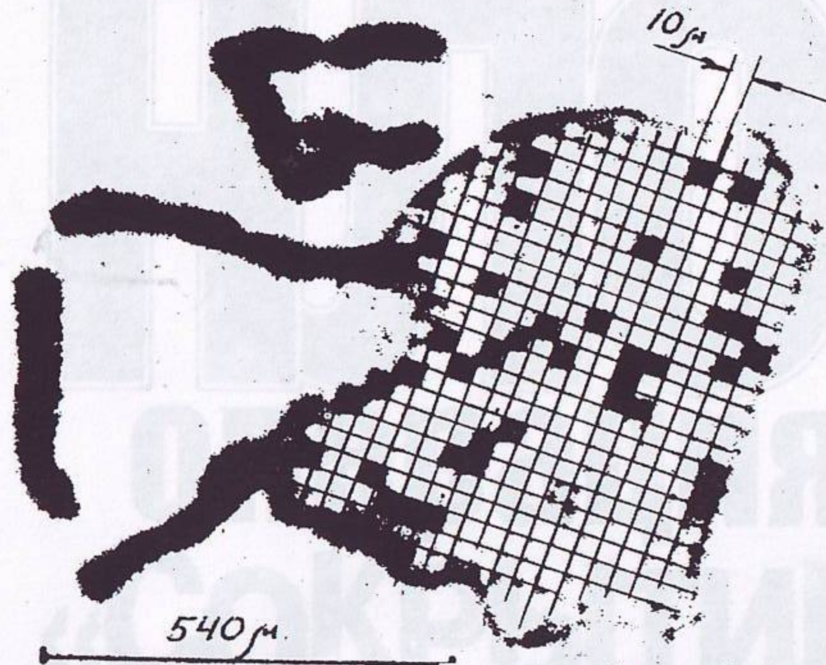
Доктор Олаво Т. Фонтес, обследовавший Антонио Боаса, пришел к выводу, что молодой человек, рассказавший о своем похищении инопланетянами, подвергся воздействию радиации

Машина начала медленно подниматься, *«посадочные опоры убрались, и нижняя часть аппарата стала абсолютно гладкой»*. На высоте 30–50 метров объект на пару секунд задержался, купол его закрутился с невероятной скоростью, свечение усилилось, и НЛО, слегка накренившись, ринулся в южном направлении, исчезнув из виду уже через несколько секунд. Было половина шестого утра. Внутри странной машины фермер провел более четырех часов...

На следующий день Антонио стало плохо: началась резь в глазах, на теле появилось множество мелких язв... Пришлось обратиться к врачу и рассказать свою невероятную историю. Некоторые симптомы очень напоминали последствия радиаци-

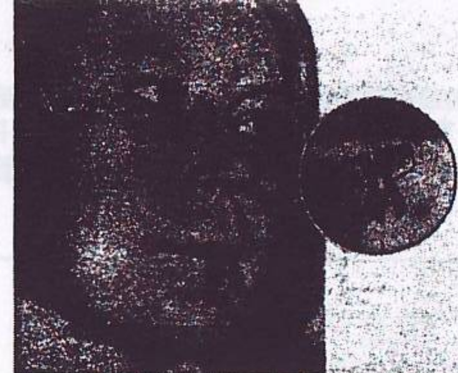
да, в которой он побывал на борту НЛО, имели большую степень радиационного заражения. Однако в этой местности не было ни одного объекта, связанного с радиацией, – ни гражданского, ни военного...

Мы столь подробно описали детали этого инцидента не случайно. В полувековой истории уфологии это одно из первых официально зарегистрированных сообщений об «инопланетном» сексуальном контакте. К сегодняшнему дню их накопилось не один десяток. Причем в большинстве случаев жертвами домогательств становились женщины.



Странный имплантант на хромосомном уровне, похожий на матрицу с правильными квадратными ячейками и бинарным кодом

Мнения разнятся. Кто-то утверждает, что на инопланетян женщины списывают свои грехи на стороне. Другие говорят о психологической природе феномена: сексуальные фантазии, фрейдовские сны, искаженные воспоминания о сексуальном насилии взрослых над детьми. Отвергать эти версии, конечно, нельзя, но нередко после контактов остаются вполне материальные следы, что уже говорит о реальных событиях.



Астрид Рамуш и изъятый из ее мозга имплантант

Выяснилось: в момент похищения и экспериментов большинство «избранников» непонятным образом были парализованы или обезволены, их сознанием и памятью управляли извне. Во многих случаях фигурируют некие «лаборатории», где над похищенными производятся медицинские или гинекологические манипуляции. *«... Я обернулась и успела увидеть низко летящий над полем овальный предмет, который разбрасывал вокруг яркие световые лучи,* – пишет Вероника Х. из Тверской области. – *Вспоминаю себя в каком-то странно освещенном помещении лежащей без одежды на столе, который показался мне похожим на хирургический. Вокруг стояли темные, расплывчатые фигуры и что-то делали со мной. Потом я снова потеряла сознание и очнулась уже на опушке леса перед дачным поселком...»* Похожий случай расследовал в 1968 году в штате Нью-Йорк доктор Ханс Хольцер. Ему удалось прояснить и некоторые детали: например, для того чтобы взять у женщины образцы яйцеклеток, маленькие безволосые существа использовали длинную иглу. При этом они не скрывали своих намерений и сообщили, что она избрана, чтобы принести им ребенка...

Нередко эксперименты «чужаков» сопровождаются вживлением в организм жертвы миниатюрных устройств. *«Они засунули мне в нос длинную трубку и что-то выдавили из нее. Я не знаю, что это было, но потом в течение года меня мучили головные боли,* – обращалась с жалобой к врачам тридцатилетняя кассирша Астрид Рамуш, которую, по ее словам, в ночь на 18 мая 1993 года какие-то существа забрали прямо из постели на свой космический корабль. – *Когда я рассказывала о похищении инопланетянами, все принимали меня за сумасшедшую, однако теперь вынуждены поверить мне, ибо этому есть прямое доказательство».* Доказательство это получил из-

TRA CREDENZA E SCETTICISMO, SEMPRE APERTA LA DISCUSSIONE SULL'ESISTENZA DEGLI EXTRATERRESTRI

Quegli «incontri ravvicinati» del terzo tipo

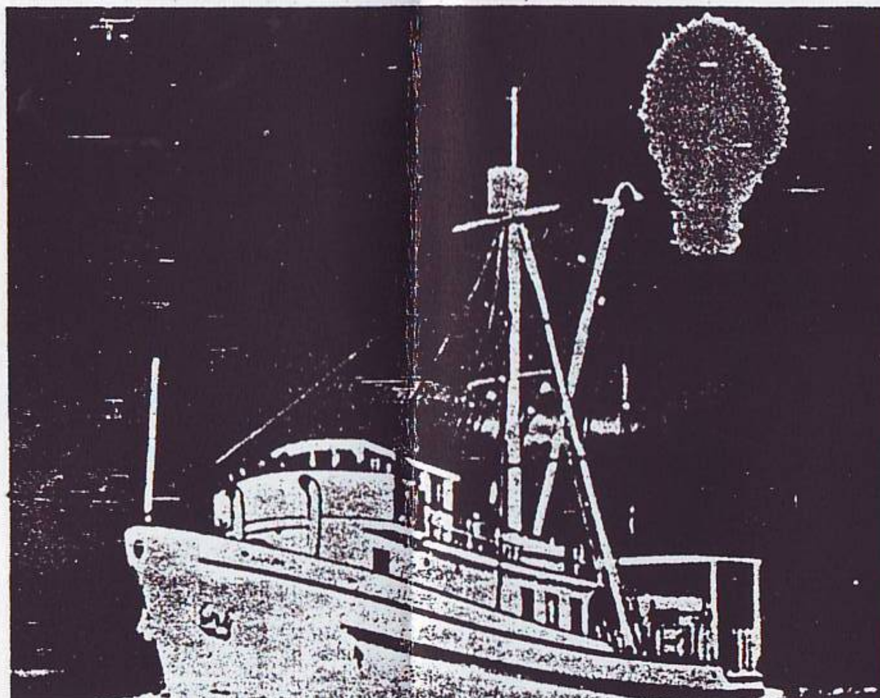
Molte le testimonianze, ma difficilmente verificabili in modo diretto - Storie di oggetti volanti e di strani individui sconosciuti - La scienza e l'attendibilità

I

BRESCIA — Nelle scorse settimane — e per l'ennesima volta — sono stati avvistati nei cieli dell'Italia settentrionale degli Ufo. Puntualmente si sono riaccese le polemiche circa l'esistenza di questi «oggetti volanti non identificati». Cerchiamo — seppure in modo sintetico ed incompleto — di fare il punto sulla situazione di questo interessante «ed imbarazzante» argomento. Nella notte fra il 15 ed il 16 ottobre del 1957, nei dintori di Sao Francisco do Sales — piccolo paese dello Stato di Minas Gerias (Brasile) — il contadino Antonio Villas Boas era intento ad arare il suo campo con il trattore, approfittando di una splendida luna piena. Improvvisamente, davanti alla sua macchina si posò un «oggetto volante». Il trattore si fermò e i fari si spensero senza l'intervento del contadino. Terrorizzato dallo spavento, Antonio fissò lo strano apparecchio che era situato a pochi metri di distanza. Era un «oggetto» di grandi dimensioni, posato su quattro enormi aste, come se fossero le zampette di una gigantesca mosca. Dall'oggetto proveniva una luce emessa da proiettori molto intensi. Ne uscirono quattro piccoli esseri che si precipitarono verso Antonio, lo afferrarono — abbastanza gentilmente — e lo trascinarono all'interno del loro strano apparecchio. Il malcapitato ebbe appena il tempo di osservare che i suoi strani ospiti erano vestiti con tute brillanti ed indossavano dei caschi che lasciavano intravvedere il volto di quelle strane creature.

Dopo essere stato asperso con uno strano liquido, Antonio fu invitato ad entrare nell'apparecchio, in una piccola stanza. Qualche momento più tardi entrò una creatura, che con passi risoluti gli si avvicinò. La visitatrice (infatti si trattava di una extraterrestre) era piccola. La sua altezza non raggiungeva i 90 centimetri. I suoi capelli erano bianchissimi e lunghi. Il suo viso era caratterizzato da labbra sottilissime e da occhi a mandorla. Per un po' si scrutarono, poi la «donna» violentò il suo ospite e subito dopo, senza tanti riguardi, lo rispedì a terra. Per un po' il contadino non parlò con alcuna persona. Poi, incapace di custodire il ricordo della sua straordinaria esperienza, confidò con le autorità. Dall'esame del suo comportamento e dalle analisi cliniche, risultò che era perfettamente normale. Dalla comunità del suo paese è stato sempre considerato un uomo timido e riservato. Nulla — quindi — che facesse dubitare delle parole di Antonio.

«Il *10 settembre del 1954, alle 20,30* — ha affermato il contadino Antoine Mazaud — *stavo ritornando a casa a Mourieras, ai piedi dei monti Monneidieres* (Monti del Limosino, Francia), allorché nella penombra mi sono trovato improvvisamente di fronte ad un "individuo" sconosciuto, vestito in uno strano modo. Di statura media, indossava una specie di casco, simile a quello dei motociclisti. Il primo impulso è stato quello di impugnare la forca che mi ero portato appresso, e di aggredire lo sconosciuto personaggio. Ero pervaso da tanta paura. "L'altro" era immobile. Poi, ad un tratto, dolcemente è avanzato verso di me, facendomi con il braccio dei segni al di sopra della testa. Ho pensato di interpretare quei gesti come un saluto o un segno di amicizia. L'altro braccio era teso verso di me, ma non sembrava che volesse minacciarmi. Non sapevo come comportami. Dopo un momento di estrema incertezza in cui mi chiedevo con chi avessi a che fare, ho infine creduto che il mio interlocutore fosse un matto, vestito in modo stravagante. Poiché continuava ad avanzare verso di me — sempre facendomi dei segni al di sopra della testa — *ho dedotto che non avesse intenzioni di farmi del male. Si è quindi avvicinato a circa mezzo metro da me. Sempre tenendo ben salda la forca nella mia mano destra, gli ho porto la sinistra, anche se con molta esitazione. La mia paura era al massimo grado. Tutto questo si era svolto nel silenzio più completo. Fattomi coraggio, mi sono azzardato a dirgli buona sera. Non ha risposto. Si è invece allontanato di qualche metro, inoltrandosi nella fitta oscurità del bosco. Ad un certo punto mi è sembrato che si fosse messo in ginocchio. Qualche secondo dopo ho udito un fischio leggero, come se fosse stato generato da uno sciame di api. Ad un tratto ho visto distintamente staccarsi dal suolo una strana sagoma a forma di sigaro, lunga tre o quattro metri, con un rigonfiamento su un lato, passando sotto i fili dell'alta tensione e dirigendosi verso ovest, in direzione di Limoges*».



Il signor Mazaud si confidò alla moglie e ben presto la notizia giunse alla locale gendarmeria. I poliziotti si recarono sul luogo dell'incontro ed in effetti trovarono delle bruciature sull'erba, come se vi fosse stato posato un corpo molto caldo. Una inchiesta sul conto del signor Mazaud, rivelò le sue doti di uomo serio, calmo, ponderato e soprattutto sobrio. Non si riscontrò alcuna contraddizione nella sua esposizione e nei riscontri obiettivi nell'accaduto.

La letteratura ufologica riporta numerosi altri *incontri ravvicinati del terzo tipo*, simili a quelli riportati, che anziché costituire una prova cruciale circa l'esistenza degli oggetti volanti, servono a rafforzare «i credenti» e a sconcertare ancor di più gli scettici. Da parte nostra possiamo dire che la prima difficoltà che si riscontra allorché si vuole affrontare seriamente questo problema, è la natura stessa della letteratura dedicata agli Ufo. Infatti, è impossibile prendere per oro colato le testimonianze dei protagonisti di esperienze ufologiche — dalle più lievi alle più eclatanti — anche se molte volte esistono elementi che «potrebbero» essere interpretati in chiave affermativa. Molto spesso mancano le referenze o si fa riferimento ad altre opere dello stesso stile. I racconti provengono sovente da una certa stampa che non ha filtrato opportunamente le narrazioni dalle incrostazioni fantastiche. Mancano le verifiche dirette delle testimonianze, e si tende — generalmente — a travisare i fatti.

Un esempio. Nel 1949 una equipe di ricercatori lanciò a White Sands (New Mexico, Usa) dei palloni sonda, ed osservò al teodolite un Ufo che: «*Era lungo 30 metri e largo 12, situato alla quota di 89 mila metri, e con una velocità di 12 chilometri al secondo*». (Così riferirono i giornali americani).

Questa frase è assolutamente senza senso. Infatti una macchina lunga tre metri e larga 1,2 metri, volante ad 8900 metri ed a 1,2 chilometri al secondo, dà rigorosamente la stessa immagine al teodolite. Al di là di qualche metro è solamente la conoscenza delle dimensioni di un oggetto che ci permette di valutare la sua distanza. Per questo motivo, tutte le stime di distanza o d'altezza nelle osservazioni di oggetti volanti non identificati, non sono attendibili.

Gianfranco Bertazzi

(1 - continua)

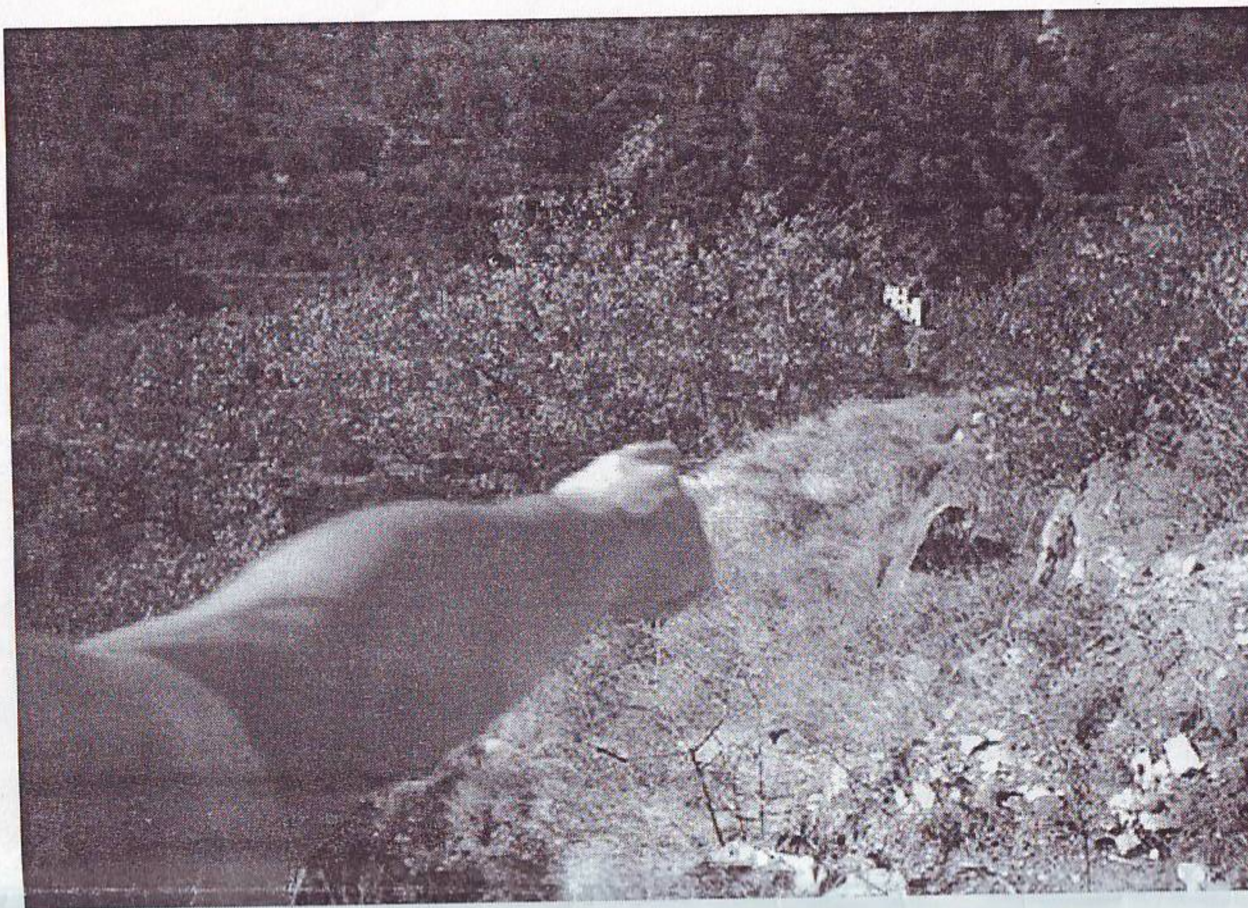
L'agente in servizio a Ventimiglia era di pattuglia notturna a Grimaldi, quasi ai confini con la Francia

"Faccia a faccia con l'uomo-scimmia"

Lo sconvolgente racconto del poliziotto: "Un mostro alto due metri"

"Erano circa le due di notte. Io e il mio collega ci trovavamo di pattuglia nei pressi di Grimaldi, al confine con la Francia, quando ho avvertito degli strani rumori che provenivano dalla collina sovrastante. Abbiamo spento il motore dell'auto per capire cosa stesse succedendo. Subito credevo che si trattasse dei soliti clandestini che cercano di espatriare abusivamente, attraversando sentieri non custoditi. In quella zona, avviene quasi tutti i giorni di imbattersi in carovane di extracomunitari. Comunque sia, incuriosito, sono sceso dall'auto e mi sono addentrato nella macchia per verificare la situazione di persona. Con me avevo la pistola d'ordinanza e un potente faro allo iodio utilizzato solitamente dalle forze dell'ordine durante le battute notturne. Ho camminato per un centinaio di metri, quando a breve distanza ho sentito come se qualcuno stesse rovistando tra gli arbusti. Intimorito dagli strani rumori ho estratto il revolver e puntando il faro in direzione del bosco ho proseguito ancora per qualche metro. E' stato allora che mi sono imbattuto in questo strano essere. Davanti ai miei occhi si trovava una creatura mostruosa alta circa due metri con la faccia umana, ma il resto del corpo di un gorilla".

Lo sconvolgente racconto prosegue: "Dico gorilla, ma non era un gorilla: aveva tratti



La zona in cui sarebbe stato avvistato lo strano essere frutto forse degli esperimenti dello scienziato Voronoff

era cosparso di una folta peluria. Questo essere stava frugando tra gli arbusti in cerca di qualcosa, forse del cibo e io molto probabilmente l'ho intimorito. E' stato come un flash. Ci siamo guardati fissi ne-

duto di impazzire, ma giunto a pochi metri dalla pattuglia ho tentato di raccogliere le idee, nascondendo il più possibile quello che era appena accaduto. Al mio collega ho detto che andava tutto bene e che

stavo male o se avevo altri problemi. Io ho banalizzato, provando a scherzare, ma da quel giorno, per me, è come se mi avessero scaraventato un grosso peso sullo stomaco, e soltanto ora riesco a liberarmi. Della mia esperienza non

mo-scimmia o qualche altra creatura gigantesca? Sicuramente mettereste in dubbio la sua credibilità. Chiunque si comporterebbe in questa maniera. Il segreto però è durato soltanto poche settimane. Alla fine non ce l'ho più fatta, do-

che tanti altri residenti lo avrebbero incontrato, ma a quanto pare nessuno, fino ad oggi, ha avuto il coraggio di parlarne, forse per timore di mettere in gioco la propria immagine. Io non dimenticherò mai quanto è accaduto quella domenica sera".

Per la precisione era il 27 luglio. Il poliziotto per alcune settimana non ha confidato a nessuno il proprio segreto. Il resto del tempo è stato utilizzato dalla nostra redazione per verificare se esistessero elementi tali da poter, se non dimostrare con certezza, rendere quantomeno possibile e probabile la notizia. Questa la sconvolgente storia di un poliziotto. Un salto indietro di alcune decine di anni. La storia della medicina e in quella locale, confermerebbe tutte quelle indiscrezioni riguardanti Voronoff, una scienziato che - forse - per raggiungere i suoi traguardi avrebbe adottato come cavie anche esseri umani.

Il poliziotto per ragioni di riservatezza ha preferito rimanere nell'anonimato, ma ora che qualcuno ha trovato il coraggio di parlare e di rompere il ghiaccio è possibile che altri seguano il suo esempio.

E' importante ricordare che qui non si sta parlando di mostri mitologici o di figure tratte da qualche romanzo di fantascienza, ma di creature che - com'è stato confermato anche da docenti di Genetica - realmente possono esistere.

sto del corpo di un gorilla".

Lo sconvolgente racconto prosegue: "Dico gorilla, ma non era un gorilla: aveva tratti umani di una persona anziana. Ricordo che aveva il collo basso, capelli lunghi, un viso scuro pieno di rughe. Camminava in maniera perfettamente eretta, proprio come un uomo. Gran parte del corpo, però,

di qualcosa, forse del cibo e io molto probabilmente l'ho intimorito. E' stato come un flash. Ci siamo guardati fissi negli occhi e nel giro di pochi istanti siamo fuggiti entrambi, in direzioni opposte. Lui si è dileguato nel buio, facendo perdere le sue tracce. In quel momento non sapevo più cosa pensare. Per un attimo ho cre-

nascondendo il più possibile quello che era appena accaduto. Al mio collega ho detto che andava tutto bene e che forse si trattava di qualche cinghiale scappato dalle riserve di caccia. Sul mio volto, però, i segni dello sgomento erano evidentemente ancora molto chiari, tanto che il mio collega mi ha domandato se

provando a scherzare, ma da quel giorno, per me, è come se mi avessero scaraventato un grosso peso sullo stomaco, e soltanto ora riesco a liberarmi. Della mia esperienza non ne ho mai parlato a nessuno, per paura di essere creduto pazzo e di perdere il posto di lavoro. Cosa rispondereste se qualcuno vi fermasse, dichiarando di aver avvistato un uo-

mente mettereste in dubbio la sua credibilità. Chiunque si comporterebbe in questa maniera. Il segreto però è durato soltanto poche settimane. Alla fine non ce l'ho più fatta, dovevo raccontarlo a qualcuno e allora ho pensato di rivolgermi a un giornalista, perché sono convinto di non essere stato l'unico a vivere questa esperienza. Ho sentito dire

mostri mitologici o di figure tratte da qualche romanzo di fantascienza, ma di creature che - com'è stato confermato anche da docenti di Genetica - realmente possono esistere.

Tutti i servizi e le fotografie in questa e nelle altre pagine sono a cura di Fabrizio Tenerelli

Serge Voronoff eseguì anche trapianti testicolari scimmia-uomo

Ecco chi era



Serge Voronoff, noto chirurgo e biologo russo, nacque a Voronez nel 1866 e morì a Losanna nel 1951 sembra per via di un misterioso malore, che lo colse all'uscita dalla vasca da bagno (alcuni ritengono che avesse provato a compiere delicati esperimenti anche sul proprio corpo). Studiò a Parigi per diversi anni, quindi si stabilì a Grimaldi (Ventimiglia) e nell'ultimo periodo della sua vita a Cannes. Compì studi ed esperimenti sui trapianti in generale, e durante la guerra del 1915-18 la sua ricerca venne indirizzata soprattutto ai trapianti: di tessuto osseo, di ghiandole su pecore allo scopo di migliorare produttività e qualità della lana, e di testicoli di scimmia sull'uomo nel tentativo di ringiovanire l'individuo. Questi ultimi esperimenti ebbero larga risonanza e divisero il mondo della scienza. Le sue opere principali sono: Manuel pratique d'opèrations gynècologiques; Greffes testiculaires; Greffe animale; Studio clinico di endocrinologia; L'innesto testicolare dalla scimmia all'uomo. Sulla sua vita e sui suoi studi esistono molte indiscrezioni. Alcuni, ad esempio, affermano che fosse una mente perversa capace di compiere qualsiasi tipo di esperimento pur di arrivare ai suoi scopi, altri invece lo ritengono un grande ricercatore a tratti incompreso per via delle sue innovazioni difficili da accettare in un'epoca caratterizzata dal perbenismo dal buon costume. Non manca, poi, chi crede che gran parte dei suoi studi vennero fatti sparire durante la seconda guerra mondiale.



Schizzo dell'uomo-scimmia in base al racconto dell'agente

La testimonianza di uno studente

"Anch'io ho visto lo strano essere"

Ad avvistare questa fantomatica creatura sarebbe stato anche uno studente universitario ventimigliese di 27 anni, che si trovava in compagnia della propria ragazza. Ecco la sua storia: "Tornavo dalla Francia in compagnia della mia ragazza. Ci trovavamo nelle vicinanze del valico di ponte San Luigi. Era circa l'una di notte di mercoledì 7 maggio, quando ho svoltato e con l'automobile e abbiamo proseguito in direzione della Mortola superiore. Giunti in piazza, abbiamo imboccato una stradina a senso unico e siamo arrivati nei pressi di un castello diroccato. Laggiù, ho fermato l'auto e spento il motore. A un certo punto sono sceso dall'autovettura per fumarmi una sigaretta. Ho fatto qualche passo e dall'alto, in una fascia sottostante, ho avvertito degli strani rumori. Sono andato ancora un poco più avanti e a distanza di qualche metro ho visto un essere gigantesco, che camminava tra i cespugli. Subito, non ho capito, pensavo che si trattasse di un barbone o di un pastore".

Il racconto prosegue: "Incuriosito e un po' preoccupato ho guardato meglio. Sotto ai miei occhi si erigeva un creatura incomprensibile da definire. Anche se c'era buio ho capito di trovarmi di fronte a qualcosa di sconvolgente. Ricordo che era nudo, aveva un corpo simile a quello di un gorilla, capelli lunghi e un passo molto lento. Purtroppo, non sono riuscito a vedere il viso. Forse lui non si è accorto della mia presenza e io cercando di non farmi sentire sono corso subito alla macchina, ho fatto inversione di marcia e sono scappato via. La mia ragazza intimorita mi ha preso il braccio, chiedendomi cosa mi fosse successo. Non le ho risposto subito e le si è spaventata ancora di più. Tra l'altro non sapevo neanche cosa dire. Soltanto dopo, quando siamo arrivati sulla strada principale ho iniziato a raccontarle quanto era successo. Forse è stato proprio in quel momento che mi sono reso conto di quello che avevo visto e sono stato colto dal panico".

La zona è quella di Grimaldi dove in passato lo scienziato Voronoff eseguì anche trapianti testicolari g…

"Abbiamo visto un uomo scimm…

Ventimiglia, sconvolgenti racconti di un poliziotto e di uno st…

VENTIMIGLIA - La storia, sconvolgente, è basata sulla testimonianza (chiara e documentata) di un poliziotto in servizio nella città di confine e di uno studente. Il poliziotto: "Erano circa le due di notte ed ero di pattuglia nella zona di Grimaldi con un collega quando ho avvertito degli strani rumori. Subito pensavo che si trattasse di uno dei tanti clandestini che cercano di passare il confine. Sono sceso dalla macchina e mi sono diretto verso la boscaglia. Avevo la pistola e, improvvisamente, il mio faro allo iodio ha illuminato uno strano essere, una creatura mostruosa alta circa due metri con la faccia di un uomo anziano e il resto del corpo simile a quello di un gorilla". Sconvolgente anche la testimonianza dello studente: "L'ho visto dall'alto: era enorme e camminava molto lentamente. Sono fuggito terrorizzato". Ma non è tutto: un altro elemento che rende la notizia più verosimile e probabile è la presenza, nella zona, della villa-castello di Serge Voronoff, scienziato russo morto nei decenni scorsi, da alcuni considerato "pazzo" e noto per i suoi studi ed esperimenti sui trapianti, compresi quelli testicolari scimmia-uomo, fatti allo scopo di trovare la formula per ringiovanire. In un angolo del parco si trova ancora il recinto delle scimmie e un'inquietante cella. Un altro testimone parla di misteriosi quaderni con foto sconvolgenti.

PAGG. 3, 4 e 5



La suggestiva zona di Grimaldi, quasi ai confini con la Francia, dove il poliziotto e lo studente avrebbero incontrato la misteriosa creatura. Nel riquadro la ricostruzione in base al racconto dei testimoni. All'interno altre foto a colori del recinto dove Voronoff teneva le scimmie per i suoi esperimenti

Maltempo, un ristorante e due uffici …



Abbiamo raggiunto l'uomo che conduceva l'auto, da Monaco a Latte, la sera del dicembre scorso

E c'é un altro testimone

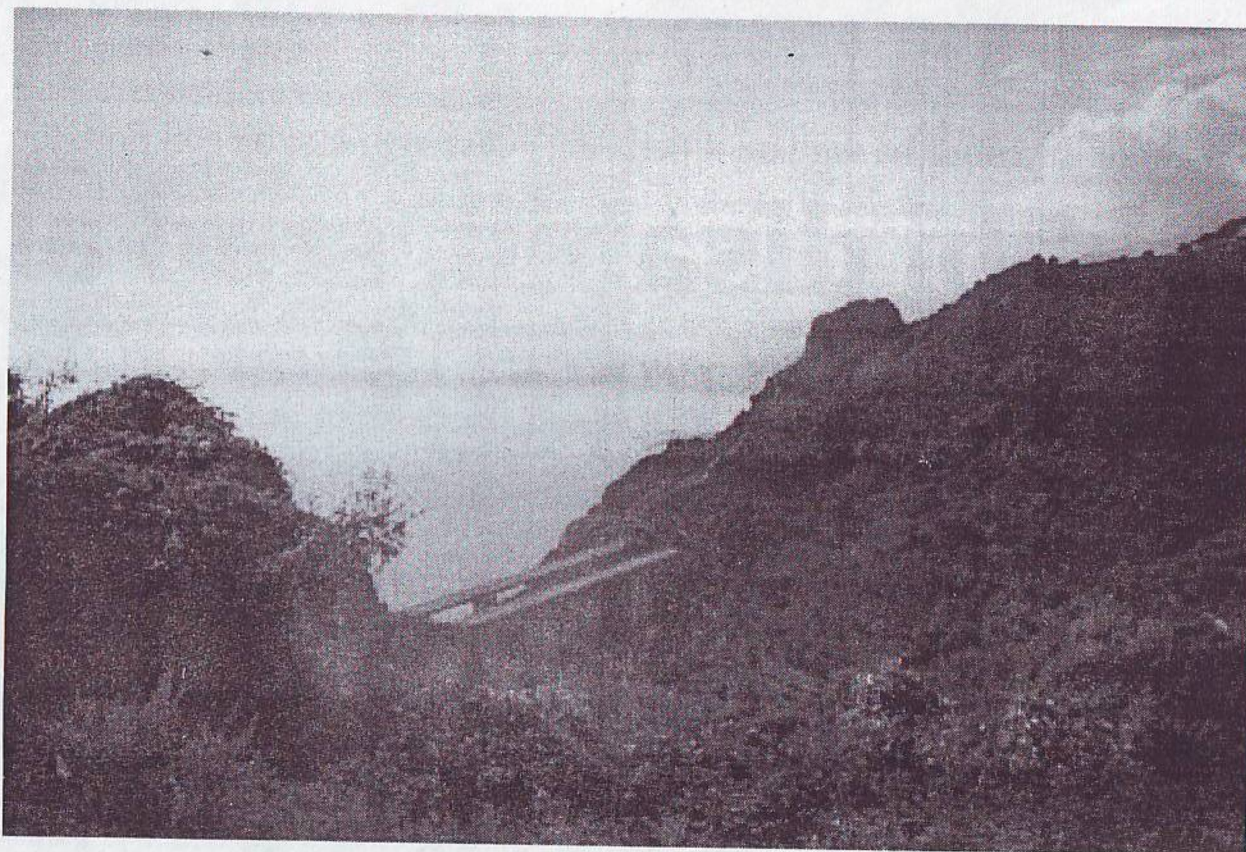
"Ho visto un'ombra e la faccia sconvolta del mio amico"

VENTIMIGLIA - Siamo riusciti a raggiungere, telefonicamente, Bruno Cheli, musicista e compositore, amico e collega di Jean Singgelos. Cheli era presente, sia pure in maniera meno diretta, ai due presunti avvistamenti raccontati nella pagina accanto dal produttore musicale svizzero. Ecco l'intervista.

Signor Cheli, Jean Singgelos dice che era con lei, in auto, al momento del primo avvistamento. Il suo amico ha anche aggiunto che era lei a guidare la macchina. "Certo, è così". Lei non ha problemi a confermare tutto? "Io ho visto un'ombra che si allontanava, qualcosa di strano su un lato della strada. E' Jean che l'ha visto bene, io ero intento a guidare". E' vero che stavate rientrando da Montecarlo dove lei si era esibito in un locale? "Sì è tutto vero. Io faccio parte dello stesso gruppo - in totale siamo in quattro - che abbiamo preso questa villetta a Sealza, sopra Latte. Personalmente non risiedo là ma ci vengo spesso per comporre e fare musica in tranquillità. A volte ci troviamo anche con Singgelos che arriva invece da Zurigo e che è il produttore del nostro complesso. Con il nostro gruppo ci incontriamo abbastanza spesso e abbiamo appena finito di registrare il primo album che comprende tredici brani".

Lui ricorda bene la sera dell'avvistamento? "Non ricordo la data con precisione ma ho ben presente la scena. Era di sera, verso mezzanotte". Lei era al volante. Che macchina era? "Una Lancia. Adesso l'ho cambiata ma nel dicembre scorso avevo ancora la Lancia". Qual'è con precisione la zona dell'avvistamento? "Eravamo dalle parti di Grimaldi, dalla Francia avevamo imboccato il valico a monte". Singgelos ha dichiarato di aver avuto anche un secondo incontro ravvicinato. "Sì, mi sembra che fosse a settembre". Lei si trovava in casa? "Sì, c'erano anche altri componenti del nostro gruppo, come spesso accade. Non riuscivo bene a dormire perchè sentivo come del frastuono. C'è un nostro amico che di solito russa e in un primo tempo ho pensato che si trattasse di quello, in realtà non era così. Jean pochi minuti dopo è tornato e ha detto che aveva visto tre giganteschi uomini-scimmia. Evidentemente da quelle parti succedono cose strane, almeno all'apparenza. Poi leggendo i vostri articoli abbiamo collegato le cose". In un primo tempo, dunque, quasi nessuno ha creduto al racconto di Singgelos? "Avevamo anche deciso di non parlarne, poi... I racconti del poliziotto e dello studente ci ha dato coraggio per fare la nostra testimonianza. La casa, inoltre, non è poi molto lontano da Grimaldi".

Continua Cheli: "Personalmente ho dato anche un giudi-



Una suggestiva veduta della zona in cui diversi testimoni raccontano di aver visto gli uomini-scimmia

Darwin: "C'è un'origine comune tra gli uomini e le scimmie"

Nel 1859 Charles Darwin, scienziato in-

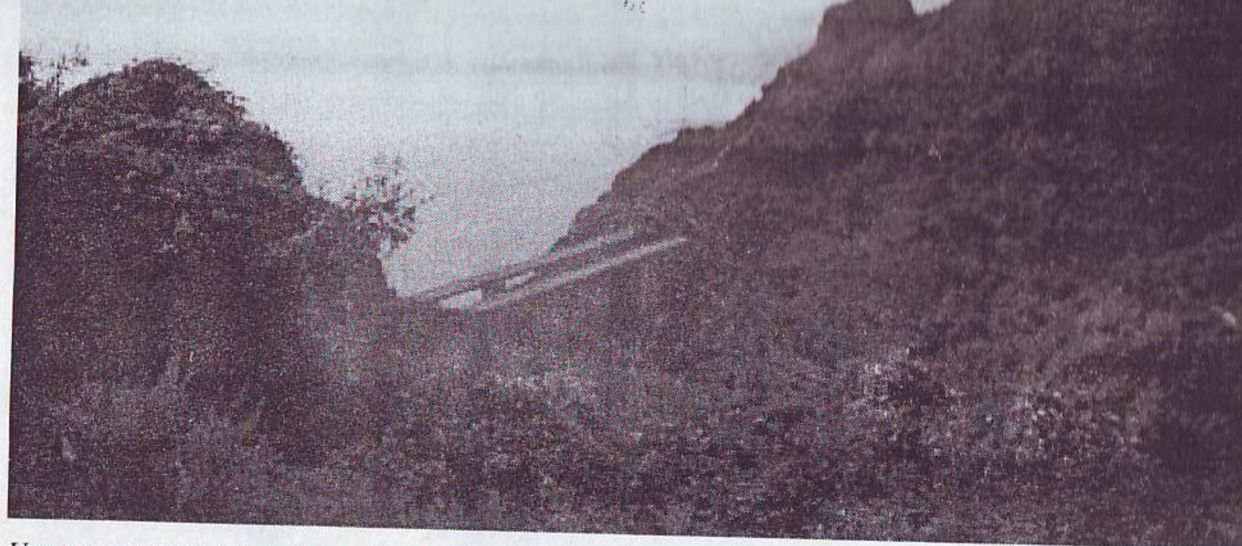
"Anche noi testimoni di Jean"

locale? "Sì è tutto vero. Io faccio parte dello stesso gruppo - in totale siamo in quattro - che abbiamo preso questa villetta a Sealza, sopra Latte. Personalmente non risiedo là ma ci vengo spesso per comporre e fare musica in tranquillità. A volte ci troviamo anche con Singgelos che arriva invece da Zurigo e che è il produttore del nostro complesso. Con il nostro gruppo ci incontriamo abbastanza spesso e abbiamo appena finito di registrare il primo album che comprende tredici brani".

Lui ricorda bene la sera dell'avvistamento? "Non ricordo la data con precisione ma ho ben presente la scena. Era di sera, verso mezzanotte". Lei era al volante. Che macchina era? "Una Lancia. Adesso l'ho cambiata ma nel dicembre scorso avevo ancora la Lancia". Qual'è con precisione la zona dell'avvistamento? "Eravamo dalle parti di Grimaldi, dalla Francia avevamo imboccato il valico a monte". Singgelos ha dichiarato di aver avuto anche un secondo incontro ravvicinato. "Sì, mi sembra che fosse a settembre". Lei si trovava in casa? "Sì, c'erano anche altri componenti del nostro gruppo, come spesso accade. Non riuscivo bene a dormire perchè sentivo come del frastuono. C'è un nostro amico che di solito russa e in un primo tempo ho pensato che si trattasse di quello, in realtà non era così. Jean pochi minuti dopo è tornato e ha detto che aveva visto tre giganteschi uomini-scimmia. Evidentemente da quelle parti succedono cose strane, almeno all'apparenza. Poi leggendo i vostri articoli abbiamo collegato le cose". In un primo tempo, dunque, quasi nessuno ha creduto al racconto di Singgelos? "Avevamo anche deciso di non parlarne, poi... I racconti del poliziotto e dello studente ci ha dato coraggio per fare la nostra testimonianza. La casa, inoltre, non è poi molto lontano da Grimaldi".

Continua Cheli: "Personalmente ho dato anche un giudizio su questa storia. Come nostra filosofia di gruppo siamo contraria quello che possono essere interventi o forzature della natura, che per noi è divina. Solo Dio può creare, mentre le iniziative dell'uomo che non rispetta l'equilibrio della natura sono qualcosa di estremamente negativo, un buco nell'acqua che si ritorce contro lo stesso uomo. Un argomento che ci sta molto a cuore e che abbiamo trattato anche in una nostra canzone, il cui titolo, in italiano è Giocando a fare Dio. Il senso è che non si può andare assolutamente contro natura. Frutti di incroci, manipolazioni o altro sono destinati a essere degli infelici". Qual è con precisione la sua attività? "Siamo dei musicisti, compositori e autori, ci siamo messi assieme tre anni fa con gli stessi intenti musicali e di filosofia di vita".

E l'attività di Singgelos? "Lui è un produttore musicale, che ha alle spalle una storia infinita e documentabile. E' stato ad esempio il primo a ideare il concerto di Natale in Vaticano. E' una persona molto religiosa e lo ha fatto come atto di fede. Prima anche a Roma avevano qualche titubanza, poi hanno capito e lo hanno fatto. Ha lavorato parecchio anche con un celebre tenore. E' tutto documentato, esistono fotografie e contratti. Poi ha lavorato con artisti internazionali, una carta d'identità professionale di tutto rispetto". Cheli aggiunge che l'incontro fra il suo gruppo e Singgelos è avvenuto circa tre anni fa al Midem di Cannes. "Un feeling a prima vista, come se ci 'dovessimo' incontrare come sta a testimoniare una catena di fatti solo apparentemente strani".



Una suggestiva veduta della zona in cui diversi testimoni raccontano di aver visto gli uomini-scimmia

Darwin: "C'è un'origine comune tra gli uomini e le scimmie"

Nel 1859 Charles Darwin, scienziato inglese, pubblica "L'origine della specie". In essa si rivela come, nel corso di studi effettuati in un arco di tempo lungo oltre vent'anni, avesse appurato l'esistenza di una selezione naturale delle specie esistenti, con la trasmissione - in relazione all'ambiente e alle sue modificazioni - di determinate caratteristiche da una generazione a quella successiva e scomparsa di altre caratteristiche. Le prime sono quelle necessarie per la sopravvivenza della specie, e portano via via a una modificazione della stessa specie. Nell'Origine Darwin non aveva affrontato direttamente la questione "uomo", ma lo fece alcuni anni più tardi. Lo scienziato era fermamente convinto che l'uomo fosse soggetto alle stesse leggi che regolano gli altri animali, sottolineando le somiglianze strutturali, funzionali e comportamentali tra l'uomo e le scimmie antropoidi. Le differenze non sarebbero altro che la conseguenza di una variazione - causata dalla selezione naturale - avvenuta a un certo momento del cammino della storia.

Darwin fornì vari esempi per avvalorare la sua tesi: la presenza del coccige, residuo di un "osso della coda"; la quasi totale corrispondenza del cervello ("ogni solco e ogni ripiegatura del cervello umano hanno il loro analogo in quello dell'orango"); l'esposizione allo stesso tipo di malattie, ed altri esempi ancora. La transizione sarebbe avvenuta per "convenienza": la posizione eretta per camminare sul terreno, abbandonando gli alberi; la maggiore sensibilità delle mani per costruire utensili e armi, riducendo al contempo la misura dei denti canini, altrimenti utilizzati per combattere.

L'uomo non è altro quindi che il prodotto di un lungo processo evolutivo, una sorta di "catena dell'essere" che parte dai primati. La grande intuizione darwiniana della selezione naturale e dell'evoluzione, nonchè della discendenza dell'uomo dagli antropoidi, verrà confermata nel secolo successivo, il nostro, dopo la scoperta del Dna.

Dalle analisi del Dna di uomini e grandi antropoidi, si è potuto stabilire che il patrimonio genetico delle due specie coincide per oltre il 97%. Non restano molti dubbi sulla comune origine, e l'etologia - scienza che osserva il comportamento degli animali nel loro habitat naturale - ha contribuito ulteriormente ad appurare le tra le due specie.

"Anche noi testimoni di Jean"

VENTIMIGLIA - Due componenti del gruppo musicale che "vive, si ispira, compone e fa musica" sulle alture di Latte sono venuti nella nostra redazione, a Sanremo, per dare la loro testimonianza. "Non vogliamo neppure che si citi il nome del nostro gruppo, non siamo in cerca di pubblicità, è un argomento che non fa parte del nostro modo di vivere. Ci teniamo però a dire la verità". Aggiungono: "Ricordiamo anche noi le storie che Jean Singgelos ci ha raccontato. Subito l'avevamo preso un po' in giro, in pochi l'avevano creduto. Poi, di ritorno da un tour in Europa abbiamo trovato il vostro giornale e collegato subito con i racconti fatti da Jean. L'abbiamo contattato, per metterlo al corrente e quasi per scusarci. Ci tenevamo a precisare queste cose, per puro amore della verità".



A colloquio con il segretario dello scienziato russo: l'ultima moglie e i suoi ricevimenti

I segreti dell'uomo-scimmia

Forse Voronoff fu incaricato di creare un soldato "bionico"





VENTIMIGLIA - L'inchiesta sull'attività del medico e scienziato russo Serge Voronoff continua a riservare colpi di scena. Al contrario di quanto riportato da numerose enciclopedie, nelle quali si affermano che Voronoff avesse lavorato come chirurgo estetico per l'esercito francese durante la seconda guerra mondiale, sembra che il noto ricercatore fosse stato contattato dai servizi segreti d'Oltralpe per creare una sorta di soldato "bionico" con caratteristiche molto simili a quelle di un gorilla.

Quindi, sembra che le indiscrezioni sui suoi studi finalizzati a ritardare l'invecchiamento nell'uomo e a mantenere inalterate le potenzialità sessuali fossero giunte anche ai capi del servizio di sicurezza francese. Qualcuno avrebbe così in-

ni scimmia (o discendenti) possano realmente esistere: nelle montagne sovrastanti Grimaldi, dove sono avvenuti gli ultimi due avvistamenti, ma anche in altre località sparse in tutto il mondo.

Ancora oggi, c'è chi sostiene che una di queste tribù, "frutto" di esperimenti compiuti dallo scienziato russo viva tra il Congo e la Repubblica centroafricana. Ricordiamo che Voronoff apparteneva a una famiglia molto ricca (alcuni sostengono discendente dello Zar di Russia) che gli consentiva di portare avanti i suoi studi con il meglio della tecnologia disponibile all'epoca. "In avanzata età Voronoff si sposò con la nipote del principe Carlo II di Romania Gertrude Schwertz - afferma Pietro Bono, che dal 1948 alla morte dello scienziato, nel 1951 (e ancora dopo, per la fami-

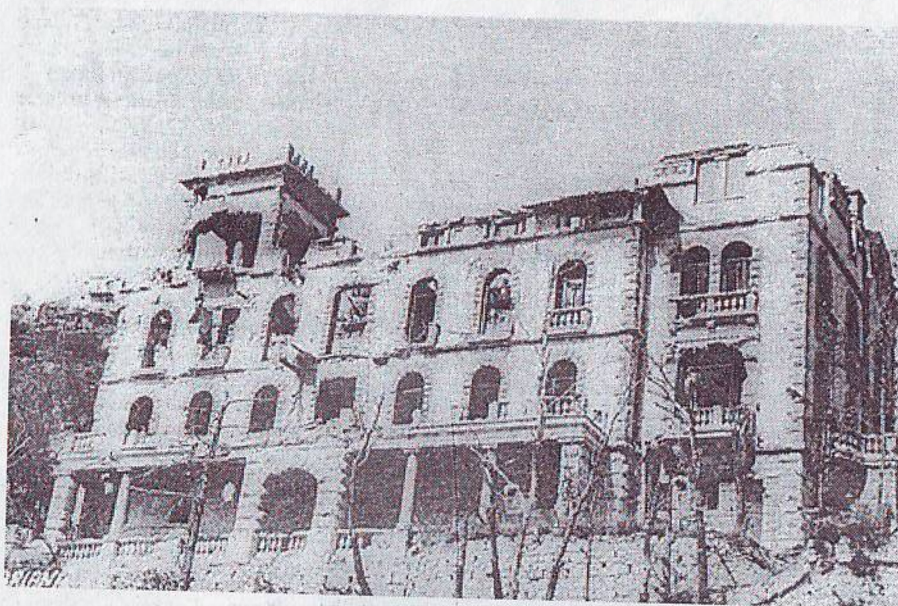
Entrambi amavano viaggiare, tenere ricevimenti con personaggi celebri, ma lontano dai fasti della vita mondana.

Voronoff operava anche molta beneficenza. E infatti, non di rado diversi ventimigliesi si recavano presso il suo castello per chiedere aiuti in denaro o per essere visitati". Sembra che tra i suoi pazienti più in vista ci fosse pure la nota esponente politica argentina Evita Peron, che spesso si recava in Costa Azzurra per effettuare cure allo iodio. Inoltre, Voronoff contribuì anche alla realizzazione di numerose opere pubbliche e intrattenimenti, lasciando una forte impronta nella memoria della persone.

Tra le tante curiosità che ruotano attorno a questa vicenda e in particolare ai suoi esperimenti è interessante sapere che nel 1932 la Corte di cassazione di Napoli ha emesso una sentenza a lui intitolata, che vieta il trapianto testicolare.

Insomma, è una caso in costante evoluzione, che in questi giorni sta diventando ancora più di attualità, dopo che è giunta notizia del trapianto di una testa avvenuto tra due scimmie.

La scienza continua a riservare colpi di scena, sfidando giorno dopo giorno l'opinione pubblica, che difficilmente accetta esperimenti di questo genere, considerati non soltanto crudeli, ma anche contro-natura.





In alto, a sinistra, Gertrude Schwertz e Pietro Bono. Sopra il castello di Grimaldi dopo i bombardamenti della seconda guerra mondiale (studio fotografico Mariani). A fianco il luogo del primo avvistamento, a Mortola superiore.

Forse Voronoff fu incaricato di creare un soldato "bionico"





VENTIMIGLIA - L'inchiesta sull'attività del medico e scienziato russo Serge Voronoff continua a riservare colpi di scena. Al contrario di quanto riportato da numerose enciclopedie, nelle quali si affermano che Voronoff avesse lavorato come chirurgo estetico per l'esercito francese durante la seconda guerra mondiale, sembra che il noto ricercatore fosse stato contattato dai servizi segreti d'Oltralpe per creare una sorta di soldato "bionico" con caratteristiche molto simili a quelle di un gorilla.

Quindi, sembra che le indiscrezioni sui suoi studi finalizzati a ritardare l'invecchiamento nell'uomo e a mantenere inalterate le potenzialità sessuali fossero giunte anche ai capi del servizio di sicurezza francese. Qualcuno avrebbe così incaricato Voronoff di progettare un umanoide da utilizzare a fini militari. Questa tesi, se confermata, renderebbe ancora più probabile la possibilità che uomini scimmia (o discendenti) possano realmente esistere: nelle montagne sovrastanti Grimaldi, dove sono avvenuti gli ultimi due avvistamenti, ma anche in altre località sparse in tutto il mondo.

Ancora oggi, c'è chi sostiene che una di queste tribù, "frutto" di esperimenti compiuti dallo scienziato russo viva tra il Congo e la Repubblica centroafricana. Ricordiamo che Voronoff apparteneva a una famiglia molto ricca (alcuni sostengono discendente dello Zar di Russia) che gli consentiva di portare avanti i suoi studi con il meglio della tecnologia disponibile all'epoca. "In avanzata età Voronoff si sposò con la nipote del principe Carlo II di Romania Gertrude Schwertz - afferma Pietro Bono, che dal 1948 alla morte dello scienziato, nel 1951 (e ancora dopo, per la famiglia, fino agli anni '60) ha lavorato come suo segretario particolare - Gertrude figlia di Magda Lupescu, moglie del re Carlo, era una donna molto sensibile e di classe. Entrambi amavano viaggiare, tenere ricevimenti con personaggi celebri, ma lontano dai fasti della vita mondana.

Voronoff operava anche molta beneficenza. E infatti, non di rado diversi ventimigliesi si recavano presso il suo castello per chiedere aiuti in denaro o per essere visitati". Sembra che tra i suoi pazienti più in vista ci fosse pure la nota esponente politica argentina Evita Peron, che spesso si recava in Costa Azzurra per effettuare cure allo iodio. Inoltre, Voronoff contribuì anche alla realizzazione di numerose opere pubbliche e intrattenimenti, lasciando una forte impronta nella memoria della persone.

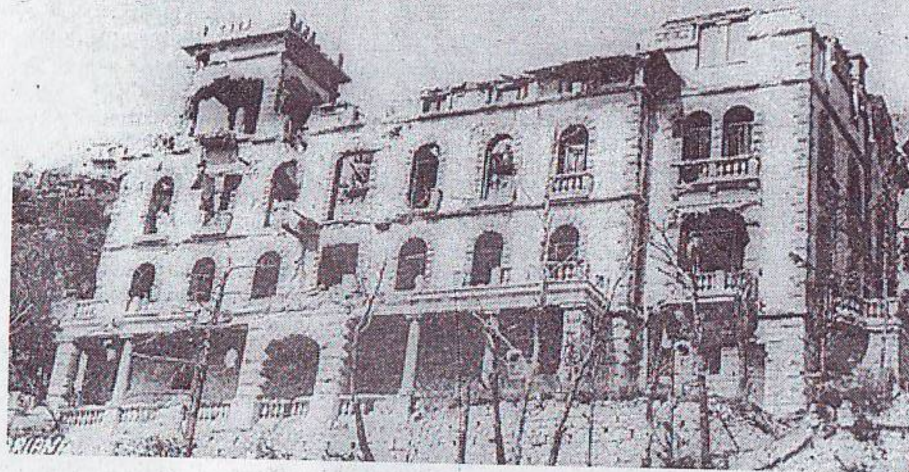
Tra le tante curiosità che ruotano attorno a questa vicenda e in particolare ai suoi esperimenti è interessante sapere che nel 1932 la Corte di cassazione di Napoli ha emesso una sentenza a lui intitolata, che vieta il trapianto testicolare.

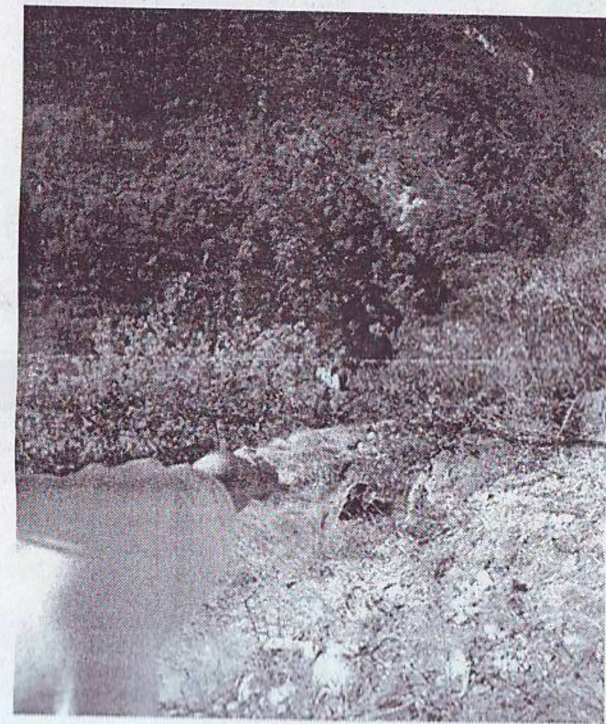
Insomma, è una caso in costante evoluzione, che in questi giorni sta diventando ancora più di attualità, dopo che è giunta notizia del trapianto di una testa avvenuto tra due scimmie.

La scienza continua a riservare colpi di scena, sfidando giorno dopo giorno l'opinione pubblica, che difficilmente accetta esperimenti di questo genere, considerati non soltanto crudeli, ma anche contro-natura.

L'opera di Voronoff, sia pure per molti versi discutibile, alla luce delle più recenti scoperte potrebbe essere rivista e rivalutata.

Fabrizio Tenerelli





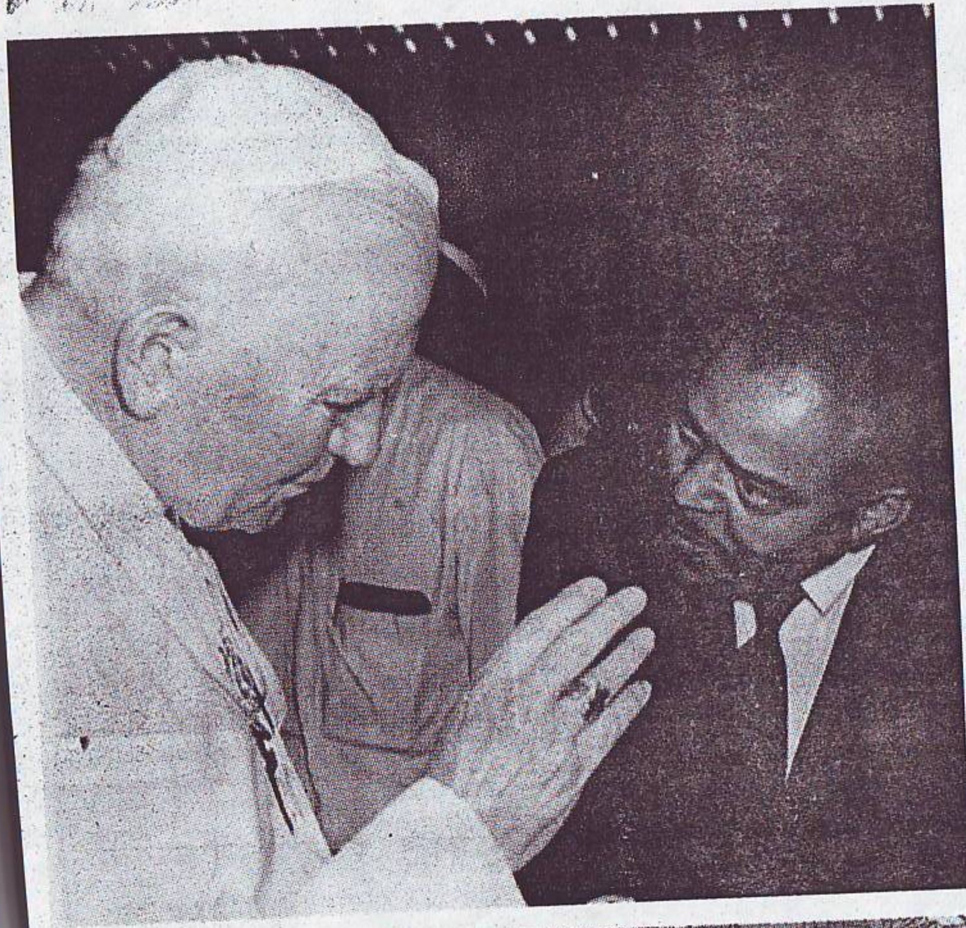
In alto, a sinistra, Gertrude Schwertz e Pietro Bono. Sopra il castello di Grimaldi dopo i bombardamenti della seconda guerra mondiale (studio fotografico Mariani). A fianco il luogo del primo avvistamento, a Mortola superiore.

Il produttore musicale e l'amico confermano la loro versione: "Non abbiamo sognato"



Uomo-scimmia, ecco la mappa

Una cartina con i luoghi dei presunti incontri ravvicinati



A sinistra Jean Singgelos, 49 anni, residente a Zurigo, di origine franco-brasiliana, fotografato assieme al Papa. "Jean è stato il primo discografico ad avere l'idea del concerto di Natale in Vaticano", dicono i suoi amici. Tra questi Bruno Cheli, ritratto nell'altra fotografia in compagnia dello stesso Singgelos nel corso di un pellegrinaggio a Roma. Cheli era al volante dell'auto durante il primo presunto avvistamento dell'uomo scimmia da parte di Singgelos, nel dicembre '96 a Grimaldi.



VENTIMIGLIA - Sono tornate le troupe televisive nel triangolo fra Latte, la Mortola e Grimaldi. Dalla Svizzera, per testimoniare in diretta ai microfoni di alcune emittenti tv, è tornato in Riviera Jean Singgelos, il produttore musicale che sostiene di aver visto



VENTIMIGLIA - Sono tornate le troupe televisive nel triangolo fra Latte, la Mortola e Grimaldi. Dalla Svizzera, per testimoniare in diretta ai microfoni di alcune emittenti tv, è tornato in Riviera Jean Singgelos, il produttore musicale che sostiene di aver visto in due occasioni l'uomo scimmia. La prima volta nel dicembre '96, durante un viaggio in auto tra Montecarlo e la villa di alcuni amici sulle alture di Latte; la seconda volta in località Sealza, sempre a Latte. Singgelos non ha cambiato di una sillaba la sua versione. "L'ho visto, era gigantesco, con capelli lunghissimi e occhi molto grandi. La seconda volta erano addirittura tre, due maschi e una femmina. No, non ho sognato. All'epoca i miei amici mi avevano preso in giro ma adesso si sono quasi scusati. Ho rivisto e riconosciuto i luoghi degli incontri ravvicinati. Sono sicuro di quello che dico e pronto a ripeterlo in qualunque sede". La misteriosa vicenda dell'uomo-scimmia, ha preso il via nelle scorse settimane in seguito alla testimonianza (documentata dalla nostra redazione, ma anonima) di un poliziotto in servizio a Ventimiglia. Un giallo reso ancora più misterioso dalla presenza nella zona della villa castello in cui visse e operò per molti anni lo scienziato russo Serge Voronoff noto anche per i suoi esperimenti-limite alla ricerca della formula dell'eterna giovinezza. Voronoff eseguì numerosi trapianti testicolari scimmia-uomo e probabilmente tentò anche qualche esperimento di incroci (nel suo laboratorio furono trovate molte fotografie di uomini-cavia). Tra le persone che subirono un trapianto di testicoli ci fu almeno un ventimigliese. Nell'ex villa di Voronoff sono ancora visibili le gabbie delle scimmie e misteriose celle.



Ecco una carta dettagliata della zona di confine, l'area in cui, secondo i racconti di alcuni testimoni, si nasconderebbe l'uomo scimmia. In ordine cronologico, il primo avvistamento sarebbe avvenuto nel dicembre '96 a Grimaldi, da parte di Jean Singgelos che tornava in auto da Montecarlo, in compagnia di Cheli. Il secondo avvistamento, a maggio, da parte di uno studente ventimigliese a Mortola Superiore, poco distante da via Case Gina. Il terzo incontro ravvicinato, nell'agosto scorso, è stato quello segnalato da un poliziotto in servizio a Ventimiglia: in base al suo racconto lo strano essere si trovava in una zona impervia poco distante dall'abitato di Grimaldi superiore. Curiosità: il terreno in questione risulta di proprietà del Principe Grimaldi di Monaco. Il quarto avvistamento sulle alture di Latte, a Sealza, nel settembre scorso, in località Otto Luoghi. In questo caso, in base al racconto di Jean Singgelos, le strane creature sarebbero state ben tre, tutte molto alte: due maschi e una femmina. Tutti i testimoni dicono di aver visto l'uomo-scimmia di notte.







laRiviera
Mercoledì 12 Novembre 1997



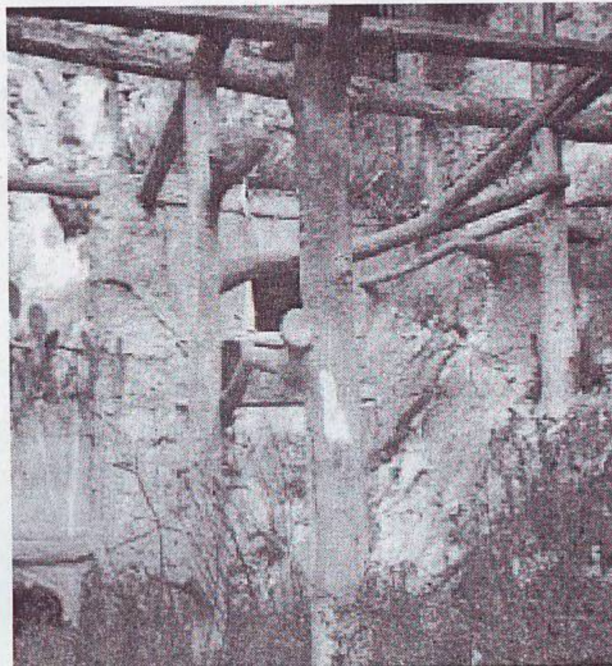
La testimonianza di un produttore musicale svizzero riapre il caso dei presunti avvistamenti

Nuovi incontri ravvicinati

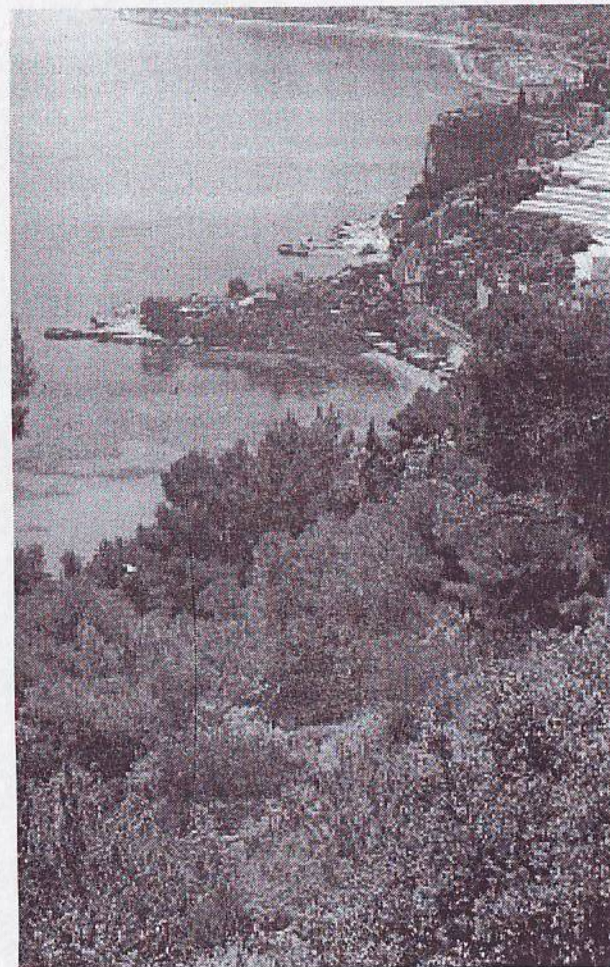
"Faccia a faccia con uomini-scimmia a Grimaldi e Latte"

VENTIMIGLIA - La vicenda dell'uomo scimmia non sembra finita. Dopo le testimonianze (con richiesta di anonimato) di un poliziotto e di uno studente di Ventimiglia, raccolte nelle scorse settimane (entrambi raccontavano di un "incontro ravvicinato" con un gigantesco uomo-scimmia, rispettivamente nelle zone di Grimaldi Inferiore e Mortola Superiore, nel vallone dei Ciotti), nei giorni scorsi la nostra redazione ha ricevuto la testimonianza sconvolgente, di un altro testimone: Jean Singgelos, 49 anni, produttore musicale, ci ha dichiarato (l'intervista è interamente registrata) di aver visto per ben due volte, nel dicembre '96 e nello scorso settembre, l'uomo-scimmia. Non è tutto: nella seconda occasione Singgelos sostiene che gli strani esseri erano addirittura tre, due maschi e una femmina. "Molto alti, oltre i due metri, con i capelli lunghissimi". C'è anche un secondo testimone, Bruno Cheli, che viaggiava in auto nella zona di Grimaldi assieme al produttore musicale la sera del primo avvistamento. Cheli testimonia di aver visto un'ombra lungo la strada. "Era notte e stavo guidando e guardavo la strada. Ricordo però quell'ombra, poi il volto sconvolto e l'emozione dell'amico al mio fianco". Altri amici, che pochi minuti dopo raccolsero il racconto emozionato di Singgelos sono pronti a testimoniare. "L'avevamo preso in giro ma forse ci eravamo sbagliati".

Per dovere di cronaca, e dopo una serie di verifiche (Singgelos attualmente si trova a Zurigo), abbiamo ritenuto giusto pubblicare integralmente queste testimonianze.



L'angolo delle scimmie nella villa di Voronoff



Un bosco di Latte e sullo sfondo la Baia Beniamino

Jean Singgelos, residente ad Adllkon (Zurigo) avrebbe incontrato l'uomo scimmia per ben due volte, mentre era ospite di alcuni amici musicisti residenti a Grimaldi.

Signor Singgelos, ci racconti qualcosa di lei e della sua professione. "Ho 49 anni, sposato, due figli, vivo in Svizzera e sono di origine franco-brasiliana. Mi occupo di dischi. Come si dice? Sì, faccio il produttore musicale e sovente mi reco a Grimaldi per incontrare alcuni miei amici musicisti che suonano [...] pura, il verde, il mare: davvero fantastico. Una sera sono andato a Montecarlo con un amico, Bruno Cheli, musicista del gruppo. Ritornando dalla Francia, dove il mio amico si era esibito in un locale, poco dopo la frontiera, nella zona di Grimaldi, dalla parte del bosco ho visto una 'gigantissima' figura, un po' con la fisionomia di un antico animale".

Quanto era alto? "Più di due metri, lo definirei un mostro". Può fare una decrizione più precisa? "Aveva [...] mio amico era come sotto choc. Ha detto 'Cos'è?'. Gli ho detto di fermare la macchina. Quando ci siamo bloccati lo strano essere si è allontanato arrampicandosi nel bosco ed è sparito. Poi siamo arrivati a casa e ho raccontato agli amici la nostra avventura. 'Ma qui avete dei mostri?' Gli altri non mi credevano, fino a che gli stessi amici mi hanno telefonato e mandato alcuni fax dopo che la notizia è uscita sul vostro giornale".

Può ricordarci la data? "La prima volta era il dicembre del '96. La seconda volta [...] ho visti. Erano tre, è durato un paio di minuti, mi sentivo bloccato, non potevo muovermi. Poi sono spariti nel bosco. Sono rientrato, e ho trovato un amico sveglio, che mi ha detto: Qui c'è troppo rumore, non si può dormire, c'è qualcuno che russa come un bulldozer".

Lei sostiene di averne visti addirittura tre? "Anche i miei amici mi davano del pazzo, ma io li ho visti. Tre, non li dimenticherò mai". Come erano? "Tra loro c'era anche un essere di sesso femminile, mentre il primo che vidi, nel [...] grande fino al punto che mi sono messo a gridare: Ma guarda che 'monster'! E lui, che guidava, ha frenato di colpo e ha fermato la macchina: su un fianco ha notato [...] le fotocopie del vostro giornale. I miei amici, al telefono, si sono quasi scusati con me: Jean, ci eravamo sbagliati. Gli ho risposto: ma come, voi abitate da quelle parti e

Signor Singgelos, ci racconti qualcosa di lei e della sua professione. "Ho 49 anni, sposato, due figli, vivo in Svizzera e sono di origine franco-brasiliana. Mi occupo di dischi. Come si dice? Sì, faccio il produttore musicale e sovente mi reco a Grimaldi per incontrare alcuni miei amici musicisti che suonano in un complesso new age, una filosofia di vita a cui anch'io aderisco. Assieme ad Arman Walker ho collaborato alla produzione di diversi artisti famosi, tra questi anche Gianna Nannini e i Chicos un gruppo sullo stesso stile dei Gipsy King".

Come, dove e quando è avvenuto l'avvistamento? "Da circa due tre anni collaboro alla produzione discografica e musicale di un gruppo di amici che vive in una casa in mezzo al bosco, sulle alture di Latte. Spesso mi reco da loro per una visita. La zona, inoltre, mi piace molto. L'aria amico si era esibito in un locale, poco dopo la frontiera, nella zona di Grimaldi, dalla parte del bosco ho visto una 'gigantissima' figura, un po' con la fisionomia di un antico animale".

Quanto era alto? "Più di due metri, lo definirei un mostro". Può fare una decrizione più precisa? "Aveva molti capelli, vecchio ma molto robusto". Aveva dei peli? "Non troppo. Si vedeva che era un umano trasformato, un'imitazione di scimmia".

Che ora era? "Poco prima di mezzanotte". Cosa stava facendo questa creatura? "Camminava. Quando la macchina si è avvicinata ho notato prima il profilo, poi mi sono trovato di fronte a questo gigante. Sembrava un doppio Ercole, metà uomo e metà animale".

Chi guidava l'auto? "Bruno Cheli". L'ha visto dall'auto oppure è sceso? "Anche il bosco ed è sparito. Poi siamo arrivati a casa e ho raccontato agli amici la nostra avventura. 'Ma qui avete dei mostri?' Gli altri non mi credevano, fino a che gli stessi amici mi hanno telefonato e mandato alcuni fax dopo che la notizia è uscita sul vostro giornale".

Può ricordarci la data? "La prima volta era il dicembre del '96. La seconda volta circa due mesi fa, lo scorso settembre".

Si trattava della stessa creatura? "Non una ma addirittura tre. Era di mattina, verso le quattro e mi trovavo nella casa dei miei amici, sopra Latte. Ero nella stessa stanza con altre persone. Improvvisamente ho sentito dei rumori molto forti, in un primo tempo ho pensato che qualcuno stesse russando ma non era così. Non riuscendo a dormire ho fatto un giro fuori. Così - pensavo - ne approfitto anche per fare un bisogno. Ed è a quel punto che li mi ha detto: Qui c'è troppo rumore, non si può dormire, c'è qualcuno che russa come un bulldozer".

Lei sostiene di averne visti addirittura tre? "Anche i miei amici mi davano del pazzo, ma io li ho visti. Tre, non li dimenticherò mai". Come erano? "Tra loro c'era anche un essere di sesso femminile, mentre il primo che vidi, nel dicembre '96, era un maschio. I tre visti a settembre sembravano appartenere a un unico gruppo familiare: due maschi e una femmina".

Erano vestiti? "No, no, nessun vestito, soltanto pelle. Capelli molto lunghi e grandi occhi". Anche la donna aveva una taglia gigentesca? "Sì". Come aveva i capelli? "Capelli lunghi fino al corpo che sembravano molto vecchi, grigi, e non curati, come se non fossero mai stati pettinati. Del viso ricordo in particolare gli occhi, molto grandi".

Come hanno reagito quando l'hanno vista? "Sia io che i tre giganti siamo rimasti bloccati. Ero quasi ipnotizzato, poi ho sentito dei rumori e in un istante sono spariti nel bosco".

Con chi ha parlato degli avvistamenti? "Con tutti. Già la notte stessa del secondo avvistamento non ho più dormito, sono rientrato in casa e l'ho detto a tutti. Il primo a cui mi sono rivolto è stato proprio Bruno Cheli, che già protestava per il troppo rumore".

Cheli era anche con lei sull'auto la sera del primo avvistamento. "Sì, ripeto, era con me e, nonostante abbia visto soltanto un'ombra, e non la figura completa anche lui era sotto choc".

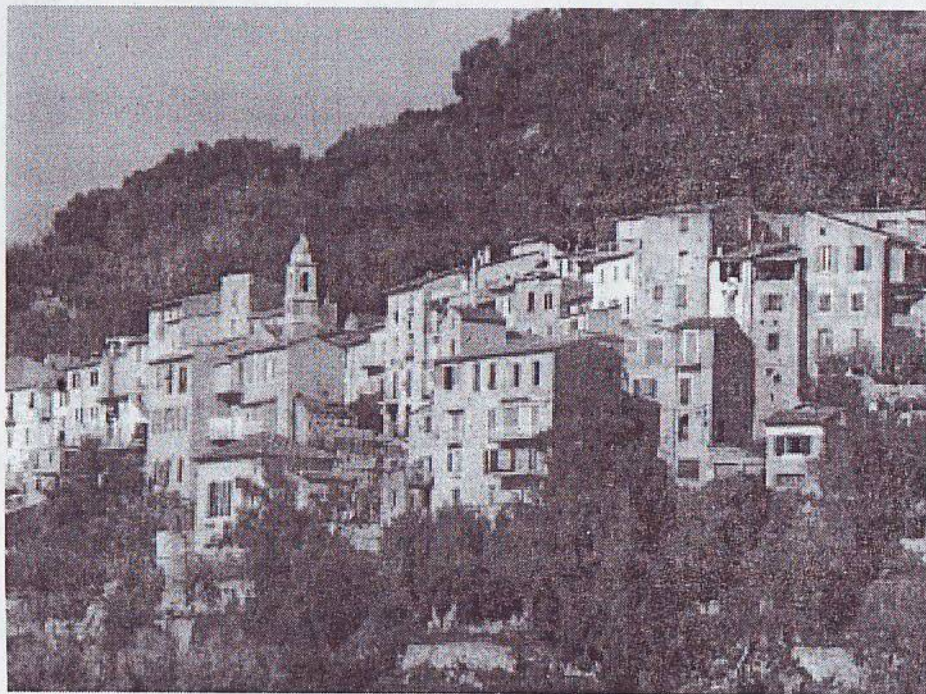
Lei come aveva fatto a vedere così bene la figura? "Man mano che la vettura avanzava, nelle curve si vedeva un profilo che si stagliava contro la foresta. Un profilo che diventava sempre più grande fino al punto che mi sono messo a gridare: Ma guarda che 'monster'! E lui, che guidava, ha frenato di colpo e ha fermato la macchina: su un fianco ha notato un'ombra che spariva".

Come ha reagito quando ha saputo che su "la Riviera" si parlava del presunto avvistamento a Mortola e Grimaldi di un uomo-scimmia? "Ho detto a tutti: ma allora non sono matto, non ho avuto delle visioni, avevo ragione io". Poi aggiunge con tono divertito: "No, non era ubriaco".

E' tornato successivamente nella stessa zona? "No, non ho più avuto occasione di recarmi in Riviera. Sono sempre rimasto in Svizzera e qualche giorno fa ho ricevuto dai miei amici di Latte il fax con le fotocopie del vostro giornale. I miei amici, al telefono, si sono quasi scusati con me: Jean, ci eravamo sbagliati. Gli ho risposto: ma come, voi abitate da quelle parti e non avete mai visto niente?". Poi aggiunge: "Non credo proprio che si sia trattato di visioni. Fosse stato un unico episodio, ma è capitato ben due volte. Non non è possibile, non è stata un'illusione".

Lei sa che a Grimaldi c'è ancora la villa-castello in cui visse e operò per molti anni lo scienziato russo Serge Voronoff, conosciuto anche per i suoi esperimenti medici e i trapianti testicolari scimmia-uomo. "Sì so che faceva questi esperimenti-limite. Ripeto, questa creatura l'ho vista ed esiste al cento per cento". Dove potrebbero nascondersi questi uomini-scimmia? "Sulle montagne sopra Latte e Grimaldi. Ci sono molti boschi e i nascondigli non mancano". Queste creature avevano qualcosa con loro? "No, erano nudi, mi guardavano intensamente quasi come se volessero ipnotizzarmi. Contemporaneamente, però, sembrava che avessero paura. Entrambe le volte, infatti, avrebbero potuto attaccarci".

Jean Singgeloss conclude: "Sono pronto a ripetere e confermare quanto detto e a ricostruire anche sul posto gli avvistamenti. Per dimostrare che ho detto la verità sono anche pronto a ripartire per la Riviera".



Grimaldi, quasi al confine con la Francia, la località dei misteriosi avvistamenti

Un bosco di Latte e sullo sfondo la Baia Beniamino

Bellezze e misteri di Latte

Latte, zona del secondo presunto avvistamento di Jean Singgelos, è un angolo molto suggestivo, e comprende una piccola pianura alluvionale sormontata da colline. Un angolo dal clima mitissimo dove si incontrano agrumeti, fiori e una tipica vegetazione mediterranea. Non a caso nella zona si trovano gli spendidi giardini Hanbury, parco di acclimatazione per piante provenienti da tutto il mondo. Poco distante si stagliano le imponenti falesie dei Balzi Rossi, dove l'uomo preistorico visse circa 240 mila anni fa. Grotte e anfratti sono disseminati in tutta l'area che comprende anche Mortola e Grimaldi.

In queste due pagine i servizi sono a cura di:
Antonella Guglielmi
Maurizio Fico
Paolo Isaia
Fabrizio Tenerelli

GIO. "IL SECOLO XIX" 13/11/87

Gli "yeti" del Ponente hanno un testimone: «Gli amici? Mi danno del matto»

Spunta anche la donna scimmia

Svizzero rivela: a Grimaldi ho visto tre mostri

VENTIMIGLIA - L'uomo-scimmia "ricompare" a Grimaldi: anzi raddoppia, anzi triplica. Si ha ora notizia dell'avvistamento di un'intera "famiglia": tre soggetti tra i quali persino una donna. Scimmia anch'essa, naturalmente.

Il tutto almeno stando allo stesso settimanale del Ponente ("La Riviera") che una ventina di giorni or sono ha fatto il clamoroso scoop: e che torna sull'argomento per rendere più credibile la cosa. Rendendola però ancor più inverosimile. Passi uno scimpanzé, nato magari dal bisturi del chirurgo Serge Voronoff, che proprio a Grimaldi, tra le due guerra, trapiantava testicoli di scimmia sull'uomo sperando di ringiovanirlo. Ma un'intera famiglia...

Serge Voronoff alla storia comunque ci passò, ma a quella culinaria: chi non conosce la bistecca cucinata alla maniera dello scienziato russo? Nel frattempo, tra una cena e l'altra, qualche "figlio" dei suoi esperimenti avrebbe preso il largo, rifugiandosi in quelle grotte di Grimaldi dove viveva un tempo l'uomo-scimmia, quello vero: nella notte della preistoria, chissà quanti anni fa

Sia verità o balla, a "vedere" l'uomo scimmia adesso sono anche un produttore musicale svizzero, Jean Singgelos e un musicista, Bruno Cheli. Che di tanto in tanto trascorrono le vacanze nel piccolo centro tra Italia e Francia. Nella prima inchiesta due altri testimoni erano invece senza nome.

E allora com'è questo uomo-scimmia? Eccolo: «Camminava. Quando la macchina s'è avvicinata ho notato prima il profilo, poi mi sono trovato di fronte a questo gigante. Sembrava un doppio Ercole, metà uomo e metà animale». Alto quanto? E' sempre Singgelos a parlare: «Più di due metri, lo definirei un mostro. Aveva molti capelli, vecchio ma molto robusto. Peli? Non troppi. Si vedeva che era un umano trasformato, un'imitazione di scimmia». Il testimone intervistato dalla "Riviera" sostiene di aver visto lo scimpanzé dal volto umano due volte: la seconda nel settembre scorso. «Erano le quattro di mattina e mi trovavo in casa di miei amici a Latte. Improvvisamente ho sentito dei rumori, come se qualcuno russasse...».

A questo punto Jean Singgelos esce fuori, anche per far pipì: chi abita in città apprezza fare certe cosa all'aria aperta. E chi ti vede? «Erano in tre, è durato un paio di minuti, mi sentivo bloccato e non potevo muovermi. Poi sono spariti nel bosco, sono rientrato...». Il produttore musicale a questo punto riconosce: «Anche i miei amici mi davano del pazzo, ma io li ho visti gli uomini-scimmia. Sembravano appartenere ad un unico gruppo familiare: due maschi e una femmina».

Solo dopo aver saputo delle notizie sui giornali, il produttore svizzero si sarebbe deciso a "cantare": «Non credo proprio che si sia trattato di una visione, non è stata un'illusione». Gli amici del testimone-chiave di questa singolarissima storia parlano di lui come di una persona religiosa, ma non mistica: e qui i miracoli non c'entrano, c'entra di più semmai Darwin e l'origine della specie. Bruno Cheli fa parte del gruppo di musicisti con cui il produttore collabora. L'avvistamento? Cheli si limita a parlare di un'ombra, e del suo amico-collega che ritorna sconvolto. E viene preso in giro.

F. L.




Serghej Voronoff

«Un uomo-scimmia si aggira a Grimaldi»

"Figlio" dello scienziato Voronoff? Lo scoop di un giornale di frontiera

VENTIMIGLIA – Ci mancava ancora l'uomo-scimmia agli abitanti di Grimaldi, piccola località costruita proprio sopra le grotte dei Balzi rossi: queste sì abitate dagli uomini della preistoria, ma chissà quanti anni fa. Raccontata sinora a mezza voce, la vicenda del gorilla-uomo che vive tra Italia e Francia è stata rilanciata – con grande dovizia di particolari, tutti da verificare, ovvio – su un settimanale locale. Com'è fatto? Ecco: alto due metri, peloso, anziano. Uno yeti da casa di riposo, ma che – a quanto pare – farebbe sempre la sua figura.

Non bastavano le strade sconnesse, la mancata pulizia e tutto il resto. Da ieri gli abitanti della minuscola frazione ventimigliese hanno qualcos'altro a cui pensare: appunto all'uomo-scimmia. Il quale potrebbe avere un illustre papà: quel Serge Voronoff, che proprio a Grimaldi tra le due guerre faceva esperimenti sugli scimpanzé. Nella speranza di trovare l'elisir di lunga vita: per sé e per il bel mondo della Costa azzurra che frequentava, partendo appunto da Ventimiglia sulla rombante Isotta Fraschini.

Detta così, la vicenda ha tutte le caratteristiche per essere etichettata con una sola parola: incredibile. Oppure con due: una balla. Eppure qualche ingrediente per un curioso giallo fantascientifico c'è: a cominciare da due testimonianze, per quanto anonime.

A firmare lo scoop per il settimanale "La Riviera" è stato un giovane cronista, Fabrizio Tenerelli: «A Grimaldi in parecchi sanno dell'uomo scimmia, ma nessuno ne aveva mai parlato perché non voleva passare per matto. Adesso che il muro d'omertà s'è rotto, sono sicuro che salteranno fuori altre testimonianze».

Il primo che avrebbe confidato l'inquietante avvistamento al giovane cronista sarebbe un poliziotto. Il fatto nella notte del 27 luglio. Il luogo, un angolo di Grimaldi in genere battuto dai clandestini: uomini davvero obbligati a viver come scimmie per passare il confine, ma questo è un altro discorso.

Pensando di incontrare un marocchino o al massimo un cinghiale, l'agente tira fuori la pistola e illumina la notte col faro allo iodio: e chi ti vede? Appunto lo scimmione decrepito: con le rughe ma ancor in grado di darsela a gambe. Il poliziotto raggiunge un collega, bianco come uno straccio: e per non far la figura del cretino sta zitto, almeno per qualche settimana. Anche uno studente di 27 anni avrebbe fatto un incontro ravvicinato del medesimo tipo.

Accostare l'uomo-scimmia allo scienziato russo Voronoff? Quasi un obbligo. Dietro il palazzo dello scienziato, oggi residence di superlusso, ci sono d'altra parte ancora le gabbie in cui il chirurgo allevava gli scimpanzé: gabbie un po' buffe, che vorrebbero ricreare l'ambiente della foresta ma sembrano in realtà saltate fuori da un film hollywoodiano su Tarzan. Si sa anche che, cercando l'eterna giovinezza, Voronoff tentò trapianti di testicoli tra scimmia e uomo.





Serge Voronoff e la sua villa dove tentò, tra le due guerre, trapianti di organi sessuali tra scimmia e uomo

Insomma, se son davvero uomini-scimmia lo vedremo. Per il momento, ecco la storia di un precedente scoop legato a Voronoff. Quando la casa dello scienziato divenne residence, una decina d'anni fa, si scavò anche nel terreno circostante: e venne fuori lo scheletro di un ominide. Che qualche esperto giudicò essere un'eccezionale scoperta scientifica: e cioè un abitante delle grotte preistoriche ancor più "anziano" del cosiddetto uomo preistorico di Grimaldi. Una scoperta da libri di scuola, per capirci.

Ma qualche giorno dopo, il segretario di Voronoff gelò tanto entusiasmo: «Ma quale uomo preistorico? Lì, anni fa, il professore ed io ci abbiamo sepolto una scimmia...».

Fulvio Lanteri

SECOLO XIX GIOVEDI' 23-10-97 P. 9

ed il ricevente. Non è ipotizza- ... una bambina croata di 10 anni che tutti chiamano ... gabria l'ok: il trapianto si può fare. Intanto però le condizioni del ragazzino sono peggiorate e appena ... ci dell'equipe del professor D'Amico che hanno studiato questa tecnica d'intervento nella clinica universitaria di Kioto.

GIORNO 13-10-97 P.7

LO HA RIVELATO UN POLIZIOTTO AD UN SETTIMANALE. C'E' CHI LO RITIENE IL FRUTTO DI ESPERIMENTI DI UNO SCIENZIATO RUSSO

Avvistato uno yeti a Ventimiglia: mostro o scherzo?

Servizio di
Stefano Secondino

GENOVA — Spunta lo yeti sulle alture di Ventimiglia, sul confine ligure con la Francia. Un poliziotto e uno studente hanno dichiarato ad un settimanale locale di aver visto in due distinte occasioni un essere alto due metri, corpo di gorilla e testa di uomo, nei boschi sopra la cittadina. Le testimonianze sono state riportate sull'ultimo numero del settimanale «La Riviera» di Imperia. Lo stesso giornale ha avanzato un'ipotesi agghiacciante: la creatura sarebbe il frutto degli esperimenti di un chirurgo russo vissuto nella cittadina negli anni Trenta, Sergej Voronov. Lo scienziato aveva studiato l'innesto di organi di scimmia in organismi umani.

Scherzo ben congegnato per vendere più copie, oppure avvistamento di straordinario interesse scientifico? L'unica cosa certa è che a Ventimiglia non si parla d'altro che dell'uomo scimmia. A rivelarne l'esistenza al settimanale sarebbe stato un poliziotto, che non ha voluto far pubblicare il suo nome. Alle due di notte del 27 luglio, l'agente si trovava di pattuglia con un collega alla frontiera con la Francia. All'improvviso, aveva sentito dei rumori in un bosco. Aveva pensato a dei clandestini che cercavano di passare il confine ed era andato a vedere.

Alla luce della torcia, all'improvviso ha visto un essere alto due metri, con il volo umano e il corpo di un gorilla. «Aveva i tratti di una persona anziana...-ha raccontato -: aveva il collo basso, capelli lunghi, un volto scuro pieno di rughe». L'essere è subito sparito. Il poliziotto non ha avuto il coraggio di raccontare l'avvistamento al collega, e si è deciso a parlare col giornale solo mesi dopo. Poco dopo, a «La Riviera» è arrivata un'altra testimonianza. Un giovane di 27 anni, rimasto anche lui anonimo, ha rivelato di aver visto lo stesso essere all'una di notte del 7 maggio, sempre vicino al confine.

Il settimanale ha collegato questo avvistamenti alla figura del dottor Sergej Voronov, chirurgo russo che aveva vissuto a Ventimiglia negli anni Venti, in una villa principesca. Lo scienziato, morto nel '51, effettuava esperimenti sui trapianti sulle scimmie: in particolare, aveva tentato il trapianto di testicoli di primati sull'uomo, per ritardare l'invecchiamento e mantenere inalterata la potenza sessuale. Secondo molti anziani ventimigliesi, la creatura avvistata potrebbe essere il frutto di uno dei suoi esperimenti.

Uno studente e un agente dicono d'aver visto un «ibrido» vicino alla villa di Ventimiglia i

L'uomo-gorilla di Voronoff ha preso corpo



Il fantascientifico protagonista del film «

VENTIMIGLIA (Imperia)
Dal nostro inviato
Beppe Gualazzini

E a questo punto, perché mai il nostro straordinario Reinhold Messner dovrebbe continuare ad affannarsi dietro allo yeti in Tibet visto che l'uomoscimmione, o lo scimmioneuomo sapete quella del bicchiere mezzo pieno o mezzo vuoto, è anche cosa nostra? Sì, ne abbiamo uno e forse più d'uno, alto metri due, chioma lunga su un rugoso volto umano, grande e grosso quanto un gorilla ma col passo eretto, anche qui in Italia. Risiede in una delle innumerevoli grotte dei Balzi Rossi, sulle colline di Ventimiglia appena sopra Mortola e accanto alle rovine d'un antico maniero nei pressi del confine italofrancese. Due di coloro che vi si sono imbattuti, esterrefatti lasciandolo non meno esterrefatto, sono testi più che attendibili, uno studente universitario in maggio, un agente di polizia in luglio.

La differenza tra lo yeti orientale e quello italico consisterebbe, come vedrete, che il primo ha genesi naturale e ultramillenaria, il secondo sarebbe frutto di esperimenti fatti nei primi decenni del secolo da Sergei Voronoff, il chirurgo e biologo russo di fama mondiale che spese vita e sostanze alla maniera di Dorian Gray, il personaggio di Oscar Wilde, per rallentare l'inarrestabile cammino della vecchiaia e ridonare energie e potenze giovanili agli uomini sul ciglio del declino. Ma Voronoff non fece patti di sorta col diavolo, bensì con la chirurgia e la biologia nel più grigio, stakhanovista, solitario dei rigori trapiantando testicoli di gorilla in esseri umani di sesso maschile.

Non a caso dunque vedrete in questa strana, ma non improbabile vicenda, alternarsi Messner e Voronoff, poiché l'esistenza, o la possibilità di essa, dello yeti rincorso dal primo e creato dalla natura, può dimostrare quelle dello yeti costruito artificialmente dal secondo e viceversa. Basti l'affermazione del prof. Giuseppe Del Porto, ordinario di Genetica alla Sapienza di Roma: «Un ibrido nato dall'incrocio tra uomo e animale è possibile». Già si è riusciti a creare ibridi tra tigri e leoni, ibrido è il mulo nato da cavallo e asino, ibrido è l'umano con trapiantati da Voronoff testicoli di gorilla. O meglio, come vedremo, ibridi i figli di questi trapiantati, e questa è la sconvolgente beffa della natura a Voronoff, che sarebbero poi nati non uomini longevi, ma longevi yeti. Lo stesso Messner sostiene che lo yeti da lui incontrato più volte in Tibet è, a suo parere, più animale umanoide che uomo.

Torna alla ribalta il discusso scienziato che inseguì l'utopia dell'eterna giovinezza

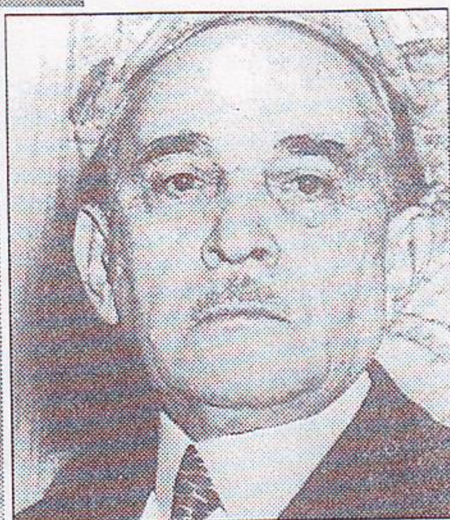
Ma, appunto, quanto sono identiche le descrizioni fatte da Messner sul suo yeti naturale con quelle dei due testi che hanno incontrato lo yeti artificiale? Primo teste, studente universitario: notte del 7 maggio scorso, è a zonzo con la morosa, ferma l'auto sotto le rovine d'un antico maniero. Scende per una sigaretta, rumori e schianti dai cespugli, s'addentra di poco e gli passa accanto un gigante nudo, metri 2, chioma irsuta e lunga, proporzioni e vello da gorilla, ma si muove eretto, anche se con passo lento e pesante. Il volto dell'essere gli pare umano, ma non sta lì a contemplarlo, non visto schizza in auto e polverizza ogni record di Schumacher.

Lo descrive invece bene l'agente di polizia che rincontra il gigante la notte del 27 luglio scorso. All'incirca stessa zona battuta sovente dal via vai di extracomunitari clandestini, rumori e schianti nella boscaglia, l'agente lascia il collega in auto e s'addentra. Qualcuno sta rovistando tra gli arbusti, allora estrae la pistola, illumina a giorno con un faro allo iodio e trasecola: a pochi passi si leva un essere nudo, metri 2, che lo fissa da occhi umani non meno sbalorditi. Collo tozzo e corto, lunga chioma su un volto scuro, pieno di rughe come di vecchio, corpo da gorilla, vello folto.

Umanissimo urlo di spavento dell'essere, disumano grido dell'agente, tramestio per scegliere una via di fuga, schizzano in direzione opposta. L'agente, temendo di farsi dare del visionario, tace finché ci riesce. Poi si confida con Fabrizio Tenerelli, del settimanale *La Riviera*, per sapere se altri hanno visto uno yeti a Ventimiglia.

Dunque: studente e agente sono attendibili, l'agente ne ha dato tante volte prova. Mettiamo pure siano stati involontariamente vittime d'una burlaccia, passi lo studente, ma chi è quel kamikaze che, travestito da uomoscimmia, pencola in un bosco di notte sulla pistola spianata d'un poliziotto? Traveggole dei due testi? La descrizione è davvero quella di uno yeti, basta andare nel castello museo di Messner per confrontarla col facsimile a grandezza naturale che egli mostra ai visitatori. Per inciso lo yeti orientale esiste con prove documentate da tibetani, cinesi, russi, inglesi, americani, nonché dal nostro eccezionale Messner al quale io stesso, pur distillato di San Tommaso, credo

villa di Ventimiglia in cui il medico russo trapiantò organi di animali su persone



fantascientifico protagonista del film «Il Pianeta delle scimmie». Nel riquadro, Sergei Voronoff *(Foto: Farabola)*

pistola spianata d'un poliziotto? Traveggole dei due testi? La descrizione è davvero quella di uno yeti, basta andare nel castello museo di Messner per confrontarla col facsimile a grandezza naturale che egli mostra ai visitatori. Per inciso lo yeti orientale esiste con prove documentate da tibetani, cinesi, russi, inglesi, americani, nonché dal nostro eccezionale Messner al quale io stesso, pur distillato di San Tommaso, credo fin da quando nell'86 me lo disse in Nepal, Reynhold è uomo addirittura più sincero che irsuto, il che è tutto dire, mai mentito o anche colorito un fatto in vita sua, perché sputtanarsi per uno scimmione anomalo e dedicare all'incontro perfino il suo prossimo libro? Lo yeti orientale è dunque un ibrido tra uomo e scimmione, nel '74 uno di essi si prese la più bella d'un villaggio e la sedusse in riva a un fiume lasciandole sassolini in omaggio, tanto per dire che appena può ci riprova. Da dove pioverebbe invece l'ibrido italico?

Capo della chirurgia sperimentale del Collegio di Francia, il biologo Voronoff dopo anni di trapianto d'organi tra animale con animale e uomo con uomo, capì d'essere ormai in collisione con l'etica morale presente allora, come ora, nel secolo. Si staccò dalla medicina ufficiale, s'asserragliò come Frankenstein all'ombra della torre d'un vecchio maniero di Ventimiglia e, dopo aver scritto l'allusivo libro *Dal cretino al genio*, impiantò a sue spese misteriosi laboratori, solidi recinti, celle blindate, e si dedicò a trasformare la vecchiaia in nuova giovinezza trapiantando testicoli di gorilla su uomini maturi. Come accade a chi evade dalle consorterie ufficiali si prese del ciaItrone. Ma se consultate la Treccani scoprite che essa ammette che Voronoff «conseguì qualche temporaneo successo», segno che proprio giù di strada non lo era. Si faceva portare gorilla dall'Africa, li riduceva a voci bianche e pagava zingari, diseredati africani e asiatici perché usufruissero di quella potenza ormonale e di chissà cos'altro. Il laboratorio fu duramente bombardato nel '44. La torre crollò, incendi ed esplosioni, recinti divelti, celle spalancate. Qualcuno di quegli uomini con testicoli di gorilla fuggì e trovò casa in una di queste caverne vivendo per decenni un'esistenza solo notturna dopo che avrebbe prevalso l'istinto scimmiesco su quello umano? Oppure Voronoff per estendere longevità anche alle donne, ne accoppiò alcune coi trapiantati affinché dessero vita a uomini più longevi di entrambi i sessi? L'essere sui Balzi Rossi è uno di questi? Morì nel '51, saltando fuori da una vasca da bagno a 85 anni, portati da gigolò, si dice per autotrapianto. Nel '64 un tecnico che doveva trasformare il laboratorio nell'attuale bella villa vi trovò quaderni con foto in sequenza di vecchi decrepiti che dopo la cura ringiovanivano a tempi brevi. Se ringiovanivano, perché molti avevano sull'ultima foto una croce e la data di decesso. Mah!

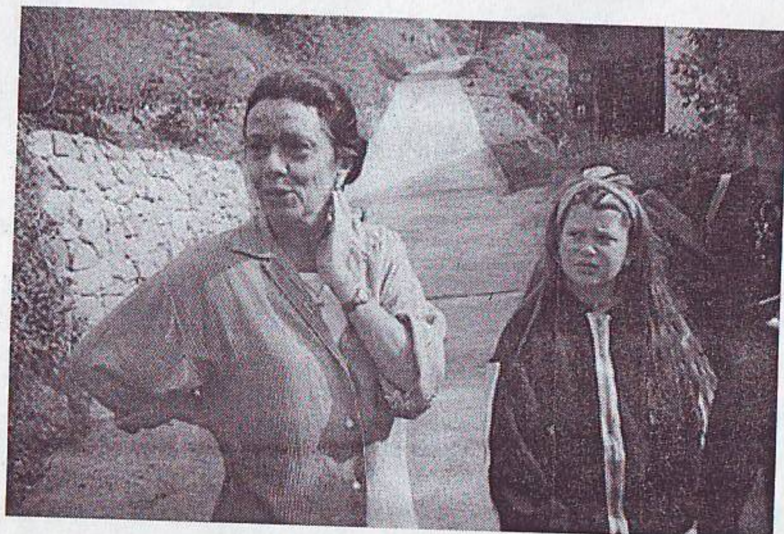
laRiviera
Mercoledì 29 Ottobre 1997

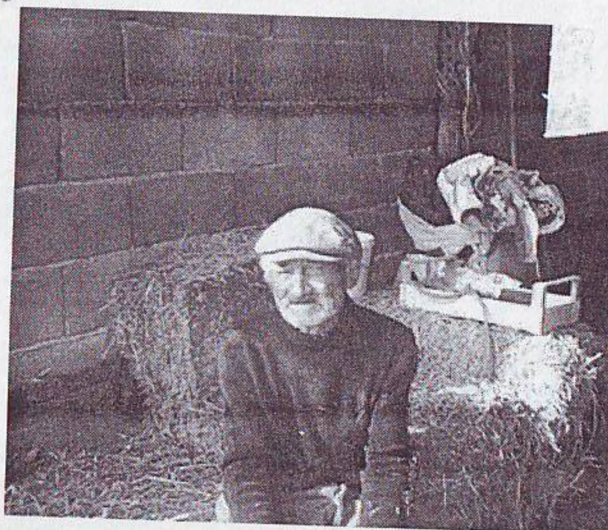


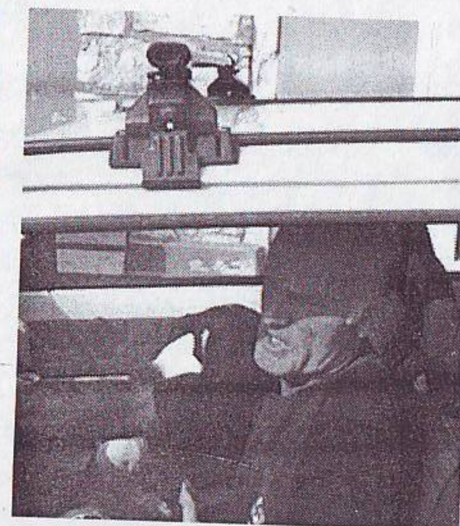
Lo scienziato Serge Voronoff eseguì un trapianto di testicoli anche su un uomo di Ventimiglia

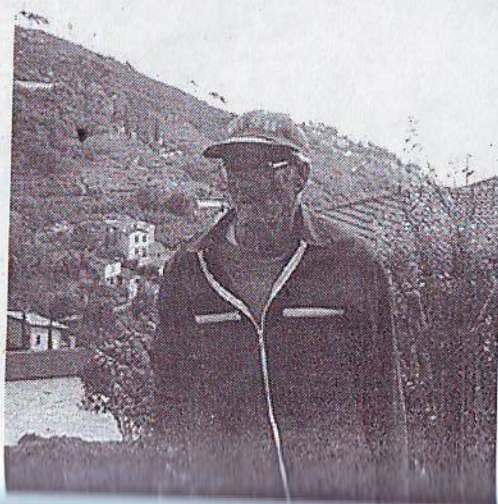
Uomo-scimmia? Sì, no, forse

Inchiesta fra abitanti e turisti a Mortola e Grimaldi













In alto da sinistra: la famiglia italo-francese di Emilie, il pastore Carmelo Cannizzaro e Santo Di B...
Taverna dell'Orso ...

In alto da sinistra: la famiglia italo-francese di Emilie, il pastore Carmelo Cannizzaro e Santo Di Rocco. Nella seconda fila, da sinistra, Giorgio Rossello, Vittorio del ristorante Taverna dell'Orso e una donna di Grimaldi Superiore. Il caso dell'uomo-scimmia é al centro dei discorsi della gente di Mortola e Grimaldi

VENTIMIGLIA - Uomo scimmia? A Mortola Superiore, Grimaldi Superiore e Inferiore, uno degli angoli più belli del Mediterraneo, la gente non parla d'altro. Il "fantasma" di Voronoff e dei suoi esperimenti, è tornato ad aggirarsi fra le splendide ville, le stradine e le case arroccate a queste colline a strapiombo sul mare. La sconvolgente testimonianza di un poliziotto e di uno studente di Ventimiglia che hanno detto di aver avvistato, di notte, nella valle dei Ciotti, questo misterioso "Yeti" "alto quasi due metri, volto rugoso dai tratti umani, capelli lunghi, corpo coperto di peli e portamento eretto", hanno portato da queste parti anche molte troupe televisive.

Da un'inchiesta fra la gente emerge un sottofondo generale di scetticismo, ma dalle testimonianze vengono fuori anche storie molto interessanti. Forse la vicenda del presunto uomo-scimmia non è alla fine ma soltanto all'inizio.

Nel giardino della "Taverna dell'Orso", Mortola Superiore, "nonno" Vittorio, classe 1915, ricorda perfettamente lo scienziato Voronoff, il suo aiutante ("era un medico italiano") e le sue scimmie. "In una delle grandi celle c'era un grande gorilla che tutti chiamavano Totò. Ricordo che ogni tanto gli offrivano una sigaretta da fumare e che, quando una donna si avvicinava alla gabbia, i suoi occhi diventavano rossi e cambiavano espressione".

Poi la confidenza più sconvolgente: "So per certo che anche un uomo di Ventimiglia si sottopose al trapiano di testicoli, con quelli di una scimmia. Era una persona già avanti negli anni, stempiato e voleva ringiovanire". Non si sa come andò a finire con il paziente ventimigliese ma è probabile che - come negli altri casi - dopo una fase di ringiovanimento l'organismo abbia subito un rapido tracollo, un deperimento che in molti casi portava al decesso. Alcuni risultati, sia pure temporanei vennero però raggiunti. Teoricamente il presunto uomo scimmia potrebbe essere anche il figlio o il nipote di un uomo che si sottopose al trapianto. Dopo aver raccontato tanti aneddoti e curiosità, il signor Vittorio aggiunge però di essere scettico. "E' passato troppo tempo, perché sarebbe apparso solo adesso?".

Nel residence che fronteggia la villa castello che fu di Voronoff, panorama mozzafiato, una donna intenta a curare i fiori pensa anche al business: "Spero di aprire presto un bar e ho già pensato di lanciare l'aperitivo dello Yeti".

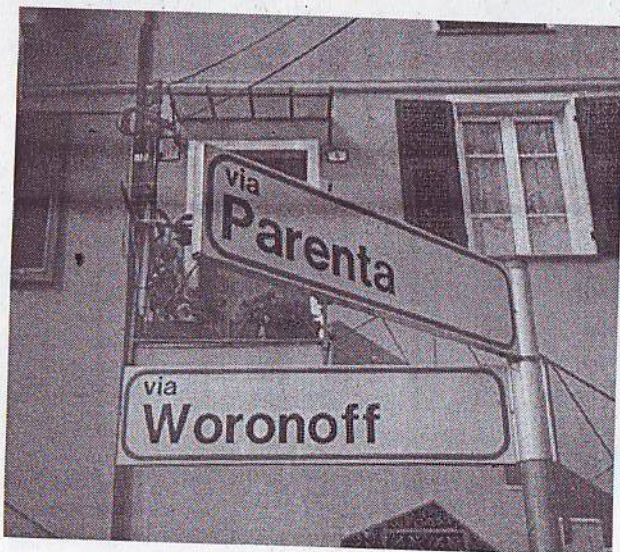
Giorgio Rossello, di origine savonese, "la mia famiglia è di Bergeggi" ma da molti anni residente nella zona si dice scettico. "Io giro molto, spesso anche di notte, ma non ho mai visto niente. Si sentono tante voci, ma di concreto credo che non ci sia niente. Di recente ho ascoltato i racconti più fantasiosi, come quello che parla di un essere misterioso che avrebbe ucciso e mangiato un coniglio".

Nella zona, a due passi dalla frontiera, vivono anche molti francesi. In via Case Gina, a poche decine di metri dal luogo del secondo avvistamento, vive una famiglia italo francese. E' Emilie che parla per tutti. "Nei mesi scorsi, da Sospel e Garavan sono transitati molti circhi. Forse potrebbe trattarsi di uno scimmione fuggito e non denunciato dai proprietari che, per legge, prima di ripartire hanno l'obbligo di catturare l'animale. Qui non abbiamo visto niente di strano. Da qualche tempo, di notte, i cani abbaiano, ma potrebbe trattarsi di una volpe o di qualche cinghiale".

Poco distante, scendendo lungo la stessa strada con fondo in cemento e circondata da rovi, ecco la casa di un pastore di origine sarda, Carmelo Cannizzaro: "Niente, io non ho notato niente di strano. Ho dei cani ben addestrati ma non hanno mai dato segni di nervosismo". Cannizzaro è seduto vicino alle sue mucche. "Uomo scimmia? Non credo, ma se davvero esiste certamente da queste parti non gli mancano i luoghi dove nascondersi, a cominciare da decine di grotte e piccoli casolari".

A Grimaldi superiore alcune donne parlano del giallo dell'uomo scimmia mentre sono intente a stendere il bucato: "No, non ci crediamo. In quarant'anni non è mai successo niente. perché proprio adesso? Speriamo che il caso serva ad attirare l'attenzione sul nostro villaggio, sempre più dimenticato, dove non esistono bar e negozi. Per andare a fare la spesa siamo costretti a scendere a Latte". Santo Di Rocco, con un sorriso: "Uomo scimmia, e dove? Abito qui da vent'anni e non l'ho mai visto in faccia". Voronoff fu anche un mecenate e al centro del paese c'è una strada dedicata allo scienziato russo".

Maurizio Fico
Fabrizio Tenerelli



Il cartello al centro di Grimaldi Superiore

SIAMO IN CERCA DI TESTIMONI E FOTO INEDITE

Chi avesse notizie dirette o indirette sul presunto uomo-scimmia, racconti o testimonianze di altri avvistamenti è invitato a mettersi in contatto con la nostra redazione (i recapiti sono indicati nella seconda pagina del giornale). Siamo anche alla ricerca di materiale inedito (fotografie, documenti ecc.) relativo all'attività di Serge Voronoff a Grimaldi. La vicenda del presunto Yeti ventimigliese potrebbe riservare nuove sorprese.



DIETA PER L'AUTUNNO

In autunno, dopo l'esplosione dei frutti estivi, la mensa si fa più tranquilla, già presaga del freddo che verrà. Bisogna prepararsi per l'inverno, prevenire i malanni, mantenendo equilibrato l'apporto di vitamine, di sali minerali, di proteine di elevata qualità. Servono frutti di stagione, quelli color giallo oro, che sembrano aver racchiuso in se il colore dell'estate. Cosi la zucca lessata, al forno o in minestra, con olio extra vergine di oliva, fonte di vitamina A. E il dolce caco e insalate d'autunno, come l'indivia. Freschi e ancora pieni di succhi sono i pomodori: frullati crudi e con il basilico e l'olio extra vergine, saranno per un po' il punto di forza per un salubre piatto di pasta. La pasta è raccomandata tutti i giorni, tutto l'anno a patto di essere in peso forma. Meglio assumerla a mezzogiorno, quando si ha tempo di assimilare le calorie. Autunno dunque di frutti e verdure gialli, di paste leggere, digeribili. E di proteine nobili, di carni bianche e di pesce. Olio, limone, patate lessate e merluzzo cotto al vapore. Il surgelato facilita il compito. I surgelati sono un'ottima risorsa, perché ci permettono di mettere in tavola alimenti validi come quelli freschi, sia sul piano nutrizionale sia per il sapore. Il vino è ammesso, purché di qualità, e in quantità molto moderata. Il vino è un insieme di oltre 300 costituenti, è una bevanda complessa, che può esercitare benefici effetti sul nostro metabolismo. Così sulla mensa arrivano tutti gli elementi per predisporre l'organismo all'incontro con l'inverno, ma anche tutti gli elementi che i moderni nutrizionisti e gli esperti dell'OMS indicano come indispensabile per attuare le tecniche primarie di prevenzione contro i mali della moderna civiltà: il cancro, ma non solo, anche le malattie cardiovascolari e tutto quanto tende ad aggredire il nostro organismo se non abbiamo saputo proteggerlo. E siamo noi, con il quotidiano rito di una tavola approntata consapevolmente, ad erigere giorno dopo giorno, la più valida difesa contro aggressori subdoli e perversi.

Nuove testimonianze sul mistero dei boschi di Ventimiglia

L'uomo gorilla di Voronoff visto anche da due musicisti

VENTIMIGLIA

Si arricchisce di una nuova testimonianza il mistero dell'uomo gorilla avvistato nei boschi di Ventimiglia. Un produttore musicale svizzero, Jean Singgelos, 49 anni, di Zurigo, ha raccontato di aver avvistato la creatura. Singgelos ha deciso di raccontare la sua storia dopo aver letto, sul settimanale imperiese *La Riviera*, un servizio su strani avvistamenti avvenuti al confine tra Italia e Francia. Uno studente e un poliziotto avevano rivelato di essersi imbattuti in una creatura dal volto umano e il corpo di un gorilla. Entrambi avevano però preferito rimanere nell'anonimato. I fatti riferiti risalgono al 7 maggio e al 27 luglio.

«Anch'io ho avuto un'esperienza analoga - racconta Singgelos - due volte. La prima volta è stato nel dicembre '96, la seconda nello scorso settembre. In quel periodo ero ospite di alcuni musicisti residenti a Sealza. Ero in auto assieme al musicista Bruno Cheli, di ritorno da Montecarlo. Doveva ancora scoccare la mezzanotte, ci stavamo dirigendo verso Grimaldi quando nei boschi ho intravisto una creatura gigantesca alta più di due metri. Sembrava un incrocio tra un uomo primitivo e un gorilla».

Conferma tutto Bruno Cheli: «È accaduto proprio così. Jean ha lanciato un urlo, io però ho solo visto un'ombra grande allontanarsi».

Scherzo o suggestione? A Ventimiglia molti li collegano a un personaggio, il ricercatore russo Serge Voronoff, vissuto a Grimaldi nella prima metà del secolo, noto per i suoi esperimenti (fra cui anche innesti testicolari dalla scimmia all'uomo) alla ricerca della formula dell'eterna giovinezza.

Giornale 13-11-97

Una leggenda che ritorna

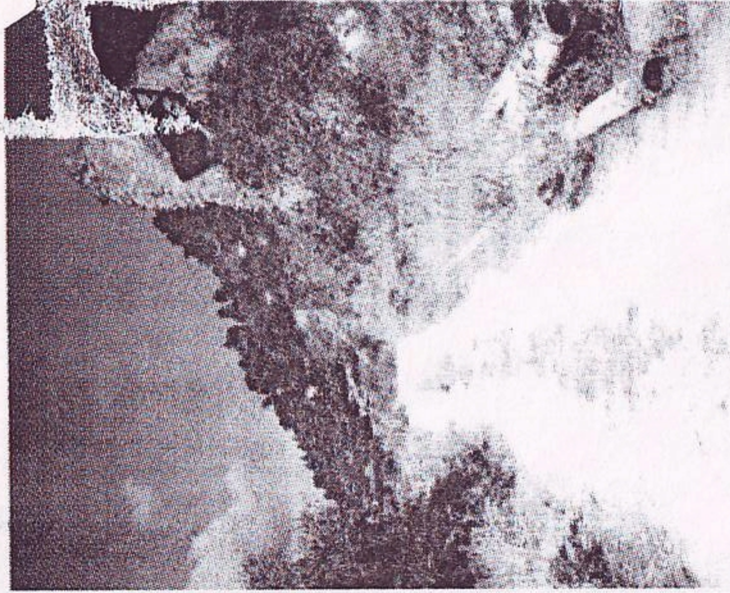
"C'è uno Yeti al confine con la Francia"

VENTIMIGLIA — Una sorta di Yeti abiterebbe le suggestive zone di Grimaldi, al confine tra Italia e Francia. E si riparla di uno scienziato, Sergei Voronov, che proprio a Grimaldi si stabilì a cavallo degli anni Quaranta. La gente del luogo lo riteneva una specie di dottor Frankenstein, dedito a esperimenti di genetica. Un poliziotto e uno studente avrebbero confermato di aver visto un uomo-scimmia. «Ero di pattuglia — ha raccontato l'agente — in zona, dove spesso transitano i clandestini. Camminavo nella boscaglia armato di pistola e con una pila. A un tratto ho illuminato una creatura mostruosa, un uomo-scimmia alto due metri e con il volto pieno di rughe e una folta peluria». Il poliziotto e la creatura si sono guardati e sono fuggiti in direzioni opposta. Analoga la descrizione di uno studente di 27 anni, che con la fidanzata ha imboccato una strada sterrata. Il ragazzo è sceso dall'auto per fumare una sigaretta: «Mi sono trovato davanti un essere gigantesco che camminava tra i cespugli: era alto, nudo, e ricoperto di pelo».

Repubblica 23-10-97

UN'INCHIEST

Grimaldi, l'om dell'uomo-scimm



VENTIMIGLIA - Sì, no, forse: A Mortola e Grimaldi, Superiore e Inferiore, da una settimana non si parla d'altro. L'uomo scimmia esiste davvero? Dopo le sconvolgenti testimonianze di un poliziotto e di uno studente, una nostra inchiesta fra la gente è anche servita a conoscere nuovi particolari sull'attività di Voronoff, che per anni visse e operò nello splendido e misterioso castello di Grimaldi Inferiore, lungo la nazionale, ricco di passaggi segreti e stanze sotterranee murate. Un testimone ricorda anche che lo scienziato russo eseguì un trapianto di testicoli prelevati da una scimmia su un uomo di Ventimiglia: stempiato e già un po' avanti negli anni, sperava di ringiovanire; l'esperimento a quanto pare riuscì ma l'effetto non durò a lungo. Sono passati circa cinquant'anni e - teoricamente - il presunto Yeti dei Balzi Rossi potrebbe essere figlio o nipote di quel trapianto i cui effetti erano almeno in parte imprevedibili. Voronoff utilizzò numerose altre cavie umane (africani, asiatici, zingari) e non è escluso che in qualche occasione abbia varcato la soglia della natura, spingendosi all'incrocio, teoricamente possibile (come ha confermato un docente di Genetica della Sapienza) tra scimmia e uomo. In generale la gente è scettica o la prende sullo scherzo e c'è anche chi pensa al business (nella foto la zona del primo avvistamento).

PAGG. 6 e 7

La Riviera 29-10-97

La Riviera 19-11-97

Continua il giallo dello yeti

VENTIMIGLIA - Jean Singgelos, 49 anni, il produttore musicale svizzero che sostiene di aver visto in due occasioni l'uomo-scimmia è tornato in Riviera e conferma tutto. "No, non ho sognato".

Abbiamo preparato una mappa dettagliata con le località dei presunti avvistamenti avvenuti nell'arco di un anno a Grimaldi, Mortola Superiore e Latte.

PAG. 4

La Riviera 5-11-97

ALL'INTERNO

Uomo-scimmia, prototipo per scopi militari?

A pag. 4

La Riviera 12-11-97

ESCLUSIVA

Uomo-scimmia, nuove testimonianze choc



VENTIMIGLIA - La misteriosa vicenda dell'uomo scimmia non è finita. Dopo le testimonianze (documentate dalla nostra redazione, ma anonime) di un poliziotto e di uno studente di Ventimiglia che hanno dichiarato di aver avvistato una creatura gigantesca, a metà tra scimmia e uomo, nel vallone dei Ciotti, fra Grimaldi e la Mortola Superiore, c'è ora un altro sconvolgente racconto. A farlo, con tanto di nome e cognome, è un produttore musicale svizzero di 49 anni, che più volte l'anno viene in Riviera nella casa di un gruppo di amici. A sostegno di questo racconto c'è anche un testimone che si trovava assieme a lui, in auto, la notte del primo avvistamento, nel dicembre '96. Ma non è tutto. Il produttore musicale ha raccontato che nel settembre scorso, sulla collina di Latte, ha avuto un incontro ravvicinato con ben tre mostri giganteschi, uno dei quali aveva sembianze femminili. E si torna a parlare dello scienziato russo Serge Voronoff che una cinquantina di anni fa, nella villa-castello di Grimaldi, sopra Latte, eseguì i suoi esperimenti tra cui trapianti testicolari gorilla-uomo.

PAGG. 4 e 5

Un'inchiesta

Ventimiglia: l'odissea dei profughi curdi

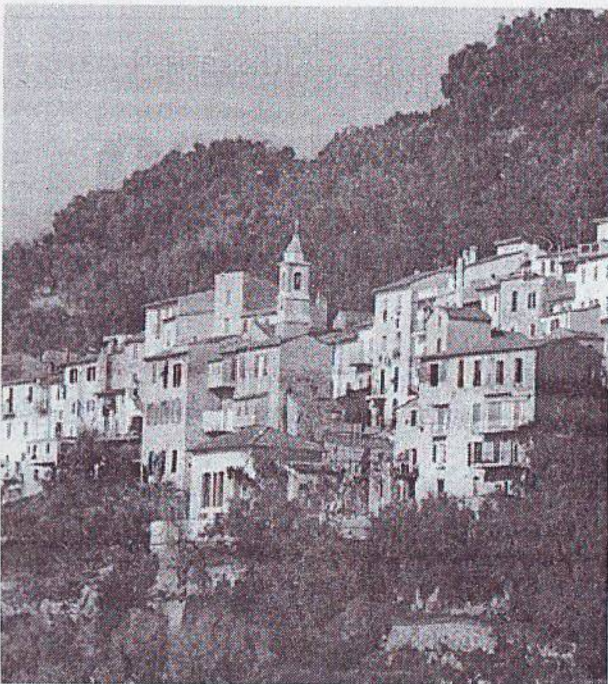
A PAG. 3



Studente e poliziotto si trovavano in luoghi distanti poco più di cento metri nel vallone dei Ciotti

Ecco la mappa del mistero

Il primo avvistamento in una proprietà del Principe di Monaco





Grimaldi Superiore e la zona del primo avvistamento, un vecchio uliveto di proprietà del principe Ranieri di Monaco

Sono trascorsi due mesi e venti giorni tra l'avvistamento dello studente, avvenuto il 7 maggio scorso e quello del poliziotto, che si è verificato la notte del 27 luglio '97. Il presunto uomo scimmia sarebbe apparso due volte in altrettanti luoghi distanti poco più di cento metri in linea d'aria l'uno dall'altro. Lo studente si trovava nel vallone dei Ciotti raggiungibile dalla Mortola superiore attraverso via Case Gina un sentiero sterrato che dalla collina conduce all'autostrada dei Fiori e poi all'ex caserma della finanza.

Un paesaggio desolato cosparso di ruderi medievali e poche abitazioni (la maggior parte di pastori). Il poliziotto invece si trovava in pattuglia all'entrata di Grimaldi Superiore, in un appezzamento di terreno (vecchi ulivi e arbusti) che risulta di proprietà del principe Ranieri di Monaco. Nella zona della Mortola, casa Ranieri è proprietaria anche di una splendida baia e di una casa che si affaccia sul mare.

Il teatro dell'avvistamento è un luogo selvaggio, ma a differenza della strada di Mortola superiore, qui il centro abitato di Grimaldi superiore è molto vicino e (sempre in linea d'aria) poco distante dalla villa dello scienziato russo Voronoff al quale è stata dedicata una via del paese. In entrambi i casi il misterioso essere è stato visto aggirarsi tra i cespugli della radura, quasi come se fosse alla ricerca di cibo (bacche, frutta e selvaggina) oppure di un riparo. La frontiera è poco distante e nessuno esclude che il presunto uomo-scimmia, oltre che nelle numerose caverne della zona, possa recarsi anche in Francia sulle alture di Mentone (S. Agnes e Castellar) o dalle parti di Breil, nei pressi di Sospel e Fanghetto.

f. t.

Intervista al vescovo di Ventimiglia

"Rispettare i limiti presenti in natura"

La Chiesa prende le dovute distanze dal caso dell'uomo-scimmia, sottolineando l'impossibilità di formulare giudizi a priori senza precisi elementi.

principi della moralità è assolutamente sconfessato dalla chiesa. Dunque, non accettiamo che la scienza effettui degli incroci tra uomini e animali per migliorare le proprie co-

I "segreti" del castello

Cunicoli sotterranei, stanze murate e un passaggio al mare

Sono pochi i fortunati che hanno avuto occasione di visitare il castello di Voronoff (quindi anche il suo laboratorio) prima che venisse bombardato durante la seconda



Il laboratorio di Voronoff semidistrutto dalle bombe durante la

pezzamento di terreno (vecchi ulivi e arbusti) che risulta di proprietà del principe Ranieri di Monaco. Nella zona della Mortola, casa Ranieri è proprietaria anche di una splendida baia e di una casa che si affaccia sul mare.

Il teatro dell'avvistamento è un luogo selvaggio, ma a differenza della strada di Mortola superiore, qui il centro abitato di Grimaldi superiore è molto vicino e (sempre in linea d'aria) poco distante dalla villa dello scienziato russo Voronoff al quale è stata dedicata una via del paese. In entrambi i casi il misterioso essere è stato visto aggirarsi tra i cespugli della radura, quasi come se fosse alla ricerca di cibo (bacche, frutta e selvaggina) oppure di un riparo. La frontiera è poco distante e nessuno esclude che il presunto uomo-scimmia, oltre che nelle numerose caverne della zona, possa recarsi anche in Francia sulle alture di Mentone (S. Agnes e Castellar) o dalle parti di Breil, nei pressi di Sospel e Fanghetto.

f. t.





Grimaldi Superiore e la zona del primo avvistamento, un vecchio uliveto di proprietà del principe Ranieri di Monaco

Intervista al vescovo di Ventimiglia

"Rispettare i limiti presenti in natura"

La Chiesa prende le dovute distanze dal caso dell'uomo-scimmia, sottolineando l'impossibilità di formulare giudizi a priori senza precisi elementi.

Abbiamo intervistato in proposito il vescovo di Ventimiglia mons. Barabino al quale è stato chiesto di illustrare la posizione della Chiesa nei confronti della scienza e dei suoi esperimenti, che spesso si pongono in contrasto con la deontologia della morale. "La chiesa difende la natura in tutte le sue forme, quindi sia gli uomini che gli animali e tutto ciò che rappresenti l'immagine del Creato - sottolinea mons. Barabino - Noi siamo a favore delle innovazioni tecnologiche, finché queste non oltrepassino i principi della natura. Aumentare la vita rispettando la legge di Dio è a vantaggio dell'umanità, come affermava anche S. Ireneo quando diceva che l'uomo è l'aspetto della gloria di Dio, ma raggiungere questo traguardo non considerando i principi della moralità è assolutamente sconfessato dalla chiesa. Dunque, non accettiamo che la scienza effettui degli incroci tra uomini e animali per migliorare le proprie conoscenze, così come non sempre il fine può giustificare i mezzi".

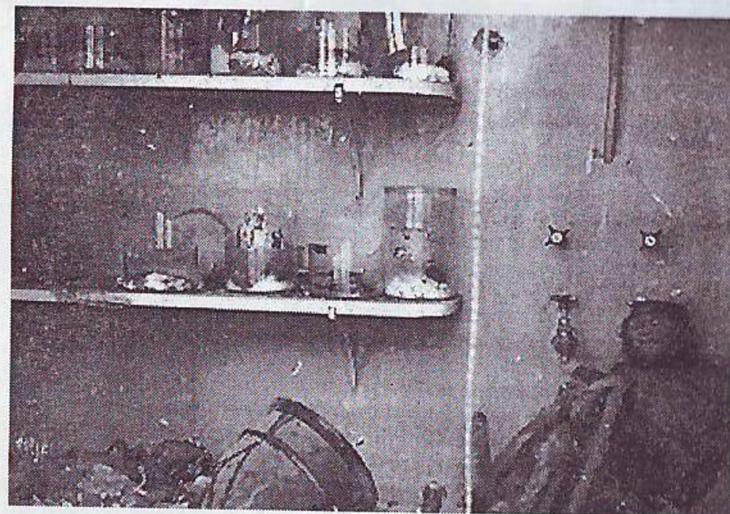
Continua mons. Barabino: "Sull'operato di Serge Voronoff, tuttavia, non credo di potere esprimermi con chiarezza, considerata la mancanza di elementi precisi su cui formulare un giudizio critico. Non posso neanche affermare di credere, o meno, al misterioso uomo-scimmia. Posso soltanto ribadire che il compito della chiesa è sempre quello di intervenire a favore dell'umanità, richiamando chi assuma una posizione contraria".

Sull'argomento, anche di recente, sono stati pubblicati diversi documenti ufficiali che servono da orientamento "non solo per i cristiani ma per l'intera umanità".

f. t.

I "segreti" del castello

Cunicoli sotterranei, stanze murate e un passaggio al mare



Il laboratorio di Voronoff semidistrutto dalle bombe durante la seconda guerra mondiale (foto da "Ricordi di guerra" a cura dello studio fotografico Marani)

Sono pochi i fortunati che hanno avuto occasione di visitare il castello di Voronoff (quindi anche il suo laboratorio) prima che venisse bombardato durante la seconda guerra mondiale. Rispetto all'originale è rimasto integro soltanto l'ingresso e il salone dominato da un gigantesco lampadario in stile "bella époque". Il resto è stato trasformato in residence di lusso con tanto di piscina e campi da tennis. Ventitré alloggi il cui prezzo va dai 500 milioni di lire in su. Tuttavia, c'è un luogo che in tutti questi anni è rimasto inalterato oppure ha subito poche variazioni: i sotterranei. La montagna (scavata all'interno) è caratterizzata da decine di cunicoli e stanze segrete, che un tempo sarebbero stati utilizzati sia per compiere gli esperimenti più delicati, lontano da occhi indiscreti, che per fuggire in caso di attacco nemico. Uno di questi passaggi, infatti, collegava la torre del castello al mare. Per rendersi conto dell'esistenza di questo misterioso labirinto è sufficiente munirsi di un bastone in legno e picchiare in diversi punti del pavimento o della roccia. Dal rumore si intuisce che il sottosuolo è vuoto. Alcuni di questi passaggi sono stati murati nel corso della ristrutturazione della villa, ma a detta del custode potrebbero esistere stanze segrete, ancora inviolate, nelle quali si potrebbero nascondersi dei tesori. Non dimentichiamo che Voronoff visse negli anni di piombo della rivoluzione bolscevica. Molti profughi (scappati dalla Russia con tutte le ricchezze possibili) trovarono rifugio proprio nella sua villa. Senza contare, poi, le decine di botole che si aprono sotto l'ex laboratorio e nelle celle. Una cosa solo sembra certa, sotto quella villa si nasconde un mistero. Perchè gran parte di questi passaggi sono stati murati con il cemento armato? Perché ancora oggi, a distanza di oltre cinquant'anni, molta gente ha paura di esprimersi, quando si parla degli esperimenti di Voronoff?

Fabrizio Tenerelli

Il prof. Del Porto conferma la possibilità di certi tipi di accoppiamenti e giudica gli studi di Serge Voronoff

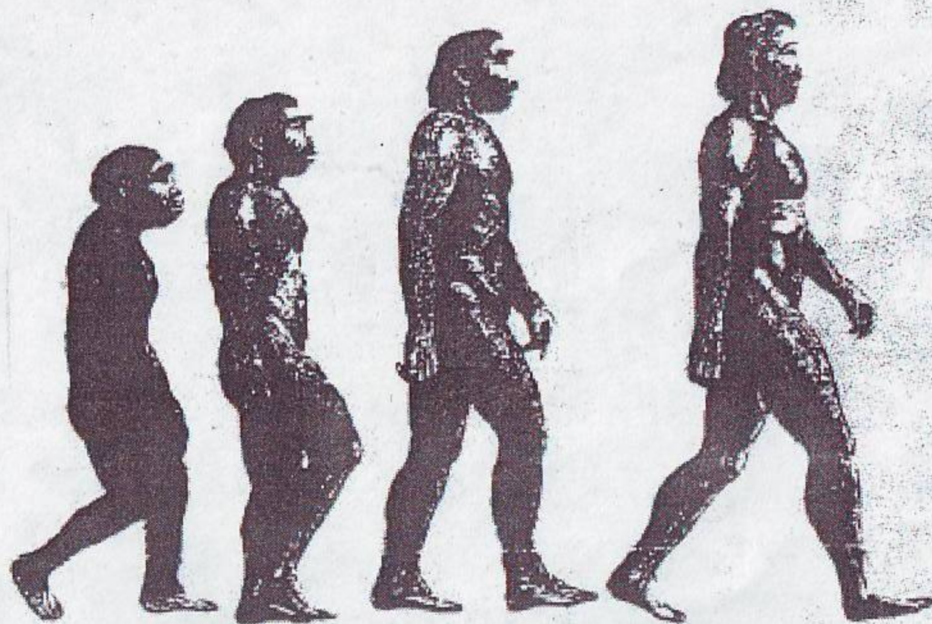
"Uomo e scimmia, incrocio possibile"

Intervista a un docente dell'Istituto di genetica della Sapienza

E' scientificamente possibile effettuare degli incroci tra un essere umano e un animale? Lo abbiamo domandato al professore Giuseppe Del Porto ordinario all'Istituto di genetica dell'Università La Sapienza di Roma.

Pare che Voronoff abbia tentato più volte di realizzare degli incroci tra uomini e animali per trovare conferma alle sue teorie. **Secondo lei è scientificamente possibile l'accoppiamento tra un essere umano e una scimmia?**

"E' vero che Voronoff aveva eseguito numerosi studi sulla riproduzione degli animali e il loro accoppiamento con l'uomo, tuttavia questi non si sono mai rivelati fondamentali per la scienza medica e la genetica. Realizzare un incrocio tra un essere umano e un animale è però possibile. Già tempo addietro erano stati sperimentati degli incroci tra tigri e leoni e altre razze animali. Tutti sanno, ad esempio, che il mulo nasce dall'accoppiamento di due specie differenti, il cavallo e il somaro. A maggior ragione è possibile creare degli ibridi con esseri umani. Attualmente, non mi risulta che ci siano ricerche in atto, anche perché esperimenti di questo tipo, oltre a essere eticamente discutibili, non avrebbero alcuna utilità sotto il profilo scientifico".



Voronoff aveva pure compiuto diversi esperimenti sull'innesto testicolare dalla scimmia all'uomo nell'avveniristica convinzione che servisse a ritardare l'invecchiamento. Ebbero un seguito le sue ipotesi oppure vennero scartate perché considerate poco credibili?

"E' vero che Voronoff eseguì questo tipo di studi, ma le sue tesi non sono mai state dimostrate. Si tratta di teorie abbastanza originali, che tuttavia non hanno lasciato tracce in campo medico, al contrario degli studi di Mendel, che si sono rivelati, poco a poco, fondamentali per tutta la ricerca scientifica".

E' vero che Voronoff era conosciuto come uno scienziato 'pazzo', o meglio come una mente perversa che usava gli esseri umani per portare avanti la propria ricerca scientifica?

"In parte, sì. D'altronde capita molto spesso ai grandi luminari della scienza di essere scambiati per 'pazzi' oppure mitomani, perché affermano principi assurdi rispetto alla logica del periodo in cui vivono. Sul fatto che fosse una mente perversa preferirei non pronunciarmi, visto che sono considerazioni abbastanza personali".

> Sconvolgente conferma della scienza che apre anche delicate questioni di ordine morale e religioso

Quindi, considerato che un grande studioso rischia spesso di passare per pazzo, non sarebbe forse più corretto parlare di precursore dei tempi?

"Voronoff certamente non lo era. Il termine precursore si addice molto più a Mendel, poiché con i suoi studi ha individuato dei modelli sulla cui base si posa tutta la genetica odierna. L'altro, invece, si è limitato a compiere dei tentativi, che ai fini pratici e alla conoscenza scientifica non hanno dato nessun contributo. Ritardare l'invecchiamento o ringiovanire le persone sono ideali che per il momento rimangono fuori dalla portata della medicina".

Quali sono questi modelli?

"Modelli genici che riguardano la trasmissione dei caratteri ereditari e delle malattie dipendenti da una modificazione genica. Comunque sia, preferirei non azzardare alcun accostamento tra i due studiosi, perché mentre Mendel ha individuato qualcosa di effettivamente significativo, Voronoff si è limitato a ipotizzare concetti mai stati documentati".

La conferma più agghiacciante del prof. Del Porto, che apre anche delicati interrogativi di ordine morale e religioso, riguarda la possibilità teorica di incroci fra primati, e quindi tra un essere umano e una scimmia.

Teoricamente, quindi, dal laboratorio di Grimaldi potrebbe essere uscito quello strano essere che un poliziotto e uno studente giurano di aver visto aggirarsi tra gli anfratti di Grimaldi.

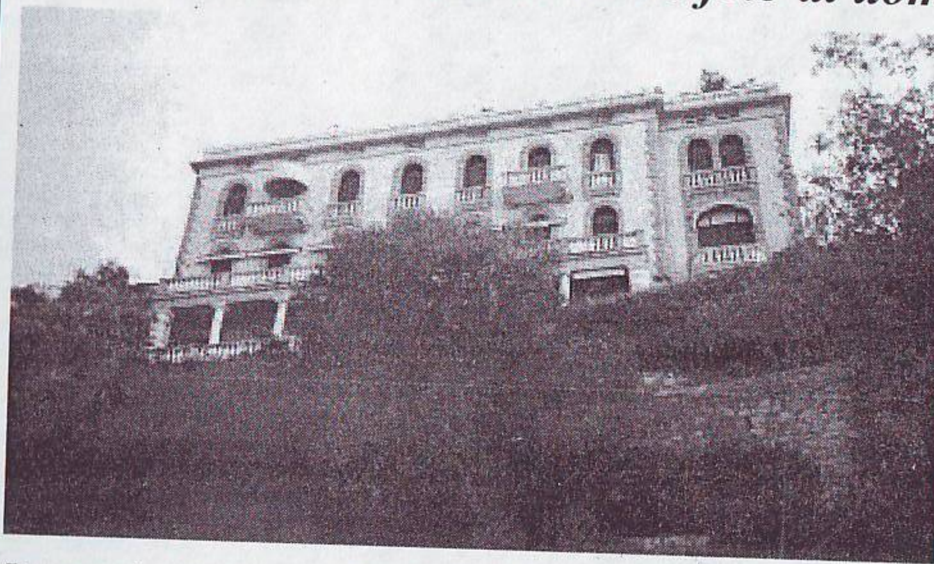
Nella zona si trovano anche molte grotte dove l'uomo scimmia avrebbe potuto trovare rifugio.

Soltanto mille copie autografate

scutibili, non avrebbero alcu- gui questo tipo di studi, ma le una mente perversa che usava gli esseri umani per por- sto che sono considerazioni abbastanza personali". sulla cui base si posa tutta la genetica odierna. L'altro, invece, si è limitato a compiere che molte grotte dove l'uomo scimmia avrebbe potuto trovare rifugio.

Il castello dei misteri

"Nel laboratorio c'erano molte foto di uomini-cavia"



Ecco come si presenta oggi la splendida villa-castello

Molto interessante, e per certi versi inquietante, anche la testimonianza di una persona che, nel 1962-'63, per motivi di lavoro, ebbe occasione di entrare ripetutamente all'interno della proprietà di Voronoff. "So che lo scienziato russo negli anni '30 aveva scelto Grimaldi per costruire il suo castello dopo aver scoperto che in quel punto c'era la più alta concentrazione di iodio di tutto il Mediterraneo: lo iodio serviva alla sua salute a ai suoi esperimenti". Poi la testimonianza più direttamente legata alla storia del presunto uomo-scimmia. "Ricordo di essere entrato più volte all'interno di quello che veniva chiamato 'ospitaletto' e cioè il grande laboratorio di Voronoff, successivamente ristrutturato e ora trasformato in villa, quella che si trova a fianco dell'Aurelia. Il laboratorio era composto da una stanza enorme con grandissime vetrate e un lucernaio, affiancata da due locali più piccoli. In un angolo del laboratorio ricordo di aver notato un mucchio di quaderni, del tipo di quelli usati dai bambini delle elementari, a righe e a quadretti. Incuriosito ne ho sfogliati alcuni. Sulle pagine dei quaderni erano incollate molte fotografie, con appunti e date scritte in inglese. Molte foto ritraevano delle persone anziane, dall'aspetto poverissimo, con tratti somatici africani, asiatici, altri sembravano zingari. In sequenza i loro volti e i loro aspetti rattrappiti diventavano più giovani. Si capiva che erano cavie, sottoposte a esperimenti. In certi casi, accanto alle foto c'era anche una croce e la data del decesso. In mezzo a tanti uomini, ricordo anche le fotografie di una capra. Purtroppo non pensai di prendere alcuni di quei quaderni che, temo, siano finiti al macero".

Poi qualche aneddoto. "Voronoff era ricchissimo. Il castello aveva una parte destinata a garage-officina e agli alloggi degli autisti. Lo scienziato aveva una Rolls coupè e un'Isotta Fraschini".

Durante la seconda guerra mondiale il castello venne pesantemente bombardato, incendiato e successivamente ricostruito, con qualche variazione rispetto all'originale. Voronoff per festeggiare la fine della guerra regalò un concerto di Rubinstein ai ventimigliesi al teatro romano. Lo scienziato russo fece arrivare appositamente un pianoforte a coda da Milano. Il castello era arredato in modo splendido: c'era anche una sala da the e Voronoff, per il servizio, utilizzava una cameriera giapponese.

Il testimone continua nella sua descrizione. "Negli anni '60 l'angolo delle scimmie era completamente abbandonato e avvolto dai rovi. Qua e là si intravedevano però delle gabbie di varie dimensioni e l'ingresso di alcune botole che forse servivano per passare il cibo agli esemplari più grandi". Se davvero in quel laboratorio era stato creato un mostruoso incrocio, lo strano essere potrebbe essere fuggito, liberato casualmente dalle distruzioni provocate dalla guerra, o ancora prima, direttamente dallo scienziato che si sarebbe trovato di fronte a uno scomodo "errore".

Soltanto mille copie autografate

In un libro le tesi sull'intelligenza

Dr SERGE VORONOFF

DU CRÉTIN AU GÉNIE



Il frontespizio del libro scritto in francese. Tutte le copie furono autografate da Voronoff

Per conoscere meglio il pensiero di un artista o di uno scienziato è anche importante leggere attentamente le sue opere. Ecco alcuni passi tratti da un libro scritto in francese intitolato "Du crètin au gènie", che Voronoff pubblicò in mille copie limitate (e autografate) per amici, biblioteche e istituti medici. "... Gli animali prendono decisioni spontanee che sono determinate da loro riflessioni. Tutto proprio come gli uomini, così in ogni categoria animale possiamo trovare degli individui più stupidi e degli altri più intelligenti. Ho messo a confronto la furbizia di un cavallo, con quella di un cane e di altre specie... Al microscopio le cellule celebrali di un animale superiore presentano le stesse caratteristiche di quelle di un essere umano. I cervelli di uno scimpanzé, di un orango o di un gorilla, dei quali conservo più di un esemplare nel mio laboratorio, sono differenti dal nostro soltanto e per un minore rapporto tra volume e peso del corpo. Tra il cervello di un animale superiore e il nostro la differenza non consiste nella natura, ma soltanto nel suo grado evolutivo."

Voronoff prosegue, poi, con considerazioni più specialistiche, portando all'attenzione del lettore diversi esempi di grandi geni che hanno lasciato tracce nella storia (tra questi vengono citati Mozart, Schubert, Weber e altri artisti). "In loro, così come negli animali - si legge - l'alto grado d'intelligenza inizia ad affiorare già di primissimi anni di vita".

Tra i resti dello spazio attrezzato dallo scienziato russo per custodire gli animali utilizzati nei suoi esperimenti

Le altre fotografie del mistero

Recinto per le scimmie ma anche botole e un'inquietante cella blindata

Quelle che anche Voronoff definiva le "gabbie delle scimmie" occupano soltanto una parte dell'ampia zona che circonda la villa-castello di Grimaldi, estesa su circa 17 mila metri quadrati. Alcune parti, nonostante siano passati diversi decenni, sono ben conservate, come i trespoli e i finti rami in cemento su cui vivevano gli animali di piccola e media taglia. Per quelli più grandi, come alcune specie di gorilla, erano stati previsti anche locali in cemento, dotati di inferriate.

Foto 1: la zona esterna del recinto delle scimmie, un impianto simile a quello di molti giardini zoologici.

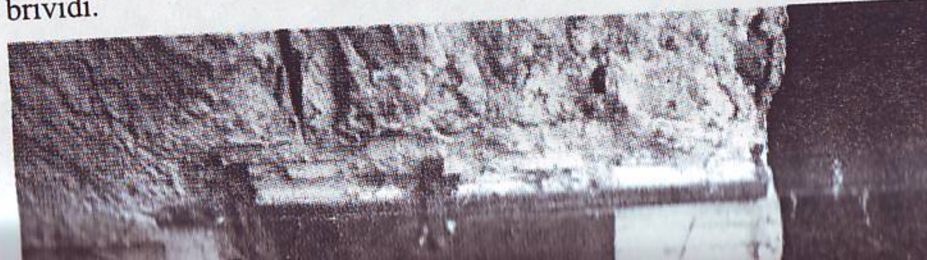
Foto 2: una pesante inferriata chiude un passaggio che probabilmente serviva a passare il cibo agli animali di grossa taglia che si trovavano all'interno della cella.

Foto 3: ancora un'inferriata e una cella ancora più inquietante, ricavata sotto terra. A cosa serviva e chi conteneva?

Foto 4: un particolare del recinto esterno delle scimmie dove si notano i finti alberi realizzati in cemento.

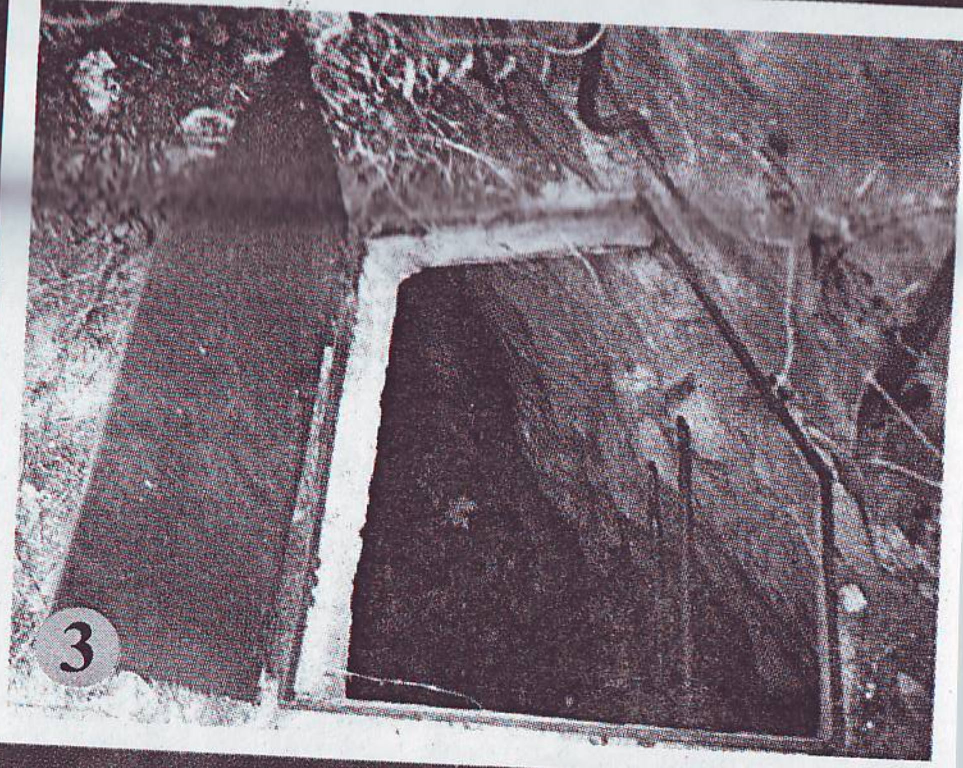
Foto 5: una porta in ferro, una cella e pesanti inferriate alle finestre. Un'immagine che mette i brividi.

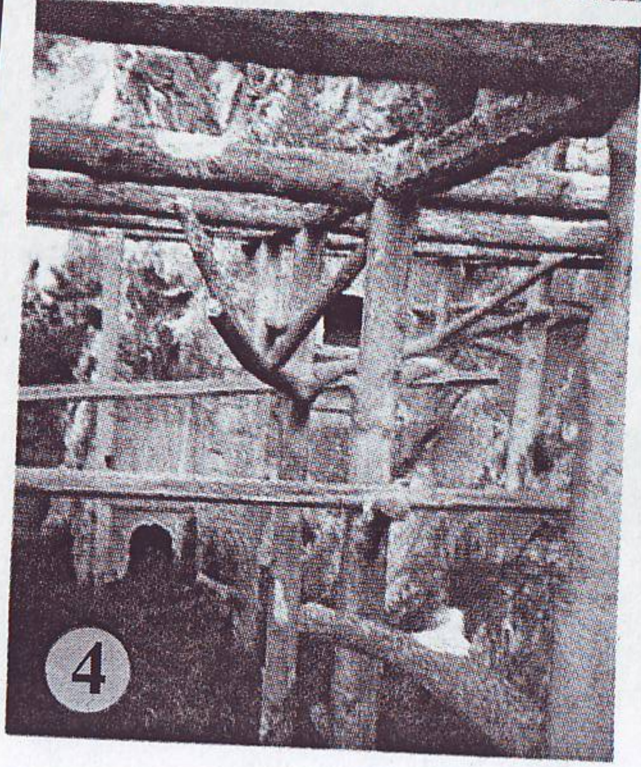


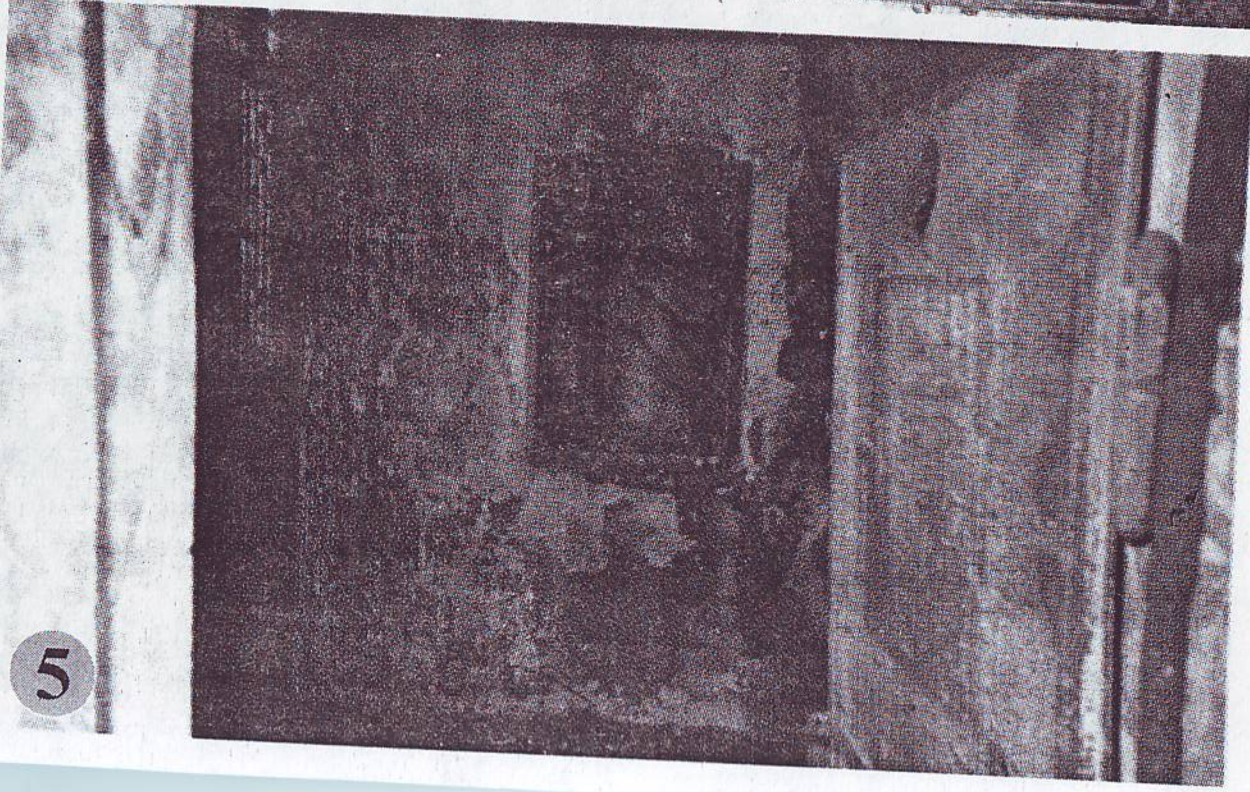





2


3


4


5